



VENDREDI 12 NOVEMBRE 2021

SCIENCE et Niveau de Vérité : la science n'est pas LA vérité et ne prétend pas l'être. Par contre, elle est descriptivement plus vrai que ce que nous fais voir le sens commun.

- ▶ **David Stockman sur le GreenMageddon... Partie 4 et 5** (David Stockman) p.1
- ▶ **Notre situation difficile en matière d'énergie fossile, y compris les raisons pour lesquelles l'histoire correcte est rarement racontée** (Gail Tverberg) p.14
- ▶ **La chaîne d'approvisionnement autour de notre cou** (Tom Lewis) p.26
- ▶ **La panne du réseau électrique du Texas** (Alice Friedemann) p.28
- ▶ **Vous savez ce qu'ils disent ?** (James Howard Kunstler) p.31
- ▶ **La plus grande menace pour l'infrastructure énergétique américaine** (OilPrice) p.33
- ▶ **La COP26 et les cinq étapes du deuil** (Rob Hopkins) p.34
- ▶ **Le rallye des prix du pétrole est loin d'être terminé** (OilPrice) p.37
- ▶ **La dernière évaluation des politiques climatiques par Climate Action Tracker vient d'être publiée aujourd'hui** p.43
- ▶ **Il faut réduire nos émissions de CO2 à 2t par personne d'ici 2050** p.44
- ▶ **La sobriété, une valeur émergente** (Biosphere) p.45
- ▶ **SYMPTOME D'EFFONDREMENT : LE CAS DE LA VOITURE D'OCCASION** (Patrick Reymond) p.46
- ▶ **Quand il s'agit de 2022, vous devez absolument vous préparer au pire** (Michael Snyder) p.48
- ▶ **"Cette dame a le changement climatique"** (Brian Maher) p.51

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Ils ont perdu le contrôle, et maintenant le dollar va mourir** (Michael Snyder) p.56
- ▶ **Hausse énorme sur les prix pour Leclerc dès ce mois-ci ! Faites vos courses** (Charles Sannat) p.60
- ▶ **Pourquoi il n'y a pas de repas gratuit** (Mises.org) p.66
- ▶ **Grâce aux sauvetages, les banques de Wall Street sont plus fragiles que jamais** (Mises.org) p.68
- ▶ **Huit raisons pour lesquelles les pénuries vont augmenter plutôt que de s'évaporer** (C-H Smith) p.70
- ▶ **Les politiques monétaires concrétisent l'inflation** (Bruno Bertez) p.72
- ▶ **La transaction à contre-courant de la décennie : Le dollar refuse de mourir** (C-H Smith) p.75
- ▶ **Comment les gouvernements utilisent les crises mondiales pour prendre plus de contrôle** (Doug Casey) p.76
- ▶ **Premier acompte sur un gâchis** (Jim Rickards) p.80
- ▶ **La politique publique est une fraude élaborée** (Bill Bonner) p.83
- ▶ **L'inflation est une taxe nocive** (Bill Bonner) p.87

▲ RETOUR ▲

<<<> <<<> <<<> <<<> (0) <<<> <<<> <<<> <<<>

Le GreenMageddon... Partie 4

par David Stockman 8 novembre 2021



Note de l'éditeur : En ce moment même, l'élite mondiale et les dirigeants du monde entier se réunissent à la conférence de l'ONU sur le changement climatique à Glasgow pour aborder le "problème" du changement climatique.

Au cours des prochains jours, David Stockman, un initié de Washington DC, démystifiera le discours et offrira un regard complet sur l'agenda du changement climatique, y compris ce que cela signifie pour vous.

Vous trouverez ci-dessous la quatrième partie de la série d'articles de David.



Le graphique ci-dessous montre clairement pourquoi **la chasse aux sorcières du CO2 est une menace mortelle pour la prospérité future et le bien-être humain**. En effet, même après des décennies de promotion des énergies vertes et d'énormes subventions de l'État, les énergies renouvelables ne représentaient que 5 % de la consommation d'énergie primaire mondiale en 2019 :

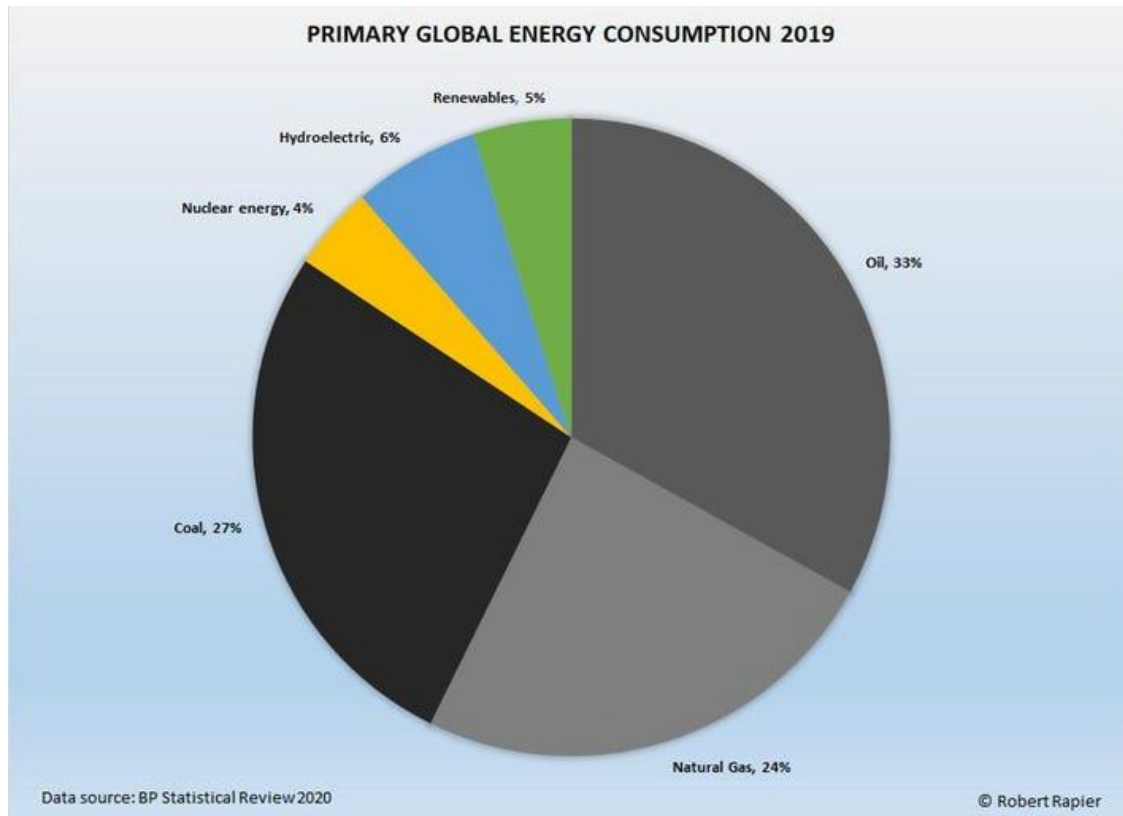
- Elles sont encore très peu compétitives (coût élevé) par rapport à la base installée d'énergie fossile, nucléaire et hydroélectrique ; et,
- Elles ne représentent même pas réellement la part de 5% reflétée dans le graphique en termes de capacité à fournir du travail à l'économie en raison de l'intermittence de l'énergie éolienne et solaire et du fait que, par convention, les évaluateurs gouvernementaux majorent l'énergie électrique issue des énergies renouvelables fournie aux utilisateurs finaux pour tenir compte des pertes de transmission et de distribution (T&D) dans le réseau électrique.

En revanche, la part de 84 % attribuée au pétrole, au gaz naturel et au charbon est en réalité beaucoup plus importante en termes pratiques si l'on se projette dans l'avenir. Cela s'explique par le fait que la plupart des principales sources d'hydroélectricité ont été exploitées depuis longtemps et ne constituent donc pas une source de croissance significative. Au cours des dix dernières années, par exemple, la production hydroélectrique américaine n'a augmenté que de 275 milliards de KWh à 288 milliards de KWh, soit à peine 0,24 % par an.

De même, la capacité de production d'énergie nucléaire en dehors de la Chine a cessé de croître depuis des décennies en raison d'une résistance politique et réglementaire massive. L'Allemagne, par exemple, est en train de fermer ses dernières centrales nucléaires d'un parc qui générait autrefois 170 000 GWh par an (2000) et ne génère plus que 75 000 GWh, avec un objectif de zéro d'ici 2030. Même aux États-Unis, l'énergie nucléaire reste morte dans l'eau, avec une production annuelle passant de 754 milliards de KWh en 2000 à seulement 809 milliards de KWh en 2019.

En outre, les Hurlleurs du Climat ne parlent pas d'une substitution progressive du solaire et de l'éolien aux trois sources d'énergie primaire d'origine fossile à mesure que les centrales existantes arrivent en fin de vie au cours des 50 prochaines années. **Au contraire, les objectifs d'émissions nettes nulles de CO2 pour 2050 nécessiteront**

la mise à la retraite anticipée et le démantèlement massif de centrales électriques en parfait état et de dizaines de millions de véhicules à moteur à combustion interne (IC).



La perspective de substituer de l'énergie verte aux capacités existantes en matière de combustibles fossiles au cours des prochaines décennies est un véritable défi. Mais pour saisir toute l'étendue de la calamité imminente, il est nécessaire de rappeler que la comptabilité keynésienne du PIB obscurcit par nature le véritable coût économique dans une direction radicalement descendante.

En un mot, contrairement à la comptabilité des entreprises, la comptabilité keynésienne du PIB est basée uniquement sur les dépenses, sans tenir compte des modifications du bilan telles que la charge comptable du démantèlement d'une centrale électrique au charbon parfaitement efficace et utilisable. Dans ce cas, le propriétaire du service public prendrait une charge pour la valeur de l'actif gaspillé, mais cette charge - qui représente une perte de valeur nette de l'entreprise et donc de richesse sociétale - n'apparaîtrait jamais dans les comptes du PIB.

En fait, la comptabilité keynésienne du PIB n'est que l'itération moderne de la célèbre "erreur de la fenêtre brisée" de Frederic Bastiat. Les dépenses brutes en capital sont ajoutées au total du PIB sans compensation pour la dépréciation et les amortissements d'actifs. C'est pourquoi, nous supposons, les activistes du changement climatique s'extasient devant les prétendus avantages de la croissance économique et les gains d'emplois des investissements verts : Ils ne comptent tout simplement pas tous les actifs gaspillés et les emplois perdus en fermant des mines de charbon efficaces ou des centrales électriques à combustibles fossiles.

Et il ne s'agit pas non plus de petits montants. Pour s'approcher de **l'objectif totalement ridicule de la COP26**, à savoir des émissions nettes nulles d'ici 2050, il faudrait littéralement mettre hors service des dizaines de milliers de milliards de dollars de centrales électriques, d'unités de chauffage, d'usines de traitement chimique et de véhicules à moteur à combustion interne alimentés aux combustibles fossiles, bien avant que leur durée de vie économique utile ordinaire ne soit atteinte.

Par exemple, malgré les discours incessants de Washington sur l'énergie verte et les dizaines de milliards de

subventions annuelles, y compris les dons de plus de 2 milliards de dollars par an aux riches acheteurs des véhicules électriques Tesla d'Elon Musk, la consommation de combustibles fossiles dans le secteur des services publics d'électricité - le seul secteur où l'énergie verte a fait une brèche - a à peine diminué.

Au lieu de cela, entre 2000 et 2019, la production américaine au charbon et au pétrole a chuté de 2 090 milliards de KWhs à 1 004 milliards de KWhs, soit une baisse de 52 %, mais cette baisse a été presque compensée par une augmentation considérable de la production au gaz naturel. Plus précisément, la production au gaz naturel, qui était de 601 milliards de KWh en 2000, est passée à 1 586 milliards de KWh en 2019, soit un gain de 164 %.

En conséquence, l'aiguille de la production globale à partir de fossiles n'a pratiquement pas bougé, passant de 2 691 milliards de KWh en 2000 à 2 590 milliards de KWh en 2019. La question est donc récurrente : comment ces imbéciles espèrent-ils parvenir à des émissions de CO2 nulles dans le secteur des services publics alors que, au cours des 19 dernières années, le taux de production à partir de combustibles fossiles a diminué d'un maigre - 0,20 % par an.

De plus, comme nous l'avons suggéré plus haut à propos des bilans mondiaux, il n'y a aucune raison de s'attendre à un quelconque déplacement matériel de la production d'électricité d'origine fossile par le nucléaire ou l'hydroélectricité. Ensemble, ces deux secteurs ont produit 1 097 milliards de KWhs en 2019, mais il est probable que la production diminue au cours des prochaines décennies.

Dans le cas des 288 milliards de KWhs de production hydroélectrique de l'année dernière, toutes les rivières des États-Unis qui peuvent être exploitées l'ont été - ou du moins celles que les écologistes permettraient d'endiguer. Mais c'est dans la grande partie non fossile représentée par l'énergie nucléaire que les problèmes se préparent.

Le fait est que le dernier réacteur nucléaire mis en service aux États-Unis l'a été en 2016 pour l'unité 2 de Watts Bar, dans le Tennessee, qui accompagnait l'unité 1 de Watts Bar, la deuxième plus récente, mise en service en 1996.

C'est exact. Au cours du dernier quart de siècle, un grand total de deux centrales nucléaires ont été mises en service. Cela signifie de toute évidence que les 94 réacteurs nucléaires commerciaux en service dans 56 centrales nucléaires réparties dans 28 États sont vieux comme le monde - ils ont en moyenne 25 à 40 ans et sont destinés à être déclassés dans le cours normal des choses.

L'implication est indéniable. À moins d'un revirement politique total à l'égard de l'énergie nucléaire, les 809 milliards de KWH produits en 2019, qui représentaient près de 20 % de la production totale des services publics, diminueront probablement en raison des mises hors service normales plus rapidement que les nouvelles centrales ne peuvent être autorisées, construites et rendues opérationnelles, un processus qui prend généralement bien plus d'une décennie.

Bien sûr, il y a aussi un peu de biomasse et de production géothermique, mais cela ne va pas non plus très loin. La production totale s'est élevée à 72 milliards de KWH en 2019, soit une légère baisse par rapport aux 75 milliards de KWH de l'année 2000.

Enfin, il y a la question de la croissance. Même au niveau tiède de la croissance du PIB au cours de la dernière décennie, et malgré les améliorations continues de l'efficacité de l'utilisation de l'énergie électrique dans l'économie américaine, la production totale d'électricité est passée de 3 951 milliards de KWH en 2009 à 4 127 milliards de KWH en 2019, soit un modeste taux de croissance de 0,44 % par an.

Par ailleurs, la poursuite de cette modeste tendance à la croissance - qui serait le gain minimal compatible avec une augmentation lente et continue du PIB réel - entraînerait des besoins totaux de production d'électricité de 4 427 milliards de KWhs d'ici 2035, soit 300 milliards de KWhs de plus que les niveaux actuels.

Voici donc la mouffette dans le tas de bois. La production totale d'énergie solaire et éolienne en 2019 n'était que de 367 milliards de KWh, soit 8,9 % de la production totale des services publics. En d'autres termes, il faudra l'équivalent de 82 % de la production actuelle d'énergie dite "verte" rien que pour alimenter la croissance prévue du système. Et c'est sans parler du remplacement de la production nucléaire qui est susceptible de diminuer en raison des départs à la retraite et de l'obsolescence ou, plus important encore, du remplacement d'une partie des 2 590 milliards de KWhs de production fossile encore présents dans le réseau électrique national.

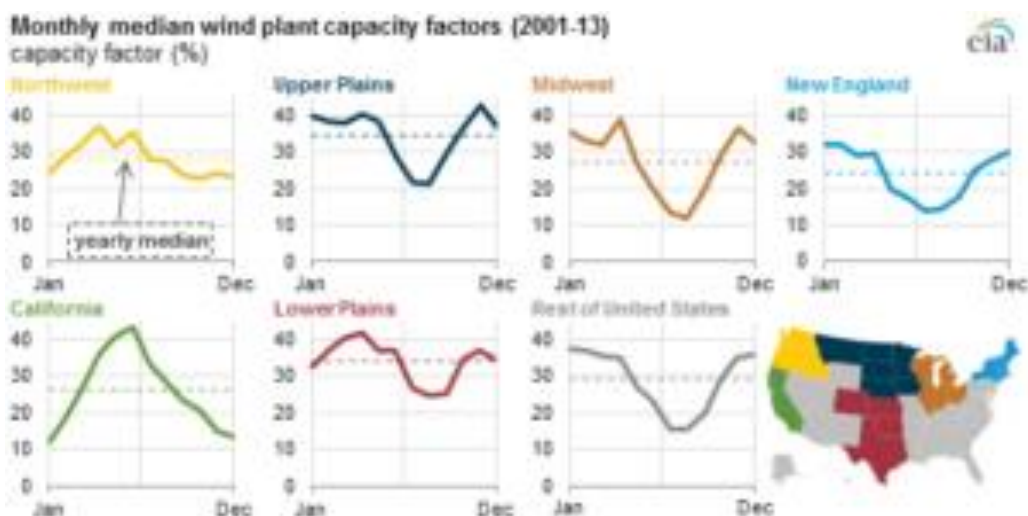
Répetons-le : À moins qu'une grande partie de cette capacité de 2 590 milliards de KWh ne soit fermée, l'idée de zéro émission nette de CO2 est une chimère.

Dans le même temps, il faudrait des milliers de milliards de subventions des contribuables pour que les 367 milliards de KWh actuels de production d'énergie verte atteignent ne serait-ce que la moitié des besoins en électricité d'ici 2035, soit plus de 2 200 KWh. Et cela ne va tout simplement pas se produire en un mois de dimanche.

De plus, ce n'est même pas la moitié du problème. La production d'énergie verte, et en particulier l'énergie éolienne qui a représenté 4 fois plus de production que l'énergie solaire en 2019, (295 milliards de KWhs contre 72 milliards de KWhs) est très intermittente en fonction des schémas saisonniers et de la force quotidienne du vent. À l'échelle nationale, la performance des centrales éoliennes tend à être la plus élevée au printemps et la plus faible au milieu ou à la fin de l'été, tandis que la performance en hiver (de novembre à février) se situe autour de la médiane annuelle. Cependant, ce schéma peut varier considérablement d'une région à l'autre, principalement en fonction des conditions atmosphériques et géographiques locales.

Par conséquent, **le facteur de capacité** d'une centrale éolienne - une mesure de la production réelle d'électricité de la centrale en pourcentage de sa capacité maximale - est très étroitement lié à la ressource éolienne disponible, ou à la vitesse moyenne du vent. Par exemple, en Nouvelle-Angleterre, le facteur de capacité médian de janvier est d'environ 32 %, bien au-dessus de la médiane annuelle, tandis que le facteur de capacité de juillet est plus proche de 14 %, bien en dessous de la médiane annuelle.

En un mot, pour obtenir la même production et la même fiabilité que les centrales de base au gaz ou au charbon, les centrales vertes doivent être considérablement surdimensionnées, tant en termes de capacité de production maximale que d'unités de stockage de secours. **Comme le montre le graphique ci-dessous, dans la plupart des régions du pays, les facteurs de capacité éolienne mensuels médians se situent entre 25 et 35 % seulement.**



Il va sans dire que de faibles facteurs de capacité se traduisent par des coûts forfaitaires élevés pour l'énergie électrique fournie au réseau. Les analystes utilisent pour cela un concept appelé LCOE (levelized cost of

energy), qui correspond à la valeur actuelle du coût total sur la durée de vie d'une centrale divisée par la quantité cumulée d'électricité produite pendant cette durée.

L'utilisation de cette mesure globale permet à son tour d'estimer le "coût imposé" au réseau en raison des faibles facteurs de charge et du manque de fiabilité des énergies éolienne et solaire. Ainsi, par rapport à un LCOE de 36 dollars par mégawattheure de capacité pour une centrale à gaz à cycle combiné, le coût imposé est à lui seul de 24 dollars par mégawattheure pour l'éolien et de 21 dollars par mégawattheure pour le solaire. À cela s'ajoutent des coûts d'investissement bien plus élevés pour les installations éoliennes et solaires.

Par conséquent, le coût du financement de la croissance de la production d'électricité et du déplacement de quantités importantes de production à partir de combustibles fossiles serait stupéfiant. Une étude détaillée récente de l'Institute for Energy Research montre les calculs de LCOE pour toute une série de sources de combustibles :

LCOE par mégawattheure de capacité :

- Gaz naturel à cycle combiné : 36 \$;
- Nucléaire : 33 \$;
- Hydro : 38 \$;
- Charbon : 41 \$;
- Éolien terrestre : 85 \$;
- Solaire photovoltaïque : 89 \$;
- Éolien en mer : 132 \$.

Ces écarts entre les sources conventionnelles et les sources vertes de production d'énergie sont clairement stupéfiants et contredisent la propagande constante des Hurleurs du Climat, qui prétendent à tort que le solaire et l'éolien sont moins chers que les sources d'énergie existantes.

Mais comme nous l'expliquerons dans la dernière partie (partie 5), **le scénario réel est bien plus effrayant** que ce que ces écarts de coûts tout compris pourraient suggérer. En effet, la deuxième partie de l'agenda vert consiste à convertir la flotte nationale de 285 millions de **véhicules à moteur** à combustion interne à l'électricité par batterie et 70 millions de foyers chauffés au gaz naturel et au mazout à l'électricité verte, entre autres.

Cela aura pour effet, bien sûr, de rendre les pics de demande d'électricité sur le réseau beaucoup plus extrêmes, voire violents, alors que la fiabilité d'un secteur des services publics alimenté en énergie verte diminue fortement.

Le GreenMageddon est exactement la direction vers laquelle nous nous dirigeons.

▲ RETOUR ▲

Le GreenMageddon... Partie 5

par David Stockman 9 novembre 2021



Note de l'éditeur : En ce moment même, l'élite mondiale et les dirigeants du monde entier se réunissent à la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique à Glasgow pour traiter le "problème" du changement climatique.

David Stockman, un initié de Washington, DC, démystifie l'histoire et offre un regard complet sur l'agenda du changement climatique, y compris ce que cela signifie pour vous.

Vous trouverez ci-dessous la dernière partie de la série d'articles de David.

~~~~~

**GreenMageddon n'est pas une hyperbole. Il s'agit de l'issue pratiquement certaine d'une tentative d'éliminer les émissions de CO2 d'un système énergétique et d'une économie moderne qui respirent et expirent littéralement du carbone fossile.**

**En effet, l'idée même de convertir l'économie d'aujourd'hui en un système énergétique respiratoire alternatif est tellement au-delà de toute possibilité rationnelle qu'elle défie le bon sens.** Pourtant, c'est exactement là où nous menons les pouvoirs en place à la COP26 et leurs mégaphones dans les médias.

Tout d'abord, il faut comprendre que **les défenseurs du changement climatique mentent essentiellement sur la quantité d'"énergie verte" que nous utilisons actuellement** et, par conséquent, sur l'ampleur du remplacement des combustibles fossiles dans le système d'approvisionnement énergétique qui serait nécessaire pour parvenir à des émissions nettes de CO2 nulles d'ici 2050.

Par exemple, il est communément admis que 12 % de la consommation d'énergie primaire des États-Unis (2020) est représentée par les "énergies renouvelables", ce qui implique que nous avons pris un bon départ dans l'élimination de la dépendance du système vis-à-vis des combustibles fossiles.

En fait, c'est loin d'être le cas. En effet, les "énergies renouvelables" et les énergies vertes telles que le solaire et l'éolien ne sont pas du tout les mêmes.

D'après le DOE, les États-Unis ont consommé 11,6 quads (quadrillions de BTU) d'énergies renouvelables en 2020, mais 7,3 quads, soit 63 %, ont été consommés par des combustibles non fossiles de type ancien :

- Hydroélectricité : 2,6 quads ;
- Bois : 2,5 quads ;
- Biocarburants : 2,0 quads ;
- Géothermie : 0,2 quads

Bien sûr, il n'y a rien de mal à utiliser ces combustibles non fossiles et, dans certains cas, ils peuvent être très

efficaces. Mais ils ne font pas partie de la "solution verte" pour remplacer tout ou partie des 73 quads de combustibles fossiles consommés en 2020, car la plupart de ces sources sont épuisées ou il n'est pas souhaitable de les développer.

Nous avons déjà vu, par exemple, que l'hydroélectricité, qui était l'une des sources préférées du New Deal dans les années 1930, est épuisée depuis longtemps. Jusqu'à 80 % des longs fleuves des États-Unis sont déjà endigués, et les écologistes n'ont pas autorisé de nouveau projet hydroélectrique majeur depuis des décennies. En fait, la production hydroélectrique de 291 milliards de kWh en 2020 était bien inférieure au pic de 356 milliards de kWh enregistré en 1997 et était même dépassée par les 304 kWh générés en 1974.

Nous n'entendons pas non plus les Hurleurs du Climat battre le tam-tam pour la source originale des BTU modernes - plus de combustion de bois !

En fait, ils préconisent le contraire : La plantation massive d'arbres pour "compenser" les émissions de carbone.

De même, la majeure partie des 2,0 quads attribuables aux biocarburants est représentée par l'éthanol produit à partir de maïs fermenté. Pourtant, toute augmentation significative de la consommation d'éthanol - par le biais d'un mélange obligatoire plus élevé avec l'essence - entraînerait probablement la destruction de la plupart des moteurs à combustion interne sur les routes, tout en transformant les vastes étendues de production alimentaire de l'Iowa et du Nebraska en fermes à carburant.

Enfin, considérez la leçon implicite de la petite quantité de consommation - 0,2 quads - attribuable à l'énergie géothermique. Il se trouve que **l'électricité géothermique** est à peu près la source d'énergie renouvelable la plus parfaite qui soit, comme l'ont récemment fait remarquer des analystes, mais il y a un énorme problème :

*Elle est pratiquement exempte de carbone, n'émet pas de grandes quantités de gaz nocifs et ne génère pas de déchets radioactifs, ne nécessite pas la coupe à blanc de forêts vierges, ne prend pas beaucoup de place, n'enlaidit pas l'horizon, ne décapite pas et n'incinère pas les oiseaux, est alimentée par la chaleur naturelle de la Terre, fournit une énergie de base avec des facteurs de capacité avoisinant généralement les 90 % et peut même, si nécessaire, être utilisée pour suivre la charge.*

*C'est également l'une des sources de production les moins coûteuses actuellement disponibles. Aucune autre source d'énergie renouvelable ne peut égaler cette liste impressionnante de vertus ou même s'en approcher.*

*Alors pourquoi n'y a-t-il pas plus d'énergie renouvelable ?*

*Parce qu'il n'y en avait pas beaucoup au départ. Alors que les sources d'énergie renouvelables comme l'éolien et le solaire sont exploitables dans une plus ou moins large mesure presque partout, les ressources géothermiques à haute température ne se trouvent que là où coïncident un flux thermique élevé et une hydrologie favorable, et..... ces coïncidences ne se produisent qu'à quelques endroits.*

Cela nous amène aux seules énergies dites "renouvelables" qui sont réellement extensibles à grande échelle : le solaire et l'éolien. En ce qui concerne le premier, il convient de noter que la consommation américaine en 2020 s'est élevée à seulement 1,2 quads, soit moins de la moitié de **l'énergie primaire fournie par le bois** (y compris une petite quantité de consommation industrielle de biodéchets comme dans les usines de pâte à papier, etc.)

C'est exact. Après des décennies de subventions importantes et de promotion gouvernementale sans fin, l'énergie solaire est toujours éclipsée par le carburant utilisé pour la première fois par les hommes des cavernes !

Le problème de l'énergie éolienne, cependant, n'est pas moins prohibitif. Dans le cas des 3,0 quads d'énergie primaire attribués au vent en 2020, pratiquement 100 % ont été utilisés par les services publics pour produire de

l'électricité pour le réseau. Par conséquent, seuls 90 % de cette énergie éolienne parviennent à un foyer, à une usine ou à un véhicule électrique. La différence est due aux BTU perdus dans les lignes de transmission et de distribution en aval (pertes de T&D). Si l'on ajoute que 64 % de la consommation primaire d'énergie solaire est également utilisée par les services publics d'électricité et subit également des pertes de transmission et de distribution, on obtient un résultat vraiment surprenant.

En effet, seulement 3,4 quads d'énergie solaire et éolienne ont effectivement généré de l'énergie électrique nette pour les utilisateurs finaux de l'économie américaine en 2020.

À son tour, ce chiffre minuscule ne représente que 4,9 % des 69,7 quads d'énergie nette provenant de tous les combustibles (après déduction des pertes des systèmes de distribution de toutes les sources de combustible) utilisés par l'ensemble de l'économie américaine en 2020. Pourtant, même cette fraction minuscule est un artefact des **subventions gouvernementales massives qui ont été accordées aux deux combustibles verts.**

Dans le cas de l'énergie éolienne, par exemple, il existe une subvention fédérale de 2,5 cents par kWh, ce qui représente 69 % du prix de gros moyen de l'énergie éolienne, ainsi qu'un crédit d'impôt à l'investissement de 30 % pour l'installation initiale du capital investi dans les parcs éoliens. L'énergie éolienne est donc une énergie à forte intensité de capital, les dépenses d'investissement représentant 70 % du coût total de l'énergie éolienne, ce qui signifie que 21 % supplémentaires du coût de l'énergie sont financés par l'oncle Sam.

Pourtant, la question revient sans cesse. Comment parvenir, disons, à remplacer 50 % des combustibles fossiles par de l'énergie verte d'ici 2035, ce qui constituerait la voie minimale vers des émissions nettes de CO<sub>2</sub> nulles d'ici 2050, même en supposant des subventions Joe Biden encore plus dispendieuses que celles dont nous disposons déjà ?

En un mot, vous ne le savez pas. Et ce, parce que même une enquête superficielle vous fait tomber sur l'éléphant non reconnu dans la salle des énergies vertes. En effet, le seul moyen pratique d'acheminer l'énergie éolienne et solaire vers les secteurs d'utilisation finale de l'économie est de convertir massivement les BTU verts en électricité et de les distribuer par le biais du réseau électrique déficient.

Inutile de dire que ce processus serait parsemé d'obstacles et de risques que les Hurlleurs du Climat ne reconnaissent jamais, même de loin. En fait, comme nous le montrerons ci-dessous, pour convertir ne serait-ce que 50 % de la consommation actuelle de combustibles fossiles en énergie éolienne et solaire, il faudrait presque doubler la consommation totale d'énergie primaire dans le secteur des services publics, qui passerait de 35,7 quads en 2020 à près de 66 quads en 2035.

Plus important encore, la part de 10,6 % de l'énergie primaire du secteur des services publics, soit 3,8 quads, affichée en 2020 pour le solaire et l'éolien, passerait à près de 67 % et 44,0 quads en 2035 (voir les calculs ci-dessous). En d'autres termes, la production solaire et éolienne devrait être multipliée par près de 12 au cours des 15 prochaines années. Et le coût des subventions nécessaires pour y parvenir (y compris l'augmentation radicale des prix de détail des services publics pour les consommateurs) serait vraiment stupéfiant.

Maintenant, voici ce qu'il en est. Étant donné l'intermittence et le manque de fiabilité inhérents à l'énergie solaire et éolienne, le réseau électrique deviendrait dangereusement plus fragile et serait sujet à des pannes de courant et à des coupures pendant les périodes de demande maximale et de faible production solaire/éolienne. En effet, lorsque vous supprimez la moitié, soit environ 11 quads, de l'énergie fossile actuellement utilisée par le secteur des services publics d'électricité, vous supprimez la capacité de base qui est essentiellement disponible 100 % du temps, à l'exception des entretiens programmés et des interruptions imprévues très occasionnelles.

En revanche, lorsque les deux tiers du réseau sont alimentés par l'énergie solaire et éolienne, comme nous l'avons prévu pour 2035 dans le cadre du régime "net zéro" de la COP26, vous avez fondamentalement

transformé la nature du système électrique. Il n'y aurait pratiquement plus d'alimentation de base, ce qui signifie que le système devrait être équipé d'installations massives de pompage hydraulique, d'air comprimé ou de stockage par batterie pour compenser les jours sans vent ni soleil, ainsi que pour répondre aux pics de demande saisonniers et horaires, qui deviendront beaucoup plus graves lorsque la quasi-totalité de l'économie sera électrifiée, comme expliqué ci-dessous.

Le problème, bien sûr, est que la production d'énergie électrique afin de pouvoir la stocker et la retirer plus tard est intrinsèquement inefficace et un gaspillage de BTU. C'est particulièrement le cas avec le stockage par pompage, la seule idée pratique pour le stockage et la sauvegarde de systèmes à grande échelle. Bien sûr, cette solution permet de brûler beaucoup de BTU en pompant de l'eau en amont d'un réservoir, afin que les vannes puissent être ouvertes pour régénérer la même énergie hydroélectrique en cas de besoin ultérieur.

Dans l'ensemble, on estime que l'éventail des solutions de stockage disponibles entraînerait une dissipation de 10 à 40 % de l'énergie verte primaire fournie au système de services publics. Ainsi, non seulement le financement du stockage de l'énergie entraînerait des coûts énormes, mais la perte de BTU au cours du processus de chargement et d'extraction du stockage nécessiterait encore plus de capacité d'énergie verte primaire pour compenser les BTU gaspillés !

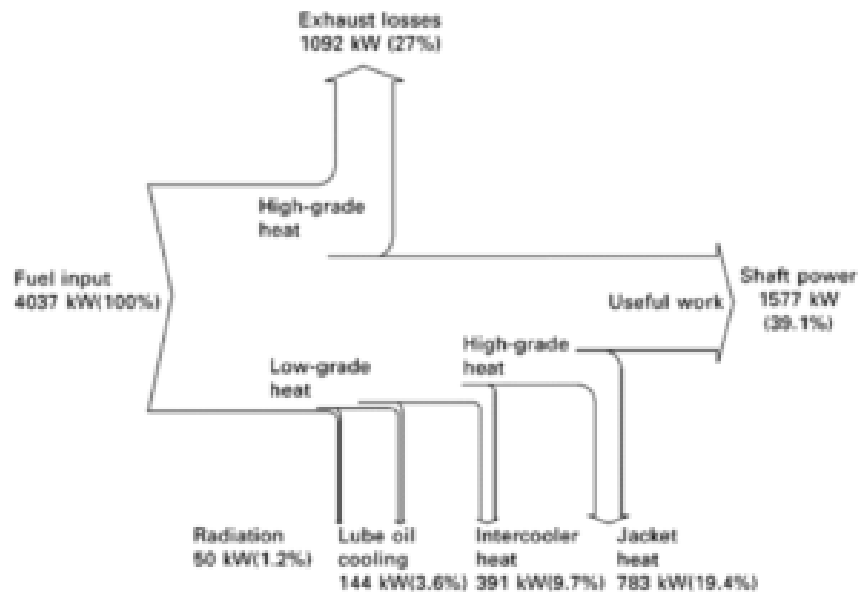
Ainsi, si la perte d'énergie due aux systèmes de stockage pour 32,2 quads d'énergie solaire et éolienne supplémentaire est en moyenne de 25 %, 8 quads supplémentaires de capacité primaire solaire et éolienne seraient nécessaires pour répondre aux besoins en électricité prévus pour 2035. En d'autres termes, d'ici 2035, le système de services publics aurait besoin de 44 quads d'énergie solaire et éolienne, soit 11,5 fois plus de capacité que sa production réelle d'énergie verte en 2020.

En cas de doute, considérez d'abord les implications du passage de 50 % des combustibles fossiles utilisés dans le secteur des transports à la production d'électricité à partir de l'énergie solaire et éolienne. En 2020, le secteur des transports a utilisé 24,23 quads d'énergie primaire, dont les combustibles fossiles (produits pétroliers et gaz naturel) ont fourni 22,85 quads, soit 94 % du total.

Le total de la consommation d'énergie primaire dans le secteur des transports a bien sûr été fortement réduit en 2020 en raison de la fermeture des compagnies aériennes pendant une grande partie de l'année et de la forte réduction des déplacements en voiture, tant pour les loisirs que pour les trajets quotidiens. Par conséquent, la base appropriée est 2019, année où la consommation totale était de 28,6 quads, ce qui représente un taux de croissance annuel de 0,41 % par rapport au niveau affiché pour l'année 2000.

Aux fins de l'analyse, nous avons donc supposé que ce taux de croissance modeste se poursuivra jusqu'en 2035, ce qui se traduira par une consommation annuelle d'énergie primaire de 30,53 quads dans le secteur des transports. Si la moitié de cette consommation (15 quads) devait être transférée des combustibles fossiles vers l'énergie solaire et éolienne, il faudrait 8,3 quads supplémentaires d'énergie verte.

C'est le calcul à faire si l'on tient compte du fait que l'efficacité énergétique entre la prise et l'arbre de transmission est d'environ 72 % pour les véhicules électriques, contre 39 % entre le réservoir et l'arbre de transmission dans des conditions de conduite optimales pour les véhicules thermiques, et 35 % en moyenne. Il s'agit d'un gain, mais il est partiellement compensé par le fait que 10 % de l'énergie électrique primaire produite sur le réseau est perdue dans le transport et la distribution.



Pour décarboniser le secteur des transports à hauteur de 50 %, il faudrait donc que les 3,8 quads d'énergie solaire et éolienne utilisés par le secteur des services publics américains en 2020 atteignent 12,1 quads en 2035. Et ce, avant de prendre en compte l'effet de déplacement dans les quatre autres secteurs.

Ce n'est pas non plus la moitié du problème. Lorsque vous passez aux véhicules électriques et à la distribution de 3 fois plus de quads d'énergie par le biais du système de services publics, vous créez également des ravages dans la gestion de la charge. En effet, l'augmentation des déplacements à l'occasion des fêtes crée des pics de charge qui dépassent largement les niveaux quotidiens. Dans le cas du transport aérien, par exemple, au cours d'une année normale, les passagers-miles payants en juillet représentent près de 140 % du niveau du creux saisonnier de février.

Imaginez un 4 juillet chaud mais nuageux et sans vent. L'augmentation normale de la climatisation et de la demande commerciale serait compensée par la présence d'une énorme flotte de VE sur les routes de vacances et sur les bornes de recharge. Cette année, par exemple, un nombre record de 47 millions de voyageurs ont pris la route le week-end du 4 juillet.

Bien sûr, ce n'est pas un problème pour le système d'approvisionnement en carburant existant. La demande moyenne est d'environ 9 millions de barils par jour, mais les stocks de carburant se situent entre 220 et 260 millions de barils, auxquels s'ajoute un stock roulant estimé à 50 millions de barils dans les réservoirs des 285 millions de véhicules du pays. Ainsi, avec plus de 300 millions de barils ou 33 jours d'approvisionnement dans le système, les fluctuations de la charge de pointe sont facilement absorbées par le système.

Inutile de dire que l'énergie électrique est un autre genre de problème. Elle ne peut pas être stockée comme elle est produite. Comme indiqué ci-dessus, la production doit toujours répondre à la demande instantanée, sinon le réseau s'effondre. La seule solution consiste à stocker l'énergie électrique répartissable sous une autre forme - réservoirs de stockage par pompe ou batteries - et cela coûte très cher.

De plus, contrairement aux stocks de carburant largement décentralisés qui sont efficacement gérés par le marché, la création d'un surplus massif d'énergie distribuable à l'échelle du système sur le réseau électrique pour répondre aux pics de demande des VE serait une tâche colossale. Après tout, il faudrait environ 140 millions de VE sur les routes américaines, contre 1,4 million de VE rechargeables aujourd'hui, pour remplacer 50 % de la demande de carburant.

Le secteur des transports n'est pas non plus unique. Actuellement, le secteur industriel représente 22,1 quads

(2020) de la demande d'énergie primaire, dont 19,7 quads sont fournis par des combustibles fossiles. Ces combustibles fossiles alimentent divers équipements de combustion, des centrales électriques et des machines à moteur thermique, ainsi que des matières premières pour les industries de transformation chimique.

Encore une fois, sur la base du faible taux de croissance de la demande d'énergie primaire dans le secteur industriel (parce que la production a été délocalisée en Chine, etc.), nous prévoyons une demande d'énergie primaire de 23,2 quads d'ici 2035, et 12,9 quads devraient provenir de l'énergie solaire et éolienne via le réseau électrique pour remplacer 50 % de la consommation actuelle de combustibles fossiles.

Ainsi, si l'on ajoute à la demande supplémentaire estimée ci-dessus pour le secteur des transports, il faudrait un total de 25,0 quads d'énergie solaire et éolienne, soit près de 6,6 fois plus que les niveaux actuels, pour répondre à l'augmentation considérable de la demande du réseau électrique résultant de la conversion à l'énergie verte.

L'histoire se complique encore lorsque l'on ajoute le secteur résidentiel et commercial. Par exemple, le secteur résidentiel est déjà fortement électrifié en raison de l'alimentation électrique des lumières, de la climatisation et des appareils ménagers. Par conséquent, alors que le secteur résidentiel a une demande d'énergie primaire de 6,54 quads, il en utilise en réalité 11,53 en comptant les 5 millions de quads de consommation indirecte d'énergie fournis par le réseau électrique.

La demande des ménages est déjà fortement orientée vers les heures, les jours et les saisons de pointe, mais lorsque vous complétez l'analyse de l'écologisation, elle le devient encore plus. En d'autres termes, 5,7 quads des 6,5 quads de consommation d'énergie primaire (c'est-à-dire hors service public) en 2020 étaient fournis par des combustibles fossiles. Si l'on convertit la moitié de cette consommation en énergie solaire et éolienne d'ici 2035 - en obligeant les utilisateurs résidentiels à convertir la plupart des systèmes de chauffage au gaz en systèmes de chauffage électrique - il faudrait près de 4 quads d'énergie solaire et éolienne supplémentaire pour répondre à la demande résidentielle accrue sur le réseau électrique.

En d'autres termes, le secteur de la demande énergétique le plus variable - les 130 millions de logements américains - deviendrait pratiquement entièrement électrique. Sur une demande totale d'énergie résidentielle de 12,0 quads (y compris la consommation actuelle d'électricité), 9 quads seraient fournis par le réseau électrique d'ici 2035.

Ce fait créerait-il une déconnexion encore plus flagrante entre l'énergie solaire et éolienne peu fiable du côté du combustible du réseau électrique et la demande variable du côté de l'utilisateur ?

Très certainement. Et c'est particulièrement vrai si l'on ajoute les deux derniers éléments du tableau de l'offre et de la demande. En effet, le secteur commercial croît d'environ 0,6 % par an, de sorte que d'ici 2035, l'utilisation primaire totale serait de 5,3 quads et les besoins supplémentaires en énergie éolienne et solaire pour remplacer la moitié des combustibles fossiles actuels, qui représentent actuellement 88 % de la demande d'énergie primaire dans le secteur, totaliseraient 2,9 quads.

Enfin, la demande de base en énergie primaire dans le secteur des services publics lui-même est d'environ 37,0 quads (2019) et elle n'a pas augmenté depuis des années. Ainsi, sur une projection de 2035, les sources fossiles et non fossiles actuelles d'énergie de service public seraient les suivantes, avant de tenir compte des déplacements estimés ci-dessus dans les quatre secteurs d'utilisation finale de l'économie. Et ceci suppose, de manière optimiste, qu'il n'y a pas de perte de capacité nucléaire ou hydroélectrique dans l'intervalle :

- Nucléaire : 8,2 quads ;
- Hydroélectricité : 2,6 quads ;
- Biocarburants : 1,2 quads ;
- Énergie éolienne et solaire actuelle : 3,8 quads ;
- Besoins en combustibles fossiles selon le statu quo : 21,2 quads ;

- énergie primaire totale de référence des services publics : 37,0 quads.

Au moins dans le cas des services publics, remplacer la moitié des 21,2 quads de combustibles fossiles par du solaire et de l'éolien ne serait pas aussi difficile. En effet, en moyenne, seuls 37 % des BTU fossiles utilisés dans les chaudières des services publics sont transformés en électricité en raison de la perte d'énergie au niveau des turbines à vapeur - une perte qui ne se produit pas avec l'énergie solaire ou l'électricité produite par les PC, qui n'ont pas de cycle de turbine à vapeur.

Par conséquent, il faudrait environ 4,0 quads de capacité solaire et éolienne (avant de considérer le stockage de secours) pour remplacer environ 11,0 quads de combustibles fossiles qui seraient autrement consommés par le secteur des services publics.

Sur une base globale, la transformation implicite du secteur des services publics serait donc stupéfiante, et cela ne permettrait d'atteindre que la moitié de l'objectif zéro carbone net d'ici 2050. Voici le résumé de ce qui serait nécessaire en termes de capacité solaire et éolienne totale dans le secteur des services publics d'ici 2035 :

- Énergie solaire et éolienne actuelle : 3,8 quads ;
- remplacement du secteur des transports : +8,5 quads ;
- remplacement du secteur résidentiel : +3,9 quads ;
- remplacement du secteur industriel : +12,9 quads ;
- remplacement du secteur commercial : +2,9 quads ;
- remplacement du secteur des services publics : +4,0 quads ;
- stockage de secours : +8,0 quads ;
- Total solaire et éolien, 2035 : 44,0 quads ;
- Multiple du niveau de 2020 : 11,6X

Il va sans dire que ce qui précède est une catastrophe économique à venir. On ne passe tout simplement pas de 3,8 quads de solaire et d'éolien, après des décennies de gains timides, à 44 quads en moins de 15 ans. Un tel changement prendrait tout simplement les États-Unis en otage dans un système énergétique centralisé basé sur un réseau d'utilité publique qui serait dangereusement instable, déséquilibré et sujet à des événements catastrophiques de type cygne noir.

Pour en revenir à notre sophisme de la fenêtre brisée, cela impliquerait également le démantèlement et la destruction d'un système d'approvisionnement en carburant hautement décentralisé basé sur l'exploitation des paquets compacts de BTU à haute densité produits par Mère Nature pendant plus de 400 millions d'années du réchauffement global originel du Mésozoïque et des périodes ultérieures.

Pourtant, la valeur de ces fenêtres énergétiques brisées serait stupéfiante : 100 millions de véhicules à moteur thermique mis au rebut avant la fin de leur vie utile ; 35 millions d'unités de chauffage domestique au pétrole ou au gaz arrachées et remplacées par du chauffage électrique ; des millions de chambres de combustion industrielles et de machines à moteur thermique démantelées ; et près de 14 quads de capacité d'énergie fossile en parfait état dans les secteurs commerciaux et des services publics jetés à la ferraille, en plus.

En bref, les politiciens et apparatchiks qui se sont rassemblés à Glasgow ont-ils la moindre idée du chaos économique et humain qu'ils s'apprêtent à déclencher ?

Pas le moins du monde !

Ironiquement, c'est **Sleepy Joe** lui-même qui a conduit les lemmings vers la proverbiale falaise écossaise, qui, rappelons-le, n'est pas très éloignée de l'endroit où s'est tenu l'un des rassemblements politiques les plus stupides jamais organisés par l'humanité. L'hôte très stupide et Premier ministre britannique, Boris Johnson, qui les a encouragés, n'a pas non plus apprécié l'ironie du fait qu'il l'a fait depuis une chaire située dans la ville voisine de

## **Notre situation difficile en matière d'énergie fossile, y compris les raisons pour lesquelles l'histoire correcte est rarement racontée**

Posté le 10 novembre, 2021 par Gail Tverberg

*Le problème de l'énergie fossile est plus complexe que ce que l'on entend habituellement.*

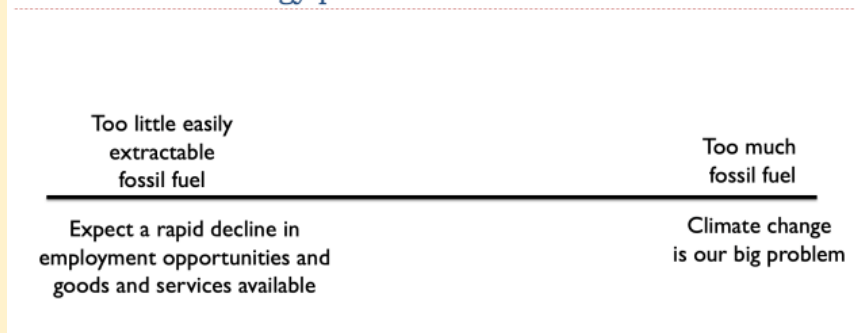
Étrangement, une grande partie de la confusion concernant la nature de notre problème énergétique vient du fait que pratiquement tout le monde veut entendre de bonnes nouvelles, même quand elles ne sont pas très bonnes. Nous finissons par voir les informations dans les médias grand public principalement du point de vue de ce que les gens veulent entendre, plutôt que du point de vue de ce que l'histoire est vraiment. Dans ce billet, j'explique pourquoi cette situation tend à se produire. J'explique également pourquoi **notre situation énergétique actuelle ressemble de plus en plus à une situation de pénurie énergétique qui pourrait conduire à un effondrement économique.**

Ce billet est un compte-rendu d'une présentation que j'ai donnée récemment. Un PDF de ma présentation peut être trouvé à ce lien. Une vidéo mp4 de ma présentation peut être trouvée à ce lien : Gail Tverberg's Nov. 9 presentation-Our Fossil Fuel Energy Predicament.



### Diapositive 1

Question: Where on this line does your understanding of our fossil fuel energy predicament lie?



### Diapositive 2

La plupart des personnes qui ont assisté à ma présentation ont indiqué qu'elles avaient surtout entendu parler de la question qui se trouve à l'extrémité droite de la diapositive 2 : le problème de l'utilisation excessive de combustibles fossiles et du changement climatique qui en découle.

Je pense que le véritable problème est celui qui figure à gauche de la diapositive 2. Il s'agit d'une question de

physique. Sans les combustibles fossiles, nous serions obligés de revenir à l'utilisation d'anciennes énergies renouvelables, comme les bœufs ou les chevaux pour le labourage, le bois brûlé et d'autres biomasses pour le chauffage, et les voiliers à moteur éolien pour le transport international.

Inutile de dire que ces anciennes énergies renouvelables ne sont disponibles qu'en quantités infimes aujourd'hui, si tant est qu'elles le soient. Elles ne fourniraient pas beaucoup d'emplois autres que ceux qui dépendent du travail manuel, comme l'agriculture de subsistance. Le nucléaire et les énergies renouvelables modernes ne seraient pas disponibles parce qu'ils dépendent des combustibles fossiles pour leur production, leur entretien et les lignes de transmission sur de longues distances.

## Energy warnings from the past

### Diapositive 3

Physicist M. King Hubbert forecast a short life span for fossil fuels in his 1956 paper, *Nuclear Energy and the Fossil Fuels*

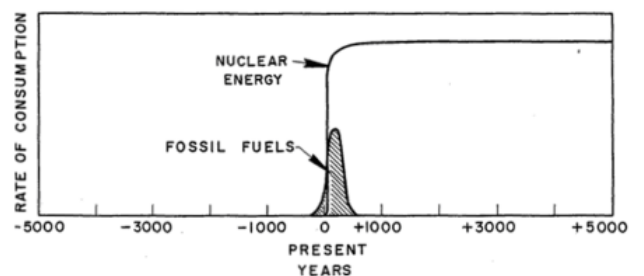


Figure 30 - Relative magnitudes of possible fossil-fuel and nuclear-energy consumption seen in time perspective of minus to plus 5000 years.

### Diapositive 4

Sur la diapositive 4, notez que M. King Hubbert était un physicien. Il semble que ce soit la spécialité universitaire qui trouve des trous dans les vœux pieux des autres.

Une autre chose à noter est la volonté de Hubbert de spéculer sur l'avenir de l'énergie nucléaire. Il semblait croire que l'énergie nucléaire pourrait prendre le relais, lorsque les autres énergies échouent. Inutile de dire que cela ne s'est pas produit. Aujourd'hui, l'énergie nucléaire ne représente que 4 % de l'approvisionnement total en énergie dans le monde.

In 1957, Rear Admiral Hyman Rickover (father of nuclear submarines) gave a talk in which he said:

- ▶ With high energy consumption goes a high standard of living.
- ▶ Whether this Golden Age will continue depends entirely upon our ability to keep energy supplies in balance with the needs of our growing population.
- ▶ A reduction of per capita energy consumption has always in the past led to a decline in civilization and a reversion to a more primitive way of life.
- ▶ For it is an unpleasant fact that according to our best estimates, total fossil fuel reserves recoverable at not over twice today's unit cost, are likely to run out at some time between the years 2000 and 2050, if present standards of living and population growth rates are taken into account.
- ▶ I suggest that this is a good time to think soberly about our responsibilities to our descendants – those who will ring out the Fossil Fuel Age.

Source: <https://ourfineworld.com/2007/07/02/speech-from-1957-predicting-peak-oil/>

### Diapositive 5

La transcription de l'intégralité de la conférence du contre-amiral **Hyman Rickover** vaut la peine d'être lue. J'ai extrait quelques phrases de son discours. Son discours a eu lieu seulement un an après que Hubbert ait publié ses recherches.

**Rickover a clairement compris le rôle important que les combustibles fossiles jouaient dans l'économie.** À cette époque, il semblait que les combustibles fossiles deviendraient trop chers à extraire entre 2000 et 2050. Un doublement des coûts unitaires de l'énergie peut sembler peu de chose, mais c'est pourtant le cas, si l'on pense à ce que les habitants des pays pauvres dépensent en nourriture et autres produits énergétiques. Si le prix de ces produits passe de 25 % à 50 % de leur revenu, il ne reste plus assez pour d'autres biens et services.

In 1972, the book *The Limits to Growth* was published, showing computer models of when limits might hit

- In its base scenario, the world would hit resource limits (including fossil fuels) about now

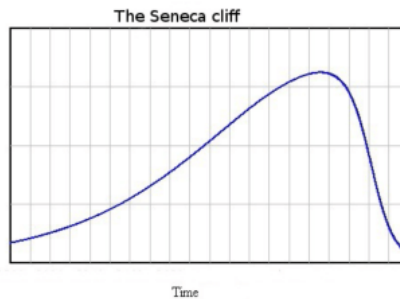
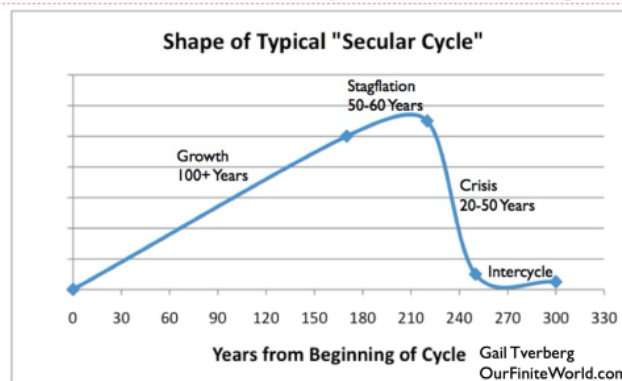


Chart by Ugo Bardi. Lucius Annaeus Seneca in 91 CE wrote "Increases are of sluggish growth, but the way to ruin is rapid."

### Diapositive 6

En ce qui concerne la diapositive 6, le livre *The Limits to Growth* (Les limites de la croissance) de Dennis et Donella Meadows et d'autres auteurs a fourni les premiers modèles informatiques de la façon dont la croissance de la population et l'extraction des ressources pourraient se dérouler. **Le modèle de base semblait indiquer que le déclin économique commencerait à peu près maintenant.** Divers autres scénarios ont été envisagés, notamment un doublement des ressources. Sans hypothèses très irréalistes, l'économie se dirigeait toujours vers le bas avant 2100.

Peter Turchin and Sergey Nefedov analyzed eight agricultural economies in their book, *Secular Societies*. This is my chart of their findings.



### Diapositive 7

Une autre façon d'aborder le problème est d'analyser les civilisations historiques qui se sont effondrées. **Peter Turchin et Sergey Nefedov** ont analysé huit économies qui se sont effondrées dans leur livre *Secular Cycles*. Il existe de nombreux exemples d'économies qui rencontrent une nouvelle source d'énergie (conquête d'un nouveau territoire ou développement d'une nouvelle façon de produire plus d'énergie), qui se développent pendant un certain temps, qui atteignent un moment où la croissance est plus limitée et qui découvrent finalement que l'économie qui s'était construite ne peut plus être soutenue par les ressources disponibles. Tant la population que

la production de biens et de services ont eu tendance à s'effondrer.

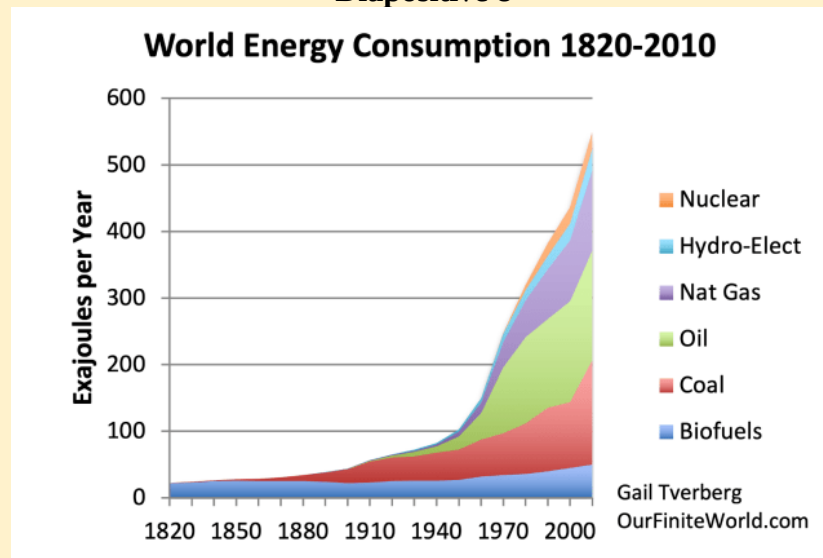
Nous pouvons penser que l'économie actuelle, basée sur l'utilisation de combustibles fossiles, suit probablement un chemin similaire. Le charbon a commencé à être utilisé en quantité il y a environ 200 ans, en 1820. L'économie s'est développée avec l'arrivée de la production de pétrole et de gaz naturel. Il semble que nous ayons atteint une période de "stagflation", vers 1970, soit il y a 50 ans. **Le moment est peut-être venu d'entrer dans la période de "Crise", à peu près maintenant.**

Nous ne savons pas combien de temps une telle période de crise pourrait durer cette fois-ci. Les premières économies étaient très différentes de celles d'aujourd'hui. Elles ne dépendaient pas de l'électricité, du commerce international ou de la finance internationale de la même manière que l'économie mondiale actuelle. Il est possible (en fait, assez probable) que la pente descendante soit plus rapide cette fois-ci.

Les périodes de crise passées semblent se caractériser par un niveau élevé de conflit, car l'augmentation de la population conduit à une situation où il n'y a plus assez de biens et de services pour tout le monde. Selon Turchin et Nefedov, les périodes de crise se caractérisent notamment par une disparité accrue des salaires, l'effondrement ou le renversement des gouvernements, le défaut de paiement des dettes, des recettes fiscales insuffisantes et des épidémies. Les économistes nous disent qu'il y a une raison physique pour laquelle les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent pendant les périodes de crise ; en quelque sorte, les pauvres sont "gelés" et la richesse monte au sommet, comme la vapeur.

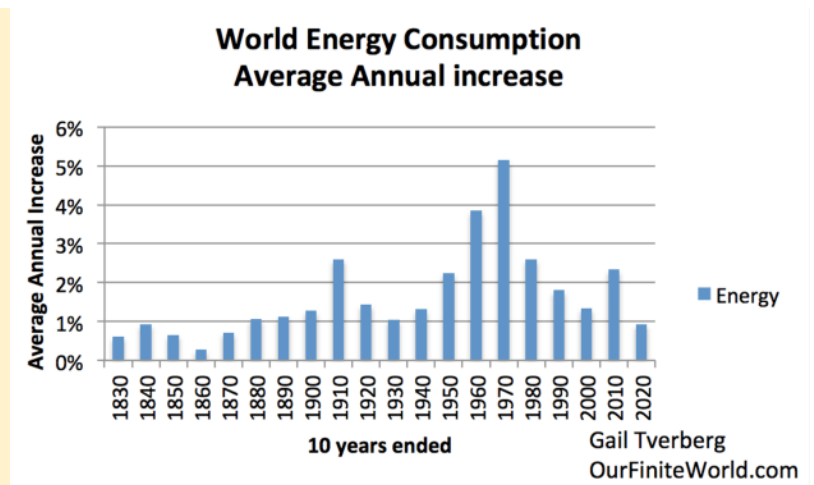
Rapidly rising energy consumption does indeed correlate with good times

Diapositive 8



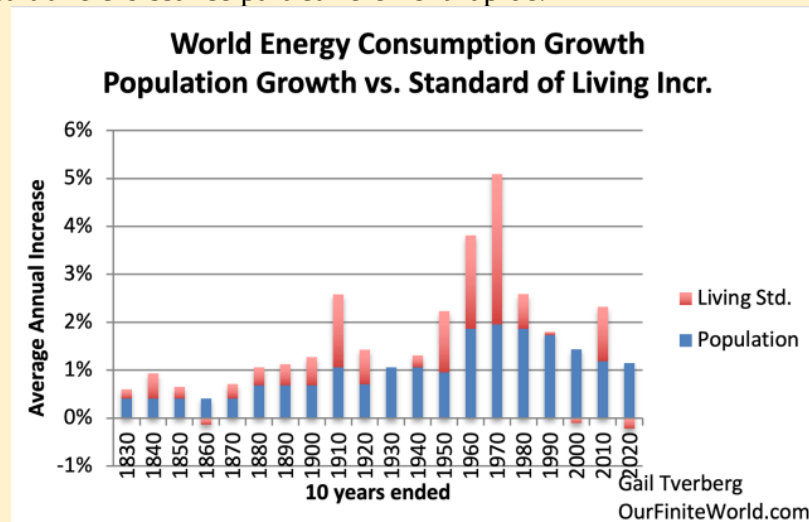
Diapositive 9

La diapositive 9 est un graphique que j'ai préparé il y a plusieurs années et qui montre la croissance de la production mondiale de divers types de combustibles. Le peu d'énergie éolienne et solaire disponible à l'époque a été inclus dans la section des biocarburants, en bas. Les premiers biocarburants étaient principalement constitués de bois et de charbon de bois utilisés pour le chauffage.



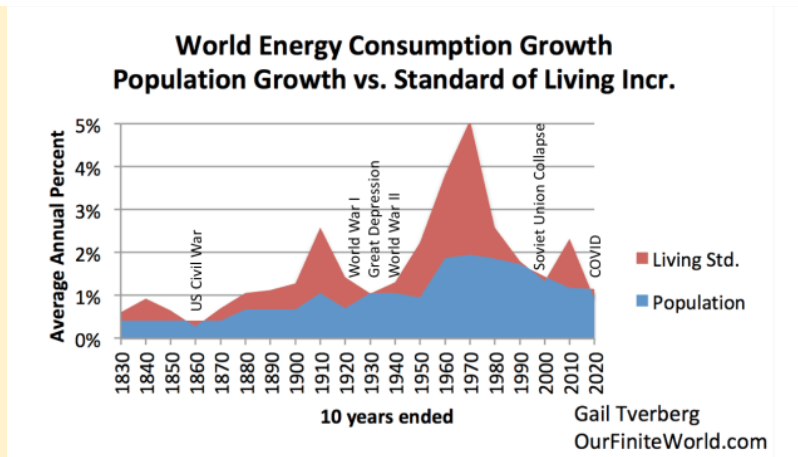
### Diapositive 10

La diapositive 10 montre les augmentations annuelles moyennes pour des périodes de 10 ans correspondant aux périodes indiquées dans la diapositive 9. Ce graphique va jusqu'en 2020 et couvre donc une période complète de 200 ans. Notez que les augmentations de la consommation d'énergie indiquées sont particulièrement élevées au cours des périodes 1951-1960 et 1961-1970. Ces périodes ont eu lieu après la Seconde Guerre mondiale, alors que l'économie connaissait une croissance particulièrement rapide.



### Diapositive 11

La diapositive 11 est similaire à la diapositive 10, sauf que je divise les barres en deux parties. La partie inférieure, bleue, correspond à la croissance moyenne de la population au cours de cette période de dix ans. Ce qui reste, que j'ai appelé le montant disponible pour augmenter le niveau de vie, apparaît en rouge. On peut constater que lorsque la croissance globale de la consommation d'énergie est élevée, la population a tendance à augmenter rapidement. Avec plus d'énergie, il est possible de nourrir et d'habiller des familles plus nombreuses.



### Diapositive 12

La diapositive 12 ressemble à la diapositive 11, sauf qu'il s'agit d'un diagramme de surface. J'ai également ajouté quelques notes concernant ce qui s'est passé lorsque la croissance de la consommation d'énergie était faible ou négative. Un premier creux s'est produit au moment de la guerre civile américaine. Ensuite, il y a eu une très longue période de creux qui correspondait à la période de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale et de la Dépression. L'effondrement du gouvernement central de l'Union soviétique a eu lieu en 1991, et fait donc partie de la période de 10 ans qui s'est terminée en 2000. Plus récemment, nous avons rencontré les arrêts du COVID.

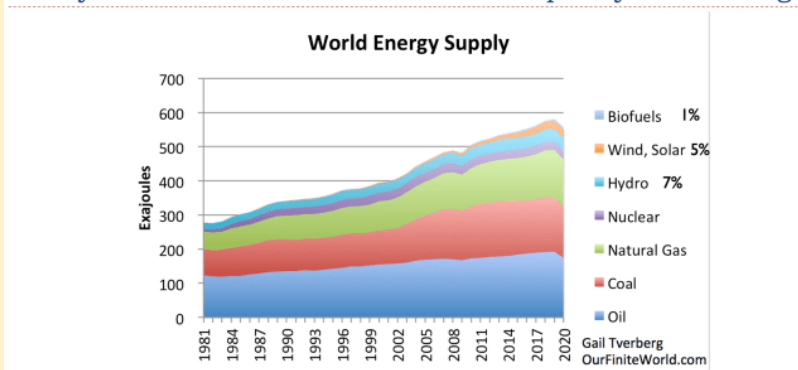
Les pics, en revanche, ont eu tendance à être des périodes fastes. La période précédant 1910 correspondait à l'époque des débuts de l'électrification. La période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale a été une période de croissance et de reconstruction. Plus récemment, la Chine et ses importantes ressources en charbon ont contribué à faire progresser l'économie mondiale. L'approvisionnement en charbon de la Chine a cessé de croître vers 2013. J'ai écrit que nous ne pouvions plus compter sur l'économie chinoise pour faire progresser l'économie mondiale. Les récentes pannes d'électricité en Chine (mentionnées dans la section suivante) en sont la preuve.

Sans énergie suffisante, la période actuelle commence à ressembler de plus en plus à la période qui a inclus la Première et la Deuxième Guerre mondiale et la Grande Dépression. Des résultats étranges peuvent se produire lorsqu'il n'y a pas assez de ressources pour tout le monde.

The world has been encountering many  
energy problems recently

### Diapositive 13

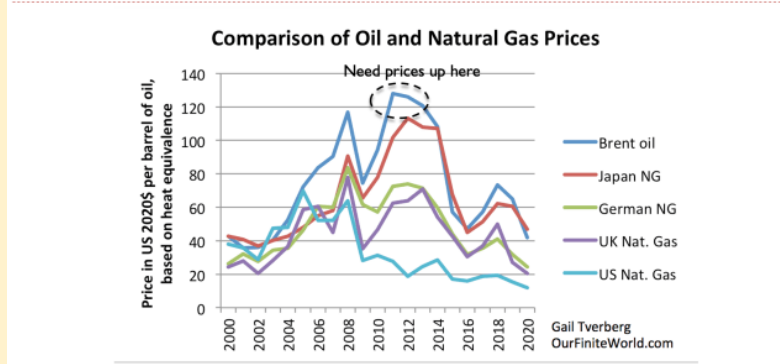
The ramp up in intermittent renewables has been going very slowly. Shutdowns in 2020 acted like temporary oil rationing.



### Diapositive 14

La diapositive 14 montre la production récente d'énergie. On peut voir sur cette diapositive que **l'énergie éolienne et l'énergie solaire ne sont pas vraiment en plein essor**. Un problème majeur est causé par le fait que l'éolien et le solaire bénéficient d'une subvention pour " passer en premier " et que les prix payés aux autres producteurs d'électricité sont ajustés à la baisse, pour refléter le fait que le réseau n'a plus besoin de leur électricité. Cette approche tend à faire sortir le nucléaire du marché, car les tarifs de gros de l'électricité ont tendance à tomber à des niveaux très bas, voire à devenir négatifs, lorsque des éoliennes et des panneaux solaires inutiles sont ajoutés. Les centrales nucléaires ne peuvent pas facilement fermer leurs portes. Au lieu de cela, les prix bas ont tendance à pousser les centrales nucléaires à la faillite. C'est triste, car l'électricité d'origine nucléaire est beaucoup plus stable, et donc plus utile au réseau, que l'électricité d'origine éolienne ou solaire.

Energy prices have been too low for producers for a long time.  
Shutdowns made problem worse. Producers stopped drilling.



### Diapositive 15

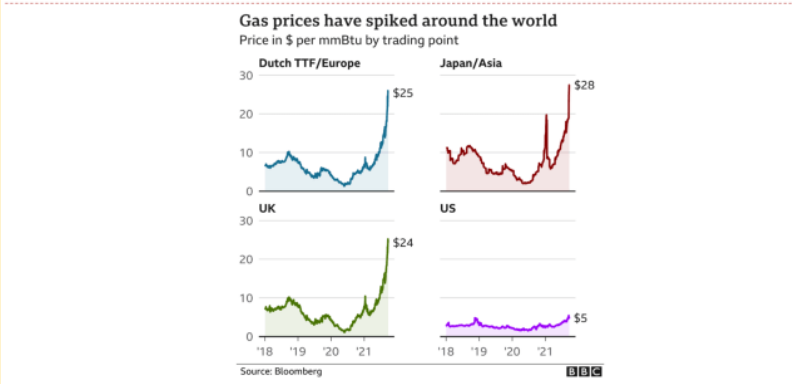
Les producteurs de combustibles fossiles ont besoin de prix énergétiques assez élevés pour diverses raisons. L'une de ces raisons est simplement que les ressources les plus faciles à extraire ont été exploitées en premier. Ces dernières années, les producteurs ont dû passer à des ressources dont le coût d'extraction était plus élevé, ce qui a fait augmenter les prix de vente requis. Les salaires des citoyens ordinaires n'ayant pas suivi, il est difficile pour les prix de vente d'augmenter suffisamment pour couvrir les nouveaux coûts plus élevés.

Un autre problème est que les prix de l'énergie fossile doivent couvrir bien plus que le coût du forage du puits actuel. Les producteurs doivent commencer à développer de nouvelles zones à forer, des années avant d'obtenir une production effective de ces sites. Ils ont besoin de fonds supplémentaires pour travailler sur ces nouveaux sites.

En outre, les compagnies pétrolières, en particulier, ont toujours payé des impôts élevés. Outre l'impôt normal sur le revenu, les compagnies pétrolières paient des taxes d'État et des redevances. Ces taxes sont un moyen de répercuter le "surplus d'énergie" produit sur le reste de l'économie, sous forme de taxes. C'est exactement l'inverse de l'éolien et du solaire qui ont besoin de subventions de toutes sortes, en particulier la subvention du "premier arrivé", qui pousse les autres fournisseurs d'électricité à la faillite.

Les prix du pétrole, du charbon et du gaz naturel sont bien inférieurs aux besoins des producteurs, et ce depuis longtemps. Les fermetures <lockdowns> de COVID en 2020 ont aggravé le problème. Aujourd'hui, alors que les producteurs cessent leurs activités au moment même où l'économie tente de redémarrer, il n'est pas surprenant que certains prix s'envolent.

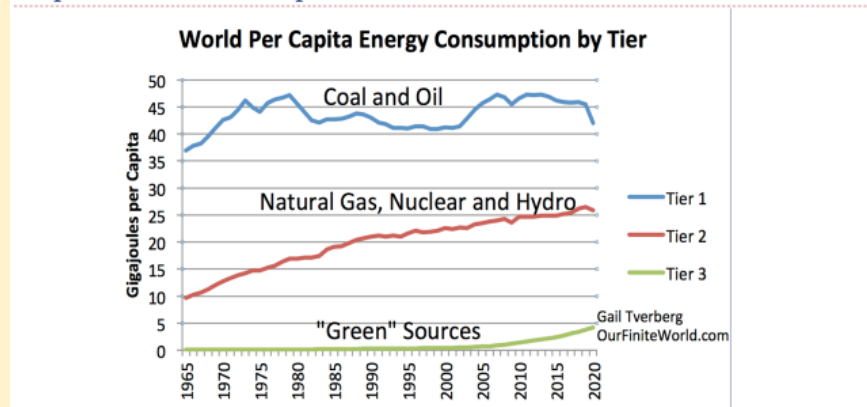
Trying to reopen the economy is leading to huge spikes in natural gas, coal and electricity prices.



**Diapositive 16**

La plupart des journaux locaux américains ne parlent pas beaucoup des prix mondiaux de l'énergie, mais ceux-ci deviennent de plus en plus un gros problème. Le gaz naturel est coûteux à transporter et à stocker, de sorte que les prix varient considérablement dans le monde. Les prix du gaz naturel aux États-Unis ont à peu près doublé par rapport à l'année dernière, mais il s'agit d'une augmentation bien inférieure à celle que connaissent de nombreuses autres régions du monde. En fait, les factures que recevront la plupart des clients résidentiels américains qui consomment du gaz naturel augmenteront de beaucoup moins de 100 %, car au prix historiquement bas, plus de la moitié du prix du service résidentiel correspond aux frais de distribution, et ces frais ne changent pas beaucoup.

"Green" energy sources are tiny compared to fossil fuels. They also require fossil fuels to produce.



**Diapositive 17**

La diapositive 17 montre une autre façon d'examiner les données qui est similaire à celle de la diapositive 14. Cette diapositive montre les montants par habitant, avec des regroupements que j'ai choisis. Je pense que le charbon et le pétrole sont à peu près les seules ressources énergétiques qui peuvent "se suffire à elles-mêmes". Le pic récent pour le charbon et le pétrole combinés, sur une base par habitant, a été atteint en 2008.

Le gaz naturel, le nucléaire et l'hydroélectricité ont été les premiers ajouts. Si l'on regarde de près, on constate que le taux de croissance de ce groupe a ralenti, au moins en partie à cause des problèmes de prix causés par l'éolien et le solaire.

**Les sources "vertes"** en bas de l'échelle sont en croissance, mais à partir d'une base très faible. La principale raison de leur croissance est les subventions qu'elles reçoivent. Si les combustibles fossiles connaissent un déclin important, cela aura un impact négatif sur la croissance de l'éolien et du solaire. Des articles font déjà état de problèmes de chaîne d'approvisionnement pour les grandes éoliennes. Toute réduction des subventions est également préjudiciable à leur production.

There are many energy problems around the world, right now

- ▶ Rolling blackouts in China
  - ▶ Factory production lower
  - ▶ Fertilizer exports halted
  - ▶ Part of problem is low electricity production from renewables
  - ▶ Citizens are being told to hoard food
- ▶ Europe is having trouble buying enough natural gas for winter
  - ▶ Wind production has been low; last winter was cold, depleting gas in storage
  - ▶ Citizens worried about not having enough heat this winter
- ▶ India is facing a severe shortage of coal
- ▶ US coal, natural gas and electricity prices are up, but from a much lower base

### Diapositive 18

Les journaux américains ne nous disent pas grand-chose sur ces problèmes, mais ils commencent à être très sérieux dans d'autres parties du monde. Les pays qui ont les plus gros problèmes sont ceux qui essaient d'importer du gaz naturel ou du charbon. Si un pays exportateur constate que sa propre production est insuffisante, il est probable qu'il s'assurera d'abord que ses propres citoyens sont correctement approvisionnés, avant de fournir des exportations aux autres. Par conséquent, les pays importateurs peuvent constater des prix très élevés, ou des approvisionnements tout simplement non disponibles.

What story do governments, university leaders, and newspapers want to tell the world?

### Diapositive 19

Would Kennesaw State University tell its students, "We think most of you should learn subsistence farming?"

- ▶ Not likely!
- ▶ Students want to think the world will go on, as it is, indefinitely
  - ▶ Would go elsewhere, with a happier vision of the future

### Diapositive 20

Cette diapositive a suscité beaucoup de rires. L'université a bien une sorte de parcelle agricole, mais l'enseignement de l'agriculture de subsistance n'est pas son objectif.

Would newspapers tell their readers about the problems that seem to be ahead?

- ▶ Advertisers would be very unhappy
  - ▶ New cars should have fuel available for many years
  - ▶ Emphasize the temporary nature of any problem
- ▶ Politicians would never mention that limits seem to be close at hand
  - ▶ Want to get re-elected

### Diapositive 21

A much more palatable story is “We are voluntarily reducing our use of fossil fuels, to prevent climate change.”

- ▶ If reduction in fossil use is voluntary, it sounds like it might not be too bad.
  - ▶ There might be lots of jobs in renewables
- ▶ Story is especially popular in Europe
  - ▶ Area is seriously short of fossil fuels
- ▶ Climate models assume a large amount of fossil fuels will be burned in the future
  - ▶ If fossil fuel prices rise endlessly, perhaps modeling makes sense
  - ▶ If real problem is chronically low prices, fossil fuels will stay in the ground
    - ▶ Human population will fall with lower energy supplies

## Diapositive 22

With nearly all readers wanting “happily ever after” solutions, it becomes impossible to publish the real story.

- ▶ No one wants to hear, “Many economies have collapsed; ours will too, perhaps soon.”
- ▶ Instead, forecasting agencies put together stories that are as plausible as possible
  - ▶ Maybe transition to renewables can work
  - ▶ Maybe electric cars will work with renewables
  - ▶ Maybe humans can prevent climate change
- ▶ Politicians dole out money to look at tiny parts of the problem
- ▶ It is only later (now!) that it becomes apparent that the plan really isn't working
  - ▶ We seem to be encountering a near-term problem that few are expecting

## Diapositive 23

Different views on how much of the inadequate fossil fuel story to tell

### Tell the truth, as much as possible

- ▶ Scientists who are not pressured by the need for research grants or acceptance of written papers
- ▶ Military
- ▶ Bloggers, if they understand the story

### Tell as favorable version of the truth as possible

- ▶ Politicians
- ▶ Economists
- ▶ University administrators
- ▶ Academic book publishers
- ▶ Mainstream Media
- ▶ Scientists who want grants or want to get published
- ▶ Fossil fuel producing companies
- ▶ Facebook

▶ 24

## Diapositive 24

Mon argument selon lequel " les scientifiques qui ne subissent pas de pression liée à l'obtention de subventions de recherche ou à l'acceptation d'articles écrits sont ceux qui essaient de dire toute la vérité " a suscité quelques rires. En pratique, cela signifie que les scientifiques à la retraite ont tendance à participer de façon disproportionnée à la recherche de la vérité.

Les militaires ayant compris la nécessité de contourner les limites énergétiques, l'un des changements a été de s'éloigner de la préparation aux "guerres chaudes" pour s'intéresser davantage aux armes biologiques, comme les virus. Ainsi, les gouvernements de nombreux pays, dont les États-Unis, le Canada, la France, l'Italie, l'Australie et la Chine, ont financé des recherches visant à rendre les virus plus virulents. L'industrie de la fabrication de vaccins a également soutenu cet effort, car il pourrait améliorer la capacité de l'industrie à fabriquer et à vendre davantage de vaccins. On pense que de nouvelles techniques pourraient même être développées à partir de cette nouvelle technologie, ce qui augmenterait les revenus globaux générés par l'industrie des soins de santé.

Des questions ont été posées, à la fois pendant la conférence et plus tard, sur les autres changements qui ont eu lieu en raison du besoin d'une grande partie de l'auditoire d'entendre une histoire avec une fin heureuse, et en raison du déclin probable connu de l'économie pour des raisons physiques. Il est clair qu'une chose qui se produit est que les entrepreneurs qui réussissent, comme Elon Musk, orientent leur production vers des zones où des subventions seront disponibles. La production de combustibles fossiles n'étant pas rentable, les producteurs de combustibles fossiles sont même prêts à entreprendre des projets renouvelables si les subventions semblent suffisamment élevées. La question n'est pas vraiment de savoir "Qu'est-ce qui est durable ?". Il s'agit plutôt de savoir : "Où seront les profits, compte tenu des endroits où il y aura des subventions et de ce qu'on enseigne aux gens sur la façon de percevoir les problèmes d'aujourd'hui ?"

### My conclusion:

- ▶ Expect everything that Mainstream Media publishes to be heavily "spun"
  - ▶ Even "science" seems to emphasize the best possible outcomes
  - ▶ College textbooks will be written with emphasis on long-term career paths
- ▶ Blogosphere may provide more of the real story

### Diapositive 25

Major area of confusion: Can we count on energy prices to rise, as supplies deplete?

### Diapositive 26

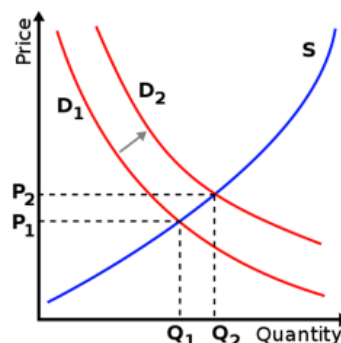
Common thinking has been, "Prices will rise; we can get all of the fossil fuel out that can be technically extracted."

- ▶ Experience is showing that this is not the case
- ▶ Prices fall too low for the producers
  - ▶ Producers go bankrupt
  - ▶ Close up operations
- ▶ Much of the fossil fuel that will supposedly fuel climate change simply cannot be extracted
  - ▶ Coal under the North Sea, for example
  - ▶ Oil from shale, under the city of Paris

### Diapositive 27

Economists' view of the economy is an old view that doesn't consider the physics of the system

- ▶ Economists believe humans are in charge, not the laws of physics
- ▶ Economy doesn't need energy
  - ▶ All it needs is growing "demand"
  - ▶ Demand can be created by adding more debt
    - ▶ This debt leads to more spending
    - ▶ Added debt allows higher prices
    - ▶ Thus, energy prices will rise endlessly
- ▶ Favorite chart is supply and demand chart
  - ▶ Chart is not valid for energy
  - ▶ Energy affects both supply and demand
    - ▶ Energy required for jobs and for goods and services

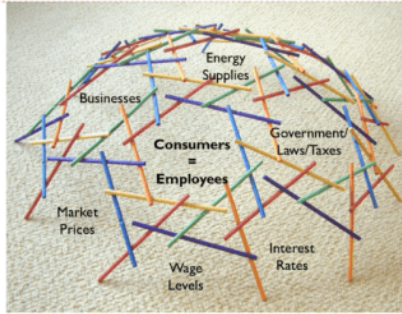


## Diapositive 28

En fait, ce qui s'est passé ces dernières années, c'est qu'une grande quantité de dettes a été ajoutée à l'économie mondiale. La plupart du temps, cette dette supplémentaire semble créer une inflation supplémentaire. Elle ne conduit certainement pas à l'extraction rapide de beaucoup plus de combustibles fossiles, ce qui permettrait de produire davantage de biens et de services. Si l'inflation entraîne une hausse des taux d'intérêt, cela pourrait en soi déstabiliser le système financier.

Physics-based economy: The economy is built up in layers, like a child's building toy. The center is hollow.

The economy is a self-organizing physics-based system  
(Y. Shiozawa, 1996; Chaisson, 2001; Roddier, 2017)



## Diapositive 29

J'ai essayé d'expliquer, comme je l'ai fait dans le passé, comment fonctionne une économie auto-organisée. De nouveaux citoyens naissent, et les anciens décèdent. De nouvelles entreprises sont créées et elles ajoutent de nouveaux produits, en gardant à l'esprit les produits que les citoyens veulent et peuvent se permettre. Les gouvernements ajoutent des lois et des taxes, en fonction de l'évolution de la situation. L'énergie étant nécessaire à chaque étape de la production, la disponibilité d'une énergie bon marché est également importante pour le fonctionnement de l'économie. Il existe des équivalences, comme le fait que les employés ont tendance à être aussi des clients. Si les salaires des employés sont élevés, ils peuvent se permettre d'acheter de nombreux biens et services ; si les salaires sont bas, les employés seront très limités dans ce qu'ils peuvent se permettre.

Dans un certain sens, l'économie est creuse à l'intérieur, car elle cessera de fabriquer des produits inutiles. Si une économie commence à fabriquer des voitures, par exemple, elle éliminera progressivement les produits associés au transport à l'aide de chevaux et de bogheis.

In a self-organizing economy, many balances are necessary

- ▶ Prices must be high enough for producers and low enough for consumers
- ▶ Wages of consumers must be high enough to afford the products they buy
  - ▶ Tendency is toward wage disparity; too much brings down the system
- ▶ Producers need sufficient profits for reinvestment, or the system will fail
- ▶ Governments need enough resources to fulfill their commitments
- ▶ Supply lines need to hold up
- ▶ Debt needs to be repaid with interest
- ▶ No one area (say, healthcare) can become too large
- ▶ Pollution cannot be too large of a problem
- ▶ Energy is like food for the economy; economy with inadequate energy will shrink back or collapse

## Diapositive 30

**Il est clair qu'une économie auto-organisée ne fonctionne pas de la manière simple dont les économistes semblent modéliser l'économie.** Les prix bas peuvent être un problème tout aussi important que les prix élevés, par exemple.

Un autre problème est que les besoins énergétiques d'une économie semblent dépendre de sa population et de son degré de développement. Par exemple, les routes, les ponts, les canalisations de distribution d'eau et les infrastructures de transport d'électricité doivent tous être entretenus, même si la population diminue. Nous savons que les humains ont besoin d'environ 2000 calories par jour de nourriture. Les économies semblent avoir un besoin constant d'énergie similaire, en fonction du nombre de personnes dans l'économie et de la quantité d'infrastructures mises en place. **Il n'y a pas moyen de réduire beaucoup les dépenses sans que l'économie ne s'effondre.**

### Forecasts of economists cannot be believed

- ▶ Fact that the economy is a self-organizing system, powered by energy, has been known for 25 years
  - ▶ Population will tend to rise; energy and other resource extraction will not keep up
  - ▶ Physics says that economies cannot last forever
- ▶ This story has never filtered over to the economics department
  - ▶ Peer review is based on prior publications in economics
- ▶ Infinitely growing debt bubble doesn't work either
  - ▶ Debt is indirectly a promise for future goods and services, made with energy
  - ▶ Promised goods and services won't be available

### Diapositive 31

Je ne sais pas exactement quand a commencé la première discussion sur l'économie en tant que structure dissipative (système auto-organisé alimenté par l'énergie). Lorsque j'ai préparé cette diapositive, je pensais que c'était peut-être en 1996, lorsque Yoshinori Shiozawa a écrit un article intitulé *Economy as a Dissipative Structure*. Cependant, en faisant une recherche aujourd'hui, j'ai trouvé un article plus ancien de Robert Ayres, écrit en 1988, qui traitait également de l'économie en tant que structure dissipative. L'idée existe donc depuis très longtemps. Mais la transmission des idées d'un secteur universitaire à un autre semble être un processus très lent.

La dette ne peut pas non plus croître indéfiniment, car elle doit pouvoir être remboursée de manière à produire des biens et des services réels. Sans un approvisionnement énergétique adéquat, il devient impossible de produire les biens et services dont les consommateurs ont besoin.

### Collapses don't happen overnight

- ▶ But changes suggesting inadequate energy supply should not be a big surprise
  - ▶ Don't be surprised if there are more empty shelves in stores
  - ▶ Don't be surprised at more Zoom meetings

### Diapositive 32

Les participants ont posé des questions sur des articles antérieurs qui pourraient être utiles pour comprendre notre situation difficile actuelle. Voici la liste que j'ai fournie :

Les humains ont laissé la durabilité derrière eux en tant que chasseurs-cueilleurs - 2 déc. 2020

Comment le problème de l'énergie dans le monde a été caché - 21 juin 2021

L'énergie est l'économie ; la diminution de l'approvisionnement en énergie entraîne des conflits - 9 novembre 2020

Pourquoi une grande réinitialisation basée sur l'énergie verte n'est pas possible - 17 juillet 2020

L'illusion "L'éolien et le solaire nous sauveront" - 30 janv. 2017

**▲ RETOUR ▲**

**.La chaîne d'approvisionnement autour de notre cou**

Par Tom Lewis | 8 novembre 2021

## THE DAILY IMPACT



*Un millier de ces monstres, entièrement chargés, font la queue à l'ancre au large des côtes de la Californie du Sud en attendant d'être déchargés. La sauvegarde est la pire de l'histoire et aucune fin n'est en vue.*

Rappelez-vous les années 1990, lorsque toutes les personnes intelligentes (c'est-à-dire riches) dans la salle croyaient que le Japon mangeait notre déjeuner et allait bientôt dominer le monde ? (Le film *Rising Sun*, sorti en 1993, résume tout cela). Les Japonais achetaient l'immobilier américain, les entreprises américaines et la dette américaine avec un abandon sauvage, et nos oligarques américains se pâmaient d'admiration.

L'une des techniques qu'ils admiraient le plus, et qu'ils ont immédiatement commencé à imiter, était **le concept de fabrication et de contrôle des stocks "juste à temps"**. Les Japonais avaient découvert qu'avec la vitesse de calcul et de communication des ordinateurs, il était possible d'organiser la livraison de matières premières à une usine, ou de produits manufacturés à un magasin de détail, pour qu'ils soient livrés précisément au moment où ils sont nécessaires. Cela permettait d'économiser les coûts d'entreposage et d'accélérer le remboursement.

Ce que l'industrie touche, l'industrie le tue, et l'industrie a enveloppé ce concept dans une étreinte semblable à une pieuvre. Lorsque l'industrie met quelque chose à l'échelle, elle augmente les profits et concentre les risques, mais les profits viennent presque toujours en premier et les risques apparaissent plus tard. Les avantages de la gestion juste-à-temps pour l'industrie ont été généreux pendant 30 ans. Maintenant, c'est plus tard.

L'inconvénient du juste-à-temps est que lorsque vous n'avez pas de biens accumulés - nourriture, voitures, vêtements, peu importe - dans le système, celui-ci n'a **aucune résilience**. Si une partie du système est perturbée ou tombe en panne, pour quelque raison que ce soit, l'ensemble s'effondre. Si plusieurs parties du système tombent en panne, comme c'est le cas dans le monde d'aujourd'hui, le monde entier peut s'écrouler.

Qu'est-ce qui a mal tourné dans notre chaîne d'approvisionnement (et dans celle du monde entier) ? Pratiquement tout :

- **La pandémie de COVID** a privé la population active d'un si grand nombre de personnes, que ce soit par la maladie ou par des dommages collatéraux, qu'elle a entraîné la fermeture d'usines, l'immobilisation de camions (qui sont peut-être l'outil le plus essentiel de la gestion en flux tendu), le blocage d'avions et le ralentissement d'à peu près tout.
- Mais beaucoup de choses avaient déjà mal tourné avant l'apparition du COVID. Les mégaports du sud de la Californie - Los Angeles et Long Beach - étaient déjà parmi les plus lents du monde, manquant chroniquement de personnel (des dockers dont le salaire moyen est de 171 000 dollars par an), ne déployant qu'une seule grue pour 50 à 100 camions, ralentis par l'opposition des syndicats à l'adoption de nouvelles technologies et, jusqu'à récemment, ne fonctionnant jamais 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

- En raison des délais incroyablement longs qu'ils rencontrent depuis longtemps dans les ports, la plupart des camionneurs et des entreprises de **camionnage** indépendantes refusent de faire des affaires avec les ports, les laissant à des entreprises organisées spécifiquement pour ce type d'affaires. La plupart des camionneurs sont payés à la charge, et non à l'heure, et les longues attentes dans les ports leur font souvent perdre de l'argent sur chaque voyage.
- **Les entrepôts** restent importants, car ils permettent de récupérer les conteneurs dans les ports afin d'en diviser le contenu pour l'acheminer vers différents endroits. Selon un exposé brutal de l'ensemble du système par un chauffeur routier chevronné, la plupart des contenus des conteneurs en provenance de l'étranger ne sont pas sur des palettes et doivent être déchargés à la main. Les entrepôts ont procédé à des licenciements massifs, pour ainsi dire, au début du COVID, et que ce soit pour cause de maladie ou de mouvement "prends mon travail et fais-le disparaître", beaucoup ne sont pas revenus. Les entrepôts sont donc eux aussi débordés.
- **Les retards** combinés et cumulés signifient que les conteneurs déchargés restent sur leurs remorques, ou châssis, beaucoup plus longtemps que la normale. Ces châssis n'appartiennent pas aux camionneurs mais aux sociétés de conteneurs, et l'ensemble du système dépend de leur déchargement et de leur remise en service rapide. Ce n'est pas le cas depuis un certain temps, et cela contribue en soi aux retards. (Le Wall Street Journal a publié un article identifiant ce problème comme la principale cause de la rupture de la chaîne d'approvisionnement, mais ce n'est en fait qu'une petite partie).

La plupart du temps, on fait passer cela pour un problème relativement mineur causé par le COVID qui se résorbera bientôt de lui-même. Toutes les grandes industries du monde vacillent à cause de cette coagulation de l'élément vital du commerce. Les étagères vides menacent les profits des magasins d'alimentation qui ne peuvent pas les réapprovisionner ; l'industrie automobile est sur le point de s'arrêter à cause d'une pénurie de navires informatiques et, plus récemment, d'aluminium ; une grande partie de la merde destinée à être vendue aux acheteurs frénétiques de Noël se trouve sur ces porte-conteneurs bloqués. Et ainsi de suite.

Et il n'y a aucune solution en vue. Si une solution est découverte demain, elle n'arrivera pas à temps.

**▲ RETOUR ▲**

## **La panne du réseau électrique du Texas**

Alice Friedemann Posté le 10 novembre 2021 par energyskeptic



**Préface.** En février 2021, des millions de Texans et de Mexicains ont perdu leur électricité à cause d'un gel intense. Oxer (2021), dans le podcast Power Hungry du 2 mars, a déclaré que si le réseau texan avait connu une panne, il aurait fallu attendre le mois de mai pour le remettre en état. 85 centrales électriques se sont déclenchées lorsque la fréquence a chuté de 60 à 59,7 hertz et ont dû se délester de leur charge, sinon le déséquilibre de fréquence pouvait endommager tout le système de transmission, les transformateurs d'interconnexion, les sous-stations, les centrales électriques. Tout est tombé en panne, même les piles de

charbon ont gelé et les conduites de gaz qui dépendent des compresseurs électriques pour réduire les émissions de CO2 sont tombées en panne lorsque le réseau est tombé en panne. Pas très malin, hein, mieux valait utiliser des compresseurs alimentés par le gaz naturel circulant dans les tuyaux. Il a également souligné que cela aurait pu être prévu, il y a eu d'énormes gels en 1899, 1933, le blizzard de 1957 de Panhandle, la tempête de neige de 1960 de Houston, la tempête de neige de 1985 de San Antonio, la tempête d'hiver de 2015 de Goliath, et la tempête de verglas de 2017 en Amérique du Nord.

Comme le réseau tombe de plus en plus souvent en panne en raison du manque d'entretien, des changements climatiques et du déclin du gaz naturel, je me demande si les riches ne vont pas déménager dans les régions où l'électricité est la plus fiable. Au plus fort de cette tempête hivernale record, 4 millions de Texans ont perdu l'électricité, mais ceux qui vivaient sur des réseaux qui reliaient les hôpitaux, les services d'urgence ou les immeubles commerciaux et les condominiums du centre-ville avaient plus de chances de conserver leur électricité. En raison des inégalités en matière de richesse, de revenus et de logement, les familles noires et latino-américaines du Texas sont beaucoup plus susceptibles de vivre loin des quartiers densément peuplés et plus chers de la ville - et lorsqu'elles vivent dans des zones urbaines, elles résident dans des endroits qui ne sont pas considérés comme essentiels au fonctionnement du réseau électrique. Ils sont plus susceptibles de vivre dans des zones dépourvues de l'infrastructure robuste nécessaire pour faire face aux catastrophes environnementales et humaines (Joseph PE (2021) What's happening in Texas and Mississippi has to stop. CNN).

### **La panne du réseau électrique du Texas fait la une des journaux :**

**2021** Le Minnesota s'étonne du préjudice financier qu'il subit à cause du gel au Texas Lorsque les approvisionnements en gaz naturel du Texas ont gelé, les prix ont grimpé en flèche, et maintenant les clients du Minnesota doivent faire face à une facture de 800 millions de dollars. Washington Post. "...Le marché texan est si vaste - le deuxième après celui de la Californie - et son industrie du gaz naturel est si prédominante que lorsque les choses tournent mal là-bas, les répercussions peuvent se faire sentir dans tout le pays. Et dans un État qui évite toute réglementation, poussant les producteurs d'énergie à réduire leurs coûts autant que possible pour rester compétitifs, les choses ont dérapé de manière spectaculaire la semaine de la Saint-Valentin. Ses réseaux de gaz naturel mal équipés ayant été frappés par le froid, les exportations du Texas à travers le Rio Grande ont gelé et 4,7 millions de clients du nord du Mexique ont été privés d'électricité, soit plus qu'au Texas même. Le prix au comptant du gaz a été multiplié par 30 jusqu'en Californie du Sud. Et jusqu'à la frontière canadienne, les compagnies de gaz du Minnesota, qui se sont tournées vers le marché quotidien au comptant pour répondre à la demande, affirment avoir dû payer environ 800 millions de dollars de plus que prévu en l'espace de cinq jours seulement, le gel au Texas ayant réduit les approvisionnements. "L'ineptie et le mépris pour une réglementation de bon sens des services publics au Texas me font bouillir le sang et m'empêchent de dormir la nuit", a déclaré Katie Sieben, présidente de la Commission des services publics du Minnesota, dans une interview. "Il est exaspérant, scandaleux et totalement inexcusable que l'absence de réglementation saine des services publics au Texas ait un tel impact sur le reste du pays."

\* \* \*

### **Extrait d'un message de Pedro Prieto sur un forum consacré à l'énergie :**

L'une des choses les moins étudiées, les plus ignorées et les plus secrètes dans le domaine des énergies renouvelables est l'existence de ce problème croissant, au fur et à mesure que nous avançons à la fois vers des combustibles fossiles à faible EROI à utiliser dans les centrales électriques et, en même temps, vers une plus grande pénétration des énergies renouvelables dans un réseau électrique donné, et surtout lorsqu'ils commencent à chercher des alternatives.

Le problème d'une société moderne qui dépend de plus en plus de l'électricité pour le fonctionnement de ses infrastructures n'est pas seulement lié aux problèmes de gestion d'un réseau électrique pour éviter qu'il ne s'effondre en raison de déviations de fréquence ou de tension, suite à des variations soudaines, inattendues et difficiles à contrôler. Ou encore, la dépendance de plus en plus grande à l'égard de l'automatisme et de la robotique pour prendre des décisions autonomes afin d'ordonner des coupures régionales ou mobiles pour éviter une coupure globale.

L'éléphant dans la pièce, à mon avis, est la capacité d'un réseau énergétique donné à se remettre d'une défaillance catastrophique dans les plus brefs délais, car nos vies dépendent de plus en plus du cordon ombilical de l'approvisionnement en électricité et de la sécurité énergétique.

Et c'est là que l'infrastructure sociétale des combustibles fossiles et l'infrastructure du réseau électrique sont de nature totalement différente. Comme nous pouvons nous attendre à des événements catastrophiques plus fréquents et plus intenses, non seulement en raison de variations climatiques inattendues, mais aussi de la pression croissante de la demande de la population ou de changements rapides et soudains dans la consommation sociale (c'est-à-dire que les technologies TIC augmentent une partie du gâteau électrique), le problème est de savoir à quelle vitesse (ou à quelle lenteur) une société peut se remettre d'un arrêt complet. Nous avons vu clairement le cas de Porto Rico, avec les ouragans. Ils ont provoqué l'effondrement de l'ensemble du réseau électrique. Après un an, de nombreux endroits n'avaient toujours pas d'électricité et d'autres étaient abandonnés pour toujours. L'infrastructure qui s'est effondrée était principalement le réseau de transport et de distribution d'électricité. Les parcs et les centrales éoliennes et solaires photovoltaïques ont été détruits. Les centrales électriques à combustibles fossiles n'ont pas été touchées. Mais elles ne pouvaient pas livrer de fluide car les réseaux de transport et de distribution étaient hors service pendant des mois.

Et quel type de système sociétal est venu à la rescousse ? Peut-être des navires 100% électriques et des bateaux apportant des pièces de rechange ? Peut-être des pelles, des grues et des camions 100 % électriques pour enlever les matériaux endommagés et transporter les nouveaux équipements sur place, et des camionnettes 100 % électriques pour transporter les équipes d'exploitation et de maintenance ? C'est là le problème principal. Les puits de gaz du Texas auraient pu être gelés, mais lorsqu'il faudra les récupérer, ce seront des systèmes fonctionnant au pétrole et au gaz qui iront les secourir et les remonter. Et les hélicoptères, camions et camionnettes fonctionnant au kérosène voleront également pour dégivrer les éoliennes et vérifier les redémarrages. Et non l'inverse. C'est cela qui est important. Les routes asphaltées sont toujours là pour être parcourues par des camions et des machines lourdes pour se réparer elles-mêmes, si nécessaire. Pas l'inverse. La sidérurgie et la métallurgie des combustibles fossiles devront travailler pour fabriquer de nouveaux modules PV et des éoliennes pour Porto Rico. Et non l'inverse.

L'important, c'est que le stockage de l'énergie est beaucoup plus facile avec les combustibles fossiles qu'avec un monde 100 % électrique. Des montagnes de charbon autour des centrales électriques pourraient les alimenter pendant une année entière. D'énormes réservoirs de pétrole et de gaz peuvent stocker l'énergie en toute sécurité et à l'abri de la plupart des pannes catastrophiques, et être prêts à fournir. Mais les systèmes de stockage de pétrole et de gaz de taille moyenne et petite sont également tout à fait à l'abri des grandes catastrophes, jusqu'au niveau d'un réservoir de voiture ou même d'un bidon de pétrole de 2 gallons ou d'une bouteille de gaz, ou encore de 3 000 kilos de bois coupé, capables de résoudre un énorme problème domestique pendant une ou deux semaines, si nécessaire. La densité et la polyvalence de l'énergie stockée par rapport au poids et au volume des dérivés des combustibles fossiles n'ont pas de rival dans les énergies renouvelables dispersées et à faible densité énergétique.

**En essayant de passer à une société 100% électrique, nous nous dirigeons rapidement vers la tempête parfaite, à moins que les pro-renouvelables ne retroussent leurs manches et reconnaissent qu'ils doivent commencer par présenter des systèmes de stockage crédibles, 100% électriques, durables, utilisables et suffisamment bon marché. Dans les machines lourdes, dans les transports (pas seulement dans les BEV),**

en particulier dans les camions lourds pour transporter la nourriture et les produits de première nécessité, dans les navires, etc. Ensuite, lorsque nous verrons que cela est possible et réalisable. Alors ils pourront continuer avec les gadgets solaires PV domestiques et les éoliennes et les voitures électriques privées. Et non l'inverse, c'est-à-dire commencer la maison par le toit. Commençons par construire des usines d'hydrogène "vert" à grande échelle et voyons si cela fonctionne. Construisons de l'éthanol ou du méthanol vert synthétique en volume suffisant pour le stocker dans des réservoirs aussi nombreux et aussi grands que ceux qui stockent le pétrole et le gaz à Houston et dans toutes les grandes raffineries actuelles du monde. Et alors, nous pourrions parler, pas avant.

**Afternote :** Pedro Prieto est l'une de mes personnes préférées dans les discussions de la communauté énergie/écologie - original, drôle, et son anglais est poétique peut-être parce que sa langue maternelle est l'espagnol. Il a construit d'énormes fermes solaires et a coécrit "Spain's solar revolution" avec Charles Hall. J'aime particulièrement son paragraphe de conclusion.

▲ RETOUR ▲

## .Vous savez ce qu'ils disent ?

Par James Howard Kunstler – Le 29 octobre 2021 – Source [kunstler.com](https://kunstler.com)



Vous émerveillez-vous, comme moi, devant cet organisme malin de type ruche – sans doute pire que le virus chimérique Covid-19 – qui se fait appeler « Joe Biden » ? Le personnage de ce nom n'est qu'une effigie, bien sûr, comme l'une de ces momies grotesques hissées au-dessus de la foule dans une procession religieuse d'un royaume cannibale primitif. Mais c'est la foule elle-même qui importe, la parade de Démocrates progressistes et d'Éveillés, car elle est absolument déterminée à déraciner, punir et torturer les ennemis qu'elle perçoit, c'est-à-dire, dans ce cas, environ la moitié de la population du pays. C'est vraiment tout ce qu'il cherche à faire. Il n'a jamais été question d'autre chose, parce que, écoutez bien : la foule Woke est folle.

Mais maintenant, cette autre moitié du pays a lancé un cri de guerre, « Let's go Brandon », pour s'y opposer. Au cas où quelqu'un ne connaîtrait pas la signification de cette phrase, lisez les paroles de l'un des quatre chants rap en tête du hit-parade Apple en ce moment : cette chansonnette de l'artiste [Loza Alexander](https://www.youtube.com/watch?v=K3vR8YUW8j0) :

*Let's go, Brandon (fuck Joe Biden)*  
*(Let's go, Brandon, fuck Joe Biden) tu sais ce qu'ils disent, hoe.*  
*Let's go, Brandon (fuck Joe Biden)*  
*(Let's go, Brandon, fuck Joe Biden) tu sais ce qu'ils disent, hoe*

Est-ce que c'est trop subtil pour quelqu'un ? Tu vois ce qu'ils veulent dire ? (Vous voyez ce qu'ils disent ?) Ce sentiment est plus actuel et apparemment plus populaire que ne l'était « [I Want to Hold Your Hand](#) » en 1963.

L'Amérique en a assez du culte religieux *Woke* et de sa cavalcade de dépravations. L'Amérique est sur le point de se précipiter sur cette foutue chose, de saisir l'effroyable momie de son palanquin orné de crânes et de la faire tomber dans la poussière.



Les agissements du conseil scolaire du comté de Loudoun, en Virginie, sont devenus récemment l'essence rectifiée du dérèglement sauvage, irresponsable et *Woke* qui envahit le pays. Le conseil a autorisé la publication d'un livret d'éducation sexuelle qui explique aux adolescents comment se faire des fellations – avec des illustrations explicites d'un garçon à genoux en train de servir un autre garçon debout – tandis que le conseil a soutenu le semis d'une confusion maximale des genres parmi les lycéens qui, dans les meilleures conditions, ont du mal à s'adapter aux tempêtes hormonales de l'adolescence... tout cela au nom de la promotion d'un exercice de collecte de points *Woke* appelé « *Semaine de la fierté* ».

Et devinez quoi ? Les parents du comté de Loudoun ont commencé à s'opposer à ce... [meshuga](#). Et la commission scolaire a entrepris d'écraser et d'éluder leurs objections, et a même fait appel à ce troll dégénéré de procureur général, [Merrick Garland](#), pour intimider les parents opposants avec le FBI et les ordonnances fédérales contre le « *terrorisme intérieur* ». Pour son malheur, M. Garland a été démasqué comme un outil de prévarication lors d'une audience du Sénat américain cette semaine, joliment filmée par les caméras de télévision afin que les citoyens puissent le voir en pleine opération de sournoiserie.

Il est également apparu que, par deux fois cet automne, un adolescent portant une jupe – ostensiblement confondu avec son sexe, exactement de la manière préconisée par le conseil scolaire – a commis deux viols d'adolescentes dans les toilettes des filles de deux écoles du comté de Loudoun, auxquelles il avait été autorisé à accéder en tant que personne prétendant être une fille – bien qu'il se soit avéré qu'il savait très bien comment déployer son organe génital masculin. Les crimes ont été signalés au bureau du shérif du comté de Loudoun et communiqués au directeur de l'école du comté, qui les a couverts... ce qui n'a pas été une mince affaire, car maintenant le pays peut voir exactement à quel point les *Wokesters* sont criminellement malhonnêtes.

Et pendant que tout cela se déroulait, le candidat *Woke-Progressiste* Démocrate pour le Gouverneur de Virginie, Terry McAuliffe, a fait la déclaration surnaturellement stupide que « *les parents ne devraient pas dire aux écoles quoi enseigner* ». Sa campagne a même mis des panneaux au bord de la route sous son nom, répétant cette déclaration de principe, au cas où quelqu'un l'aurait manquée. Le résultat : McAuliffe a perdu 8 points dans les sondages presque du jour au lendemain. Les électeurs sont sur le point de le faire sortir de l'univers politique comme une graine de pastèque entre leurs doigts.

Pendant ce temps, la momie connue sous le nom de « *Joe Biden* » s'est aventurée à l'étranger, d'abord à Rome pour être fêtée, pensaient ses responsables, par le pape. Mais son excellence le pape François a ordonné d'éteindre les caméras de télévision, ne souhaitant apparemment pas être vu en train de fréquenter l'image gravée inanimée et en train de se désintégrer d'un président américain – pas plus qu'il ne voudrait être surpris en train de converser avec une statue du pape Médicis Léon X dans son jardin du Vatican.

Pendant ce temps, les régisseurs de la Maison Blanche, le chef de cabinet Ron Klain et Susan Rice, la directrice obscure du Conseil de politique intérieure, ont lancé une initiative visant à donner un demi-million de dollars à chaque membre de la famille des enfants et des parents qui ont été séparés alors qu'ils tentaient d'entrer illégalement aux États-Unis. Voilà qui devrait réchauffer le cœur des citoyens américains qui ont perdu leur emploi et leurs moyens de subsistance pour avoir refusé de prendre un vaccin qui ne fonctionne pas et qui provoque des ravages dans les organes, les vaisseaux sanguins et le système immunitaire des personnes qui l'ont pris – contre une maladie dont l'ingénierie a été payée par leurs propres impôts.

Maintenant, faites entendre la mère de toutes les caravanes de migrants marchant vers le nord jusqu'à la frontière ouverte entre les États-Unis et le Mexique – parce que « Joe Biden » le veut ainsi – juste ce que des millions de citoyens américains fauchés, jetés au chômage, bientôt gelés et affamés, auront le plaisir de regarder sur leur écran plat avant que le service de câble ne soit coupé pour non-paiement. « Joe Biden » veut juste leur mettre le nez dedans, ou plutôt les gens derrière lui qui tirent les ficelles veulent le faire. Le temps est peut-être venu de couper les ficelles de « Joe Biden ». Et il est peut-être temps de mettre un terme à la marche des Woke dans notre histoire.

▲ RETOUR ▲

## La plus grande menace pour l'infrastructure énergétique américaine

Par Haley Zaremba - 09 nov. 2021, OilPrice.com



- L'American Society of Civil Engineers a attribué une note de **C-** à l'infrastructure énergétique vieillissante des États-Unis.
- Malgré de nombreux avertissements, les cyberattaques pourraient constituer une menace importante pour le réseau électrique américain.
- Les réseaux intelligents pourraient être une solution potentielle pour protéger le pays contre les cybermenaces.



En juillet 2020, un drone équipé de cordes en nylon de 4 pieds suspendant un épais fil de cuivre a tenté de court-circuiter le réseau dans une sous-station électrique de Pennsylvanie. L'engin, qui a été dépouillé de toutes ses marques et de sa carte mémoire afin d'obscurcir son origine, a manqué sa cible, s'écrasant sur le toit d'un bâtiment adjacent. Selon WIRED, cette attaque "constitue le premier cas connu d'utilisation d'un système d'aéronef sans pilote modifié pour "cibler spécifiquement" l'infrastructure énergétique américaine", mais ce ne sera certainement pas le dernier. Les États-Unis sont extrêmement vulnérables aux attaques, en particulier à nos vieux réseaux électriques qui s'effilochent. Rien qu'au cours des deux dernières années, nous avons assisté à deux cyberattaques paralysantes qui ont montré l'extrême fragilité des réseaux électriques du pays : d'abord l'attaque de cyberespionnage de SolarWinds, qui est passée inaperçue pendant six mois et s'est propagée à des organisations telles que l'OTAN, le gouvernement britannique, le Parlement européen, Microsoft et d'autres, puis l'attaque de

Colonial Pipeline, qui a entraîné des perturbations majeures de la chaîne d'approvisionnement en carburant dans de vastes zones du sud-est des États-Unis, tout cela à cause du vol d'un seul mot de passe.

Non seulement le réseau vieillissant est de plus en plus vulnérable aux activités malveillantes de pirates informatiques avides d'argent et de gouvernements étrangers avides de pouvoir, mais les phénomènes météorologiques extrêmes mettent également en péril le flux d'électricité, comme l'a montré de manière tragique le gel de février qui a tué 210 personnes au Texas lorsque les réseaux électriques déréglementés de l'État solitaire sont tombés en panne. Les phénomènes météorologiques extrêmes tels que les vagues de froid, les tempêtes de verglas et les ouragans devenant de plus en plus puissants et fréquents en raison du réchauffement climatique, la mise à jour du réseau est une question de la plus haute urgence.

Dans un pays où une si grande partie des activités quotidiennes se déroulent dans l'espace numérique, une attaque contre le réseau pourrait être un acte de guerre paralysant. L'accès aux biens et services vitaux tels que la nourriture et les soins médicaux pourrait être compromis en une fraction de seconde. Cette année, l'American Society of Civil Engineers a examiné le secteur de l'énergie aux États-Unis et lui a attribué la note C-, car "la majorité du réseau national est vieillissante, certains composants ayant plus d'un siècle - bien au-delà de leur espérance de vie de 50 ans - et d'autres, dont 70 % des lignes de transmission et de distribution, ayant largement entamé la seconde moitié de leur durée de vie".

Rendre le réseau électrique "intelligent" contribuera à protéger le pays contre ces innombrables menaces pour l'approvisionnement en électricité. Le réseau est essentiellement un énorme réseau de machines qui surveillent les entrées et les sorties d'énergie. Si l'offre et la demande ne sont pas maintenues en équilibre, cela peut endommager les centrales électriques. La gestion de ce flux est devenue beaucoup plus compliquée avec l'introduction de sources d'énergie variables telles que l'énergie éolienne et solaire, ainsi qu'avec l'ajout de producteurs-consommateurs ("prosumers") qui fournissent de l'énergie au réseau, par exemple via leurs propres panneaux solaires résidentiels. Les "réseaux intelligents" surveillent l'offre et la demande plus rapidement et plus précisément, ce qui rend le réseau plus stable et plus sûr.

Le Congrès américain a commencé à demander le développement d'un réseau intelligent en 2007 et a dépensé des milliards de dollars à ce jour. Toutefois, le chemin à parcourir est encore long. Et, il convient de le noter, les réseaux intelligents ne résoudre pas tous nos problèmes. "En connectant tous nos systèmes électriques à des réseaux informatiques, dont beaucoup sont conçus pour être contrôlés à distance, les experts en sécurité affirment que nous nous sommes exposés à un risque élevé de cyberattaques potentiellement désastreuses", a récemment rapporté Scientific American.

Néanmoins, les réseaux intelligents constituent une amélioration considérable de l'infrastructure énergétique américaine, actuellement en piteux état. Selon E&E News, l'énorme projet de loi sur les infrastructures de l'administration Biden, qui a finalement été adopté vendredi après des mois de débats au Congrès et de négociations en coulisses, comprend "3 milliards de dollars pour des subventions en faveur des réseaux intelligents, des financements pour des technologies visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et des fonds pour deux projets de démonstration nucléaire avancés". Cette injection de liquidités sera absolument essentielle pour rendre les autres projets de M. Biden possibles. Sans réorganisation du réseau, l'adoption à grande échelle d'énergies propres et de véhicules électriques ne serait tout simplement pas possible.

**▲ RETOUR ▲**

## **La COP26 et les cinq étapes du deuil**

**Par Rob Hopkins, publié initialement sur le blog de Rob Hopkins le 1er novembre 2021**



resilience

Dans quelques jours, je me rendrai à Glasgow pour la COP26. Je n'ai pas de rôle officiel, je ne sais même pas pourquoi je m'y rends, et je ne peux y être que la première semaine, mais je me sens attiré par cet événement. En 1955, neuf mois avant que Rosa Parks ne fasse la même chose, la militante des droits civiques Claudette Colvin a refusé de céder son siège dans le bus et a déclaré plus tard, en réfléchissant aux raisons de son geste : "L'histoire m'a collée au siège" (une si belle citation). J'ai l'impression que l'histoire m'appelle à être là, tout comme elle l'a fait lorsque je suis allée à Paris pour la COP21 en 2015, qui m'a semblé être un moment extraordinaire à vivre, un moment de l'histoire qu'il fallait goûter.



*L'auteur photographiant l'extérieur du cinéma UGC Normandie à Paris juste avant la première du film " Demain " pendant la COP21 (Photo : Emilio Mula).*

Boris Johnson ayant déjà commencé à réduire les espoirs des gens de voir le sommet être autre chose qu'une énorme déception, et son gouvernement ayant mis ses mains ineptes, compromises et hypocrites sur le gouvernement de l'événement, les doreurs d'image auront fort à faire pour présenter cet événement comme autre chose qu'un échec honteux et historique à relever le défi de notre époque. Mais bon, je suis prêt à me laisser impressionner.

Dans les semaines à venir, vous entendrez beaucoup parler de "Net Zero d'ici 2050". Comme l'a dit récemment Peter Kalmus, "deux failles fatales se cachent à la vue de tous dans ces 16 caractères. Le premier est "net zéro". L'autre est 'd'ici 2050'". Net Zero n'est pas un moyen d'aller de l'avant, ni un objectif, mais plutôt, comme l'a dit BreakThrough, "une stratégie pour que la COP26 verrouille plusieurs décennies d'utilisation inutile de combustibles fossiles bien au-delà de 2050".

C'est une idée promue par des banquiers, des dirigeants de compagnies pétrolières et les légions de personnes bien payées qui ont causé ce problème en premier lieu. Mais elle ne contient aucun sentiment d'urgence, aucune vision, aucune volonté de s'attaquer aux problèmes plus profonds qui sous-tendent l'urgence climatique et écologique. Il s'agit de marchander avec la physique, de maintenir le statu quo et d'espérer que des compensations et des technologies qui n'existent pas encore nous permettront de pomper de grandes quantités de CO2 de l'atmosphère. Et que nous n'aurons pas à démêler les choses qui se trouvent dans la boîte maladroite marquée "colonisation". Tout cela m'a poussé à dénicher un livre jauni sur les étagères de la famille.

En 1969, la psychiatre Elizabeth Kübler-Ross a publié son ouvrage fondamental intitulé "On Death and Dying" (Sur la mort et la mort), qui comprenait son modèle des "cinq étapes du deuil", inspiré de ses années de travail avec des patients en phase terminale. Je suis frappé par le fait que nous voyons les mêmes étapes se dérouler alors que nous préparons la COP26.

**La première étape est très active dans notre monde depuis des décennies : le déni.** L'industrie du déni climatique a été énorme, richement financée et profondément nuisible. Comme le dit le vieil adage, "un mensonge peut faire la moitié du tour du monde avant que la vérité ne se mette en marche". Heureusement, il est de plus en

plus difficile d'être dans le déni total à mesure que la science devient accablante, mais il existe toujours et reste une influence toxique sur la vie publique.

**La deuxième est la colère.** Quiconque s'est aventuré dans le monde des fils de commentaires qui apparaissent sous n'importe quel article ou tweet sur Extinction Rebellion, ou Insulate Britain, ou qui voit comment les questions sont couvertes dans des endroits comme GB News, connaîtra le niveau de colère que la simple suggestion que nous devons manger moins de viande, ou voler moins ou même changer quoi que ce soit, peut susciter. Une fureur totale, qui pulse les veines, qui éclate et qui fait gonfler les yeux. Et une énorme quantité de boucs émissaires, d'éclairage, de haine pour ceux qui suggèrent que le changement est inévitable. Il y en a beaucoup.

**La troisième est le marchandage.** C'est là que se trouvent la plupart des personnes assises autour de la table de la COP26. C'est là que se trouvent la plupart des entreprises et la plupart des sociétés qui continuent à investir et à financer l'urgence climatique. Nous avons dépassé le stade du déni et (surtout) de la colère, mais il s'agit maintenant d'essayer de conclure des accords avec la physique. La version actuelle du Royaume-Uni est la suivante : "Nous allons accélérer le passage aux véhicules électriques et accorder des subventions pour les pompes à chaleur à air, mais nous voulons nos aéroports agrandis et nos nouvelles mines de charbon" (la "stratégie Net Zero" récemment publiée par le Royaume-Uni est parfaitement résumée ici). C'est un manque profond d'imagination. Comme le dit l'abolitionniste de prison Mariame Kaba dans son livre "We Do This 'Til We Free Us", "nous vivons dans un système qui a été enfermé dans un faux sentiment d'inévitabilité".

C'est quelque chose que j'ai souligné lorsque j'étais à Nice récemment, lors du " Forum de la transition " organisé par le maire de droite de la ville, un sommet visant à explorer les stratégies de transition organisé par une administration qui planifie également l'expansion de l'aéroport et la construction de milliers de nouvelles maisons inefficaces sur des terres agricoles de premier choix. Dans ce genre d'événement, je me dis que je ne serai probablement jamais réinvité, alors autant dire les choses telles qu'elles sont.



**La quatrième est la dépression,** une condition trop familière pour ceux d'entre nous qui ont traversé les trois précédentes, qui comprennent l'ampleur de la crise et qui ne voient pas comment avancer. À bien des égards, c'est la réponse naturelle à la situation actuelle. Plus de 50 % des jeunes ressentent aujourd'hui ce que l'on appelle une "éco-anxiété". Je dirais que l'éco-anxiété est une réponse tout à fait naturelle au monde qui nous entoure aujourd'hui, un bon indicateur du fait d'avoir un pouls et de prêter attention. C'est pourquoi le travail de deuil est si important, et pourquoi les militants ont besoin de se soutenir et de s'épauler. C'est cette "nuit noire de l'âme" que traversent tous les militants pour le climat, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je doute personnellement que les assemblées de citoyens sur le climat puissent être aussi efficaces qu'elles le devraient si elles ne prévoient pas d'aider les gens à vivre une telle nuit dans le cadre du processus.

Mais c'est **la cinquième étape, l'acceptation,** qui me semble la plus fascinante dans le contexte de la COP26. Il

ne s'agit pas d'une sorte de camouflage joyeux de la réalité. J'ai l'immense privilège de voyager à travers l'Europe pour rendre visite à des groupes de transition et à d'autres, et de voir ce qui se passe lorsque les gens arrivent à comprendre l'ampleur et les implications de l'urgence climatique, lorsqu'ils sont passés par les quatre autres étapes. Les projets, les idées qui émergent lorsque les gens ont accepté que le statu quo est terminé, que la seule option est maintenant une pensée nouvelle et audacieuse, sont étonnants et offrent un aperçu inspirant de ce à quoi cela ressemblerait si les responsables faisaient de même.

L'imagination aime les limites. C'est pourquoi Doughnut Economics est si puissant - il identifie le "sweet spot" dans lequel l'humanité peut prospérer, et il explore comment nous pourrions créer, dans ces limites, des cultures, des entreprises, des communautés et des villes prospères. L'acceptation signifie que nous sommes changés par ce que nous savons. Cela signifie que nous devons réimaginer qui nous sommes et comment nous évoluons dans le monde. Cela signifie que nous devons être prêts à parler sans crainte de ce qui n'est plus possible, et à être courageux et féroces pour le protéger.

Cela signifie que tout est prêt à être réimaginé et que nous sommes réellement enthousiastes à l'idée de cette possibilité. Cela signifie que les fonds de pension sont prêts à éliminer complètement les combustibles fossiles de leurs investissements. Cela signifie des villes de 15 minutes. Cela signifie que les villes réimaginent fondamentalement leurs systèmes alimentaires depuis le début. Cela signifie décoloniser l'éducation, faire des réparations, reconnaître la dette carbone du Nord et bien plus encore.

Le résultat de la COP26 doit être, comme l'a dit BreakThrough, "un 'grand moins' dans les émissions, pas un 'zéro' net". Mais elle doit également faire accepter, avec honnêteté et sincérité, que l'urgence climatique et écologique va bien au-delà des voitures électriques et des pompes à chaleur et qu'elle exige une réorganisation fondamentale de tous les domaines. Tant que l'on aura l'impression d'être arraché à quelque chose d'irremplaçable, cela n'arrivera pas. Mais si nous parvenons à nourrir l'imagination collective, à parler, à rêver, à dessiner, à peindre, à agir, à raconter des histoires et à créer des exemples vivants d'un avenir à faible émission de carbone qui soient si délicieux qu'ils suscitent un profond désir culturel partagé, alors nous pourrions peut-être y arriver.

Mais cela doit commencer par l'acceptation. Le temps des négociations est terminé.

**\* Post-scriptum :** Je voulais ajouter que les cinq étapes du deuil ne sont pas un processus purement linéaire, ou qu'une fois que l'on a atteint le stade de l'acceptation, c'est fini, et le déni, la dépression, etc. disparaissent en quelque sorte. À bien des égards, nous passons d'un stade à l'autre, et nous entrons et sortons régulièrement de la dépression, ainsi que des autres stades. Comme me l'a fait remarquer l'écopsychologue Mary-Jayne Rust, en réponse à ce blog, "nous sommes en train de faire le deuil d'une perte continue et il se peut que nous revisitions ces étapes, mais pas dans n'importe quel ordre". Je vous remercie.

**▲ RETOUR ▲**

## **Le rallye des prix du pétrole est loin d'être terminé**

Par Irina Slav - Nov 09, 2021, OilPrice.com



- Il semble que presque tout le monde pense que les prix du pétrole ne peuvent qu'augmenter à partir de maintenant, l'OPEP+ refusant de modifier son plan et les producteurs américains maintenant leur discipline.
- Citi est peut-être le seul groupe qui semble voir une certaine baisse des prix du pétrole, car il prévoit une augmentation de la production américaine l'année prochaine.

- **Le stockage de pétrole dans l'OCDE a atteint son plus bas niveau depuis 2015 et la demande ne peut que croître à partir de là.**



Jusqu'où les prix du pétrole pourraient-ils monter ? C'est la question que les États-Unis, la Chine, l'Inde et d'autres gros consommateurs en sont venus à redouter alors que les indices de référence continuent d'augmenter dans un contexte d'offre restreinte et de demande galopante. La réponse actuelle n'est pas non plus de nature à les satisfaire. "Net, notre point de vue haussier reste inchangé : le déficit pétrolier n'est pas résolu, la vigueur actuelle de la demande de pétrole reste un vent contraire à court terme et la nature de plus en plus structurelle des déficits exigera des prix du pétrole à long terme beaucoup plus élevés", ont écrit les analystes de Goldman Sachs dans une note la semaine dernière.

Selon la banque, le Brent devrait terminer l'année à 90 dollars le baril et se maintenir à un niveau élevé au cours des prochaines années, à 85 dollars le baril en moyenne. L'analyste Damien Courvalin a déclaré le mois dernier que "nous sommes confrontés à des déficits potentiels sur plusieurs années et au risque d'une hausse significative des prix."

Bank of America a déclaré plus tôt ce mois-ci que le Brent pourrait atteindre jusqu'à 120 dollars le baril d'ici le milieu de l'année prochaine. Il s'agit d'une révision d'une autre prévision haussière qui voyait le Brent atteindre 100 dollars le baril au cours des six prochains mois. La raison de cette révision : la crise énergétique mondiale qui a vu les prix de tous les combustibles fossiles, en particulier le charbon, monter en flèche dans un contexte de forte demande.

Selon BofA, une reprise de la demande de carburéacteur, une augmentation de la demande de carburant diesel et des contraintes dans l'industrie du raffinage contribueraient à la hausse des prix du pétrole au cours des prochains mois.

UBS est également optimiste sur le pétrole, comme à peu près tout le monde. Les stratèges de la banque suisse ont déclaré dans une note au début du mois que l'offre de pétrole était inférieure à la demande, notant que le pétrole stocké à travers l'Organisation de coopération et de développements économiques était au plus bas depuis 2015, selon un rapport du Houston Chronicle.

Les derniers développements au sein de l'OPEP suggèrent également que le pétrole a plus haut à aller. Vendredi, l'Arabie saoudite a augmenté le prix de vente officiel de décembre de son pétrole phare, l'Arab Light for Asia, de 1,40 dollar par baril par rapport aux niveaux de novembre, signalant les attentes concernant le déséquilibre continu entre la demande et l'offre.

Il convient de noter que le Royaume augmente ses prix même après que les importations chinoises de pétrole aient chuté en octobre, précisément en raison de la hausse des prix internationaux du pétrole. Les importations ont été les plus faibles en trois ans, selon Reuters, car les acheteurs publics ont trouvé les prix trop élevés et les raffineurs indépendants ont été limités par la baisse des quotas d'importation.

"Nous maintenons l'opinion que nous avons défendue tout au long de l'année, à savoir que le marché pétrolier n'en est qu'aux premiers jours d'un cycle pluriannuel et structurellement fort", a déclaré Michael Tran, analyste de RBC, dans une note à la mi-octobre. La raison semble être la même que pour toutes les prévisions haussières

: les fondamentaux.

"Mon conseil aux clients est que vous voulez rester long pétrole jusqu'à ce que vous sachiez où se trouve le prix d'équilibre" qui amène de nouvelles fournitures en ligne, a déclaré Jeff Currie, le chef de la recherche sur les matières premières chez Goldman Sachs le mois dernier, cité par Bloomberg. "Nous savons qu'il est au-dessus de ces niveaux parce que nous n'avons pas eu une grande augmentation des dépenses d'investissement et des investissements."

L'industrie voit également le pétrole plus haut pour plus longtemps. Chron a cité le président de la Texas Independent Producers & Royalty Owners Association, qui a déclaré s'attendre à ce que le pétrole américain atteigne 90 dollars le baril et y reste pendant au moins quelques mois. Ed Longanecker a cité la faiblesse des investissements dans les nouveaux forages, les problèmes de chaîne d'approvisionnement qui allongent les délais de livraison des équipements et des matériaux, et la persistance d'une forte demande parmi les facteurs déterminant cette opinion.

"Dans l'ensemble, les contrats à terme (sur le pétrole) devraient se situer dans la zone des 85-87 dollars le baril pendant une grande partie de l'hiver, en raison d'un hiver potentiellement plus froid que la normale et de stocks encore inférieurs aux normes saisonnières", a déclaré l'analyste pétrolier en chef du service d'information sur les prix du pétrole d'IHS Markit. "Une course vers 90 dollars semble également être dans les cartes".

Une exception à ce chœur fortement haussier est peut-être Citi. Alors que le responsable des matières premières de la banque, Ed Morse, s'attend également à une hausse des prix ce trimestre, il prévoit également une production américaine de pétrole beaucoup plus importante l'année prochaine : La production américaine, a déclaré M. Morse à Bloomberg la semaine dernière, pourrait augmenter beaucoup plus que celle de n'importe quel pays de l'OPEP en 2022.

Le niveau de prix de 90 dollars le baril semble être le point de rencontre de nombreux analystes de matières premières, du moins dans l'immédiat. Et comme l'OPEP+ ne vient pas à la rescousse, de tels prix sont tout à fait possibles. Même le président Biden a dû admettre que le cartel n'allait pas tenir compte de la demande et des demandes ultérieures d'augmentation de l'offre de pétrole.

*"Je ne prévois pas que l'OPEP réagisse, que la Russie et/ou l'Arabie saoudite réagissent", a déclaré Biden aux médias samedi, cité par Bloomberg. "Ils vont pomper un peu plus de pétrole. Savoir s'ils pompent suffisamment de pétrole est une chose différente."*

Pour l'instant, il y a fort à parier qu'ils ne pomperont pas suffisamment pour faire baisser les prix, ce qui signifie que le potentiel de hausse reste important, du moins jusqu'à ce que le point soit atteint, lorsque les prix commenceront à peser sur la demande et que celle-ci diminuera naturellement, entraînant les prix avec elle.

**▲ RETOUR ▲**

## ➔ Décroissance, Fake or Not ?



Dans cet ouvrage pédagogique, Vincent Liegey revient sur les fondations de la décroissance et démystifie les *a priori* dont elle fait l'objet.

Déterminer s'il est encore possible et souhaitable d'appuyer sur l'accélérateur de l'économie mondiale est aujourd'hui une question majeure. Concilier la préservation de la planète et la course à la croissance avec le développement durable ne relève pas de l'évidence, bien au contraire. A l'inverse, dire de la décroissance qu'elle ne peut que mener à la récession, à l'anarchie et à la fin de toute innovation est au contraire trop simpliste.

Pour démêler le vrai du faux, le spécialiste de la décroissance Vincent Liegey résume les ordres de grandeur et explique les notions clés pour permettre à chacun de se saisir de ce sujet clivant et d'en débattre, dans toute sa complexité.

Vincent Liegey, *Décroissance, Fake or Not ? Décrypter nos sociétés de croissance sans fake news : développement durable, low-tech, sobriété, énergie renouvelable, vivre ensemble*, Tana éditions, 2021, 13,90€.

**▲ RETOUR ▲**

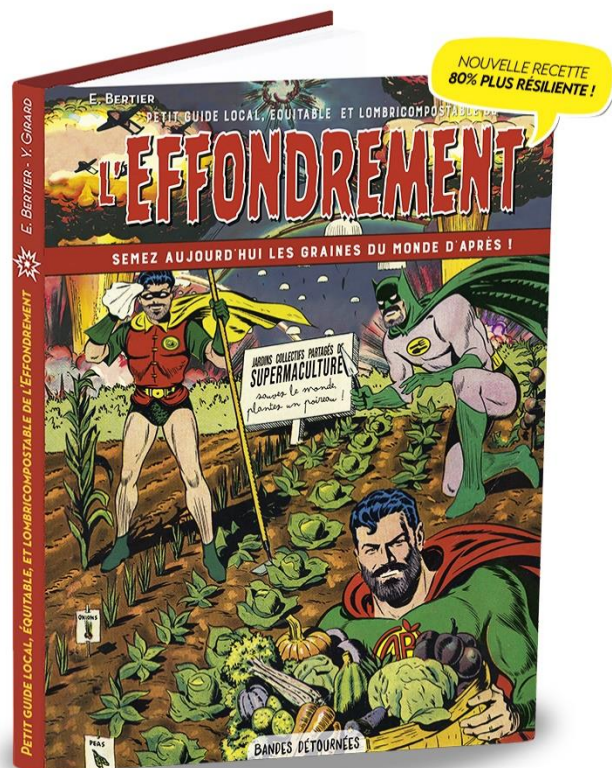


**▲ RETOUR ▲**

BANDES DÉTOURNÉES  
& PABLO DE SERVIGNETH PRÉSENTENT

LE NOUVEAU PETIT GUIDE LOCAL, ÉQUITABLE ET LOMBRICOMPOSTALE DE

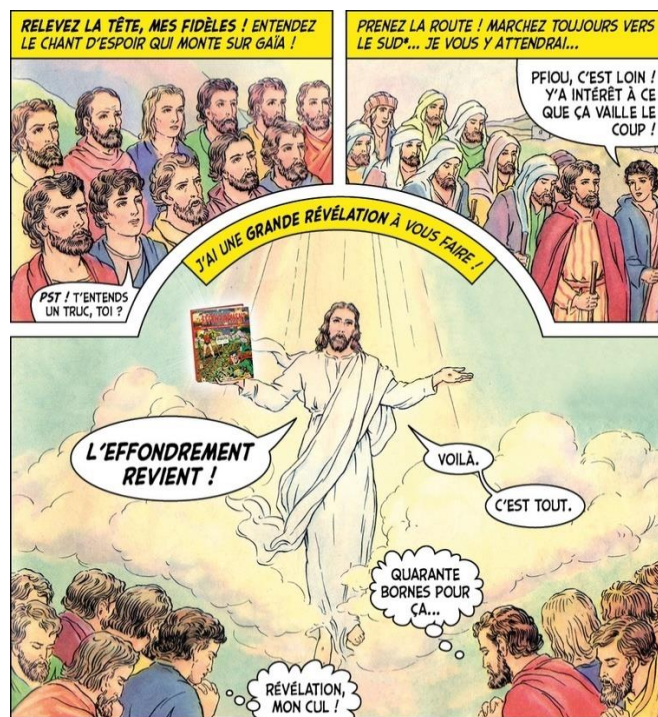
# L'EFFONDREMENT



96 PAGES CULPABILISANTES ET LIBERTICIDES !

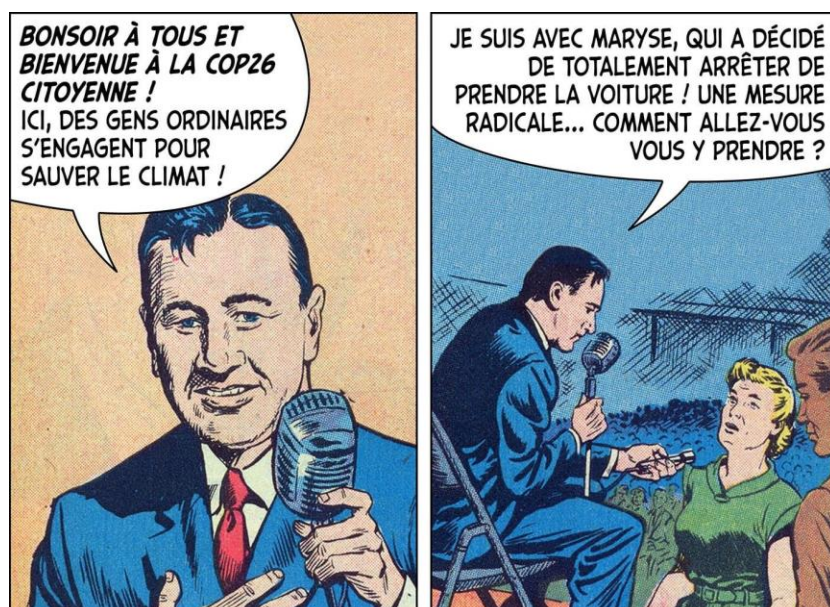
VENTE EN DIRECT DU PETIT PRODUCTEUR

IMPRIMÉ EN FRANCE SUR DE PAPIER ISSU D'ARBRES ÉLEVÉS EN PLEIN AIR.



\* PRENDRE LA PREMIÈRE À DROITE APRÈS LE ROND-POINT DE LA BIOCOOP DE CAVAILLON.

## ▲ RETOUR ▲





## Un homme annonce qu'il arrêtera l'alcool en 2050



Un Parisien s'est fixé l'objectif ambitieux d'arrêter l'alcool dans les 29 prochaines années, dans une perspective d'amélioration de sa santé.

Etienne Dubois, 73 ans, continuera sa consommation habituelle pendant les prochaines années, avant d'arrêter en 2049 quand il atteindra 101 ans. Il a confirmé à ses amis que ça n'affecterait en rien sa consommation d'alcool sur le court ou le moyen terme.

Dubois précise qu'il est important de ne pas aller trop vite dans la transition vers la fin de sa consommation d'alcool. « Ce n'est pas réaliste de faire ça d'un jour sur l'autre. Ce qu'il faut c'est une approche par phases pendant laquelle rien ne change pendant 2 décennies » a-t-il ajouté, précisant qu'il pourrait devoir faire des investissements supplémentaires dans la consommation de bière à court terme.

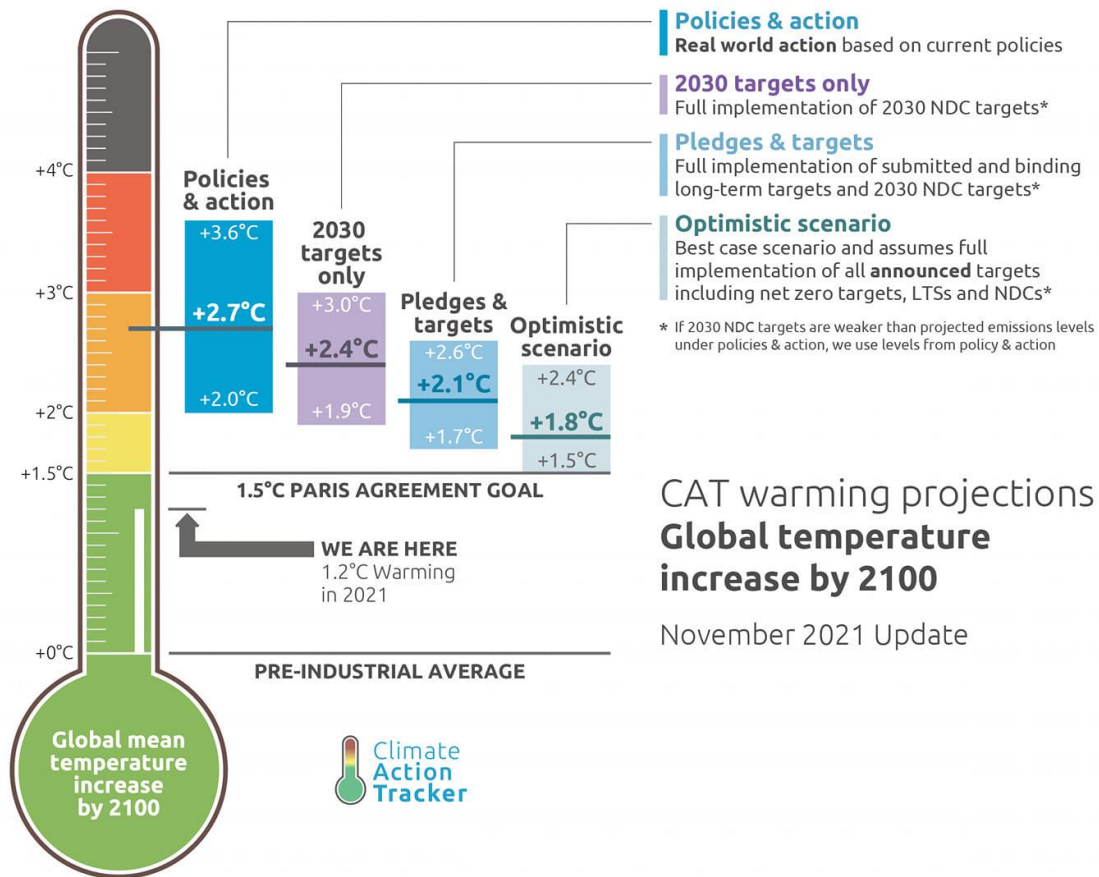
Dubois disposera également de crédits d'alcool pour tous les jours où il n'a pas bu dans les 40 dernières années, ce qui pourrait déplacer la date de fin de consommation autour de 2060.

Pour l'aider dans la transition, Dubois a acheté un second frigo à bières qu'il décrit comme une méthode de « capture et de stockage ».

# La dernière évaluation des politiques climatiques par Climate Action Tracker vient d'être publiée aujourd'hui

<https://climateactiontracker.org/.../glasgows-2030...>

publié par Vincent Roux Novembre 2021



CAT warming projections  
**Global temperature increase by 2100**  
 November 2021 Update

Résultat : AUCUN PAYS n'a mis en place de politiques à court terme suffisantes pour atteindre ses objectifs de neutralité carbone à plus long terme (entre 2050 et 2070 selon les pays).

On peut observer sur le thermomètre ci-dessus quatre trajectoires :

- Les politiques actuelles, qui nous mettent sur la voie d'un réchauffement de +2,7°C en 2100 par rapport à la moyenne préindustrielle du début du XIXe siècle (c'est encore beaucoup trop, mais quand même mieux que les +2,9 °C qui avaient été évalués en septembre 2020, et que les +3,6 °C évalués lors de l'Accord de Paris en 2015)
- Les objectifs à échéance 2030, qui nous mettraient sur la voie d'un réchauffement autour de +2,4°C s'ils étaient respectés (ce qui n'est pas en voie d'être réalisé). Pour consulter en détail ces CDN (Contributions déterminées au niveau national), voir <https://unfccc.int/fr/node/516>.
- Les objectifs à échéance 2030 et les objectifs de long terme soumis à la CCNUCC (Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques) nous permettraient de limiter le réchauffement autour de +2,1°C (ce qui est toujours trop, mais encore moins réaliste actuellement).
- L'ensemble des objectifs et engagements à long terme déclarés pour la seconde partie du siècle ne nous

permettrait même pas de ne pas dépasser les +1,5°C de l'Accord de Paris, puisque le réchauffement moyen évalué serait alors autour de +1,8°C (mais c'est, en l'état, très improbable de ne pas dépasser cette perspective déjà très lourde de conséquences).

Les objectifs de long terme, bien que de plus en plus nombreux, restent donc insuffisants ; pour les atteindre, les trajectoires qui y mènent devraient être détaillées, et surtout mises en application au plus vite. Mais on en est malheureusement encore loin.

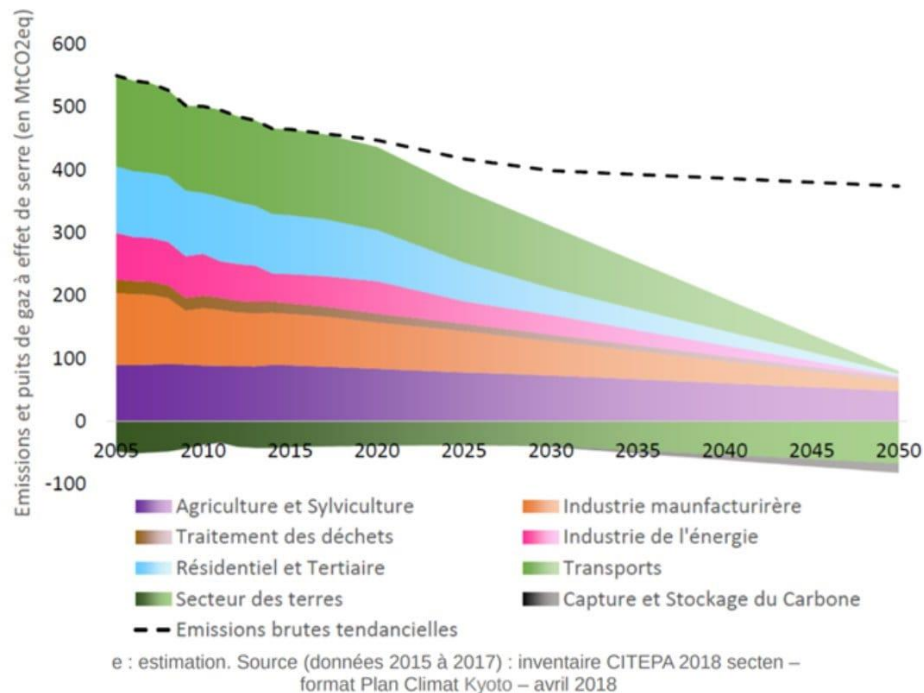
### ▲ RETOUR ▲

## **Il faut réduire nos émissions de CO2 à 2 tonnes par personne d'ici 2050**

posté par ~~Vincent Roux~~ Novembre 2021

Jean-Pierre : ce qui signifie que tous les chinois, indiens, africains, etc., ont droit de polluer jusqu'à concurrence de 2 tonnes de CO2 par année ?

Trajectoire des émissions et des puits de gaz à effet de serre sur le territoire national entre 2005 et 2050 dans le scénario AMS



"Il faut réduire nos émissions de CO2 à 2t par personne d'ici 2050" : c'est un objectif souvent répété, mais très contestable, ainsi que vient de l'expliquer un fil Twitter relayé par Le Réveilleur (<https://twitter.com/pimarty86/status/1456585051488018436>).

➡ **En résumé : pourquoi ?** Parce que, comme on peut le voir dans le graphique ci-dessous, cette évaluation repose sur un espoir, qu'il y a de bonnes raisons de juger excessif, en notre capacité à capturer et stocker une part importante des émissions de GES (gaz à effet de serre) via des technologies qui ne sont pas encore capables de le faire dans de telles quantités, et qui nécessitent d'y consacrer beaucoup de terres qui pourraient être cultivées (alors que ce n'est pas compatible avec le changement de méthode d'agriculture nécessaire à la réduction de notre impact environnemental, ni avec la hausse de la variabilité climatique, entre autres). Le potentiel de ces "émissions négatives" est tellement variable, selon les projections, qu'on peut considérer trop hasardeux de compter autant dessus.

➡ **En conclusion** : c'est une décarbonation totale qu'il faut viser, en particulier dans les secteurs les plus émetteurs (logement et transports). Comme le savent ceux qui ont déjà essayé d'évaluer leur bilan carbone personnel (par exemple avec <https://nosgestesclimat.fr/>) et de réduire en conséquence leur empreinte carbone, il est déjà très difficile, par rapport au mode de vie médian actuel, de descendre sous le seuil des 4t. Comprendre que l'objectif des 2t n'est même pas suffisant permet de se rendre compte que même si les efforts individuels sont indispensables, ils ne sont pas suffisants et doivent être accompagnés d'efforts collectifs de grande ampleur par les États et les entreprises, et que nous devons donc voter et mettre la pression sur nos dirigeants en conséquence.

➡ Pour ceux qui veulent approfondir, notamment en comprenant mieux par qui et comment a été évalué ce seuil approximatif de 2t, voir les explications et les sources bien plus complètes de Loïc Giaccone sur le post suivant : <https://www.facebook.com/1268611163/posts/10226127779642175/>

📖 Sigles à connaître : SNBC pour Stratégie nationale bas carbone, BECSC pour bioénergie avec captage et stockage du carbone.

▲ **RETOUR** ▲

## **.La sobriété, une valeur émergente**

10 novembre 2021 / Par biosphere



Nos aspirations semblent à peu près les mêmes que celles des anciens : s'habiller, se déplacer, se chauffer, se nourrir, se distraire au spectacle ou entre amis, se soigner. Simplement les moyens ont changé parce que nous sommes des primates à très gros cerveau qui finissent toujours par trouver des solutions pour aller plus vite, plus loin et plus souvent. Malheureusement cela ne peut se faire aujourd'hui que par des industries qui polluent l'air, l'eau, la terre et stérilisent de grands espaces. De plus en un siècle et demi, les humains sont aussi devenus beaucoup

trop nombreux. La population mondiale a été multipliée par 10 environ dans ce laps de temps... Nous sommes passés à 7,9 milliards en octobre 2021. On ne guérira pas notre Terre malade d'une humanité devenue pléthorique uniquement en incitant les humains à mener une vie plus sobre et le modèle d'un enfant par femme est encore à des années lumières de notre compréhension des réalités. Mais on peut toujours espérer.

Lire, [Notre défi, 100 % de sobriété énergétique en 2050.](#)

**Laurent Assouly** : La révolution silencieuse de la sobriété s'imisce dans de nombreux pans de nos vies, nous intimant en sourdine de ralentir nos cadences... Une enquête met en lumière un décalage entre les incantations des politiques à consommer plus pour soutenir l'économie et une frange de la population, toutes classes sociales confondues, qui opte pour un ralentissement de son mode de vie... Le rapport à l'habitat se fait plus sobre, des initiatives citoyennes de coopératives se constituent pour un habitat participatif... La « valeur travail » dévoile ses premières fissures ; souvent convoquées à contresens comme valeur morale, ses nouvelles brèches ouvrent la voie à une autre éthique, celle d'un « droit à la paresse »... En Chine le « tang ping » est le nom donné à cette « indolence volontaire »... Parions que ces résistances éparses à une certaine « modernité » ne sont pas un feu de paille : travailler et consommer moins pour une vie meilleure et plus libre ?

Quelques [commentaires perspicaces sur le monde.fr](#) :

**Françoise B.** : Il y avait un slogan en 1968 qui disait « on arrête tout et on réfléchit ». Occasion ratée. Dommage, ça aurait permis de faire face à ce que la majorité des gens découvrent enfin maintenant : la planète n'est pas extensible.

**Fchloe :** Le seul levier garanti efficace ! Et politique de l'enfant unique ! Le reste, c'est hypothétique, : éoliennes, énergie solaire, fin des centrales à charbon en Europe, voiture électrique, fusion nucléaire, pile à hydrogène... Le tout en 2050 ou 2060. Autant dire trop tard !

**Antropocene :** Bof les gens ont de plus en plus de grosses voitures, de grosses maisons et de gros ventres alors la sobriété elle est où ? dans la tête de certains qui sont vraiment ultra minoritaires. Seule une « bonne crise économique » peut diminuer la progression des imc (indice de masse corporelle), je sais c'est immoral et non politiquement correct de dire cela ont va me taxer de réac ...pourtant j'ai raison ...

**Vincetheprince :** Les gens qui changent de mode de vie sont admirables. Permaculture, vélo, voilier, marche à pied, poulailler, alimentation bio, moins de viande consommée, tout cela est positif certes. Mais tellement marginal ! La population mondiale, c'est 7,9 milliards de personnes. Il faut 80 ans pour compter sans s'arrêter jusqu'à 1 milliard. Un grand nombre consomme à outrance (du Coca cola, premier pollueur de plastique : 120 milliards de bouteilles à usage unique par an, soit 3800 par seconde). Le principe qui régit l'humanité n'est pas la réflexion pour une organisation collective raisonnée, mais la concurrence et la loi du plus fort. Qui peut croire que l'humanité va s'en sortir à partir d'un raisonnement qui s'appuie sur des exemples de minimalisme vertueux réservé à une micro élite consciente et soucieuse des enjeux ?

lire, [La sobriété ne suffit pas vu notre nombre](#)

**Sarah Py :** De la sobriété voulue à celle qui sera subie ! Qui peut croire que l'avenir sera rose, que nous allons savoir faire face solidairement aux conséquences des changements climatiques ? La sobriété assumée est un choix moral individuel dont il est évident qu'il n'a pas d'impact réel sur les évolutions en cours. Les changements climatiques sont un sujet de politique internationale ; le comportement exceptionnel ne fait pas une politique.

**Michel SOURROUILLE :** L'information mentionnant le comportement d'autrui est une norme sociale bien plus efficace que les appels politiques à la préservation de l'environnement. Il s'agit de faire jouer l'interaction spéculaire, *tu fais parce que je fais ainsi parce que nous devrions tous faire de même*. Cette explication sociologique nous permet d'enterrer le vieux débat épistémologique sur l'antériorité de l'individu ou de la société. L'un et l'autre se renforcent mutuellement car je me représente la manière dont les autres se représentent les choses et moi-même. « *Je donne le bon exemple* » est un message positif. « *Sois le changement que tu veux voir dans le monde* » nous rappelait Gandhi.

▲ RETOUR ▲

## **.SYMPTOME D'EFFONDREMENT : LE CAS DE LA VOITURE D'OCCASION**

9 Novembre 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

La voiture d'occasion est un symptôme.

Dans le monde actuel, la mobilité est indispensable, sous peine d'être déclassé. Le bobo écolo de centre-ville peut penser (première erreur, un bobo écolo, ça n'est pas doté du pouvoir de penser), qu'il sauve la planète avec son ridicule tri et son ridicule transport en commun, le prolo, lui, doit prendre sa bagnole. Manque de bol, la production s'est effondrée. Et sans doute, ne reprendra pas, du moins, pas au niveau antérieur. Les prix de la [bonne occase](#) ont flambé.

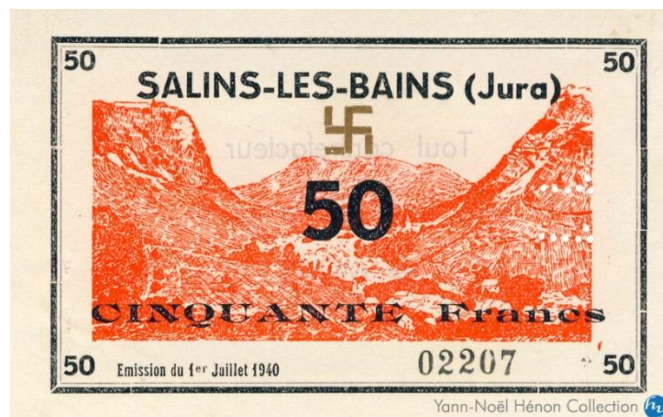
La désorganisation du secteur fait qu'il se stabilisera à un niveau bien inférieur. Comme le schéma économique n'est pas revenu, du moins, pas encore, la voiture est encore indispensable à celui qui est encore actif. Bon, il y a 107 millions de [sans emploi](#) aux Zusa, proportionnellement sans doute autant en France. (J'ai bien dit

PROPORTIONNELLEMENT). Et les larmes de crocos des pôvres zentrepreneurs-qui-trouve-pas-de-salariés-malgré-des-hausses-injustifiées-de-salaires, sont des larmes de crocos. En effet, ne pas trouver, c'est ne pas avoir 50 demandes d'emplois correspondantes pile/poil au profil demandé.

Après, bien entendu, on va assister à une contraction du parc automobile, après l'usure naturelle. Moralité, des tas d'os vont se trimballer tant qu'il y aura du pétrole.

Pour **les milliardaires** qu'auraient pas compris le truc, le pétrole pour leurs yachts, jets, hélicos, hydravions, flottes de véhicules, ne sera pas dispo quand LEUR pays ne sera plus capable d'exploiter les pays producteurs. Et **leur fortune ne vaudra plus rien.**

**La monnaie, intrinsèquement, ne vaut rien.** Elle peut aisément [être remplacée](#). Toujours pendant les guerres, bien des préfets en ont fait frapper des "[monnaies de nécessité](#)", avec quasiment n'importe quoi. Du carton, de la ferraille, à la polycopieuse.



On comprend donc aisément, que la valeur de la monnaie non métallique est très vite réduite à zéro. La dette mondiale, donc, dans une période de baisse de production se verra rembourser en monnaie de singe. Là aussi c'est "TINA" ; Il n'y a pas d'alternatives.

## **NUCLÉAIRE : DIGITO IN OCCULO**

J'ai décidé de re-potasser mon latin. [Et EDF de se re-vautrer](#) dans ses erreurs.

Il paraît qu'on sera prêt à construire des réacteurs EPR. Vu que le premier n'en finit jamais de se construire, j'ai comme un doute.

Vu que **les ressources RÉELLES en uranium ont l'air de se contracter furieusement**, j'ai comme un doute.

Vu que les Zusa étant en manque d'uranium (2 % tout de suite, 50 % bientôt), et qu'ils vont certainement tordre le bras de leurs larbins canadiens et australiens, j'ai comme un doute.

Louis XI nous avait donné la clef. Construire des centrales nucléaires désormais, c'est acheter à grands frais beaucoup de regrets.

Pour ce qui est des grands frais, EDF viennent de paumer [400 millions d'euros](#). Vous pouvez casser vos tire-lires, vos tire-francs et vos tire-euros.

Il y a un fil rouge chez EDF. Leurs dirigeants sont une belle brochette de bredins depuis TRÈS longtemps.

Parce qu'il y a belle lurette qu'EDF est capable de perdre les millions, par centaines, sans sourciller.

## **.REVUE DE PRESSE 08/11/2021**

- La Chine [double ses importations](#) de charbon : 96.2 % d'augmentation, principalement en provenance des USA et de l'Australie. Bon, une mauvaise langue vous dirait que 26.9 millions de tonnes en octobre, pour une consommation mensuelle de l'ordre de 350 millions de tonnes, ça fait quand même un peu rire.

Tout bonnement, ça ne fait pas le poids. C'est juste un expédient, un pis-aller, sans lait (vous pouvez rire au jeu de mot).

- [Illusions en Australie](#), elle espère vendre son charbon, "*pendant des décennies*". Le charbon thermique a un avenir incertain, seul le **charbon sidérurgique** peut voir plus loin. Et il est rare.

- IATA, baisse de "seulement" 69.2 % en septembre au [niveau international](#)... Ouf. Au niveau interne, ça baisse beaucoup moins, et globalement, on est quand même à seulement la moitié de 2019... Donc, loin d'une reprise, avec beaucoup de sang sur les murs.

- [Pénurie mondiale de pétrole en vue](#), que certains verraient bien contrarié par de l'investissement. Que personne ne veut faire visiblement.

- France, [illusion nucléaire](#), mais aussi illusion du "[marché](#)", libre et non faussé. Avant de savoir comment satisfaire des besoins énergétiques que nous n'avons pas, si on apprenait à s'en passer : isolation, production et consommation sur place, biogaz de diverses sources... Et un zeste de renouvelable.

- [Coal to history](#) ? Facile, s'il n'est pas rentable, avec un TRE déplorable (taux de retour énergétique). Le richofemenclimatic, c'est bon pour les petzouilles et gourdacouettes.

- [La crise énergétique](#) va t'elle se répéter chaque année ? De fait, elle ne va pas se répéter. Elle ne va jamais cesser. Point. Un expert c'est un gourdacouette masculin ?

**Niouzes du blog** : un de mes meilleurs lectorats, c'est le sous-continent indien (avé le Pakistan). Je les félicite donc, ils ont tout de suite reconnu la sagacité, l'intelligence et la modestie, bien entendu. J'en ai pas trop fait, là ? Que celui qui a dit oui, se dénonce !!!

**▲ RETOUR ▲**

## **Quand il s'agit de 2022, vous devez absolument vous préparer au pire**

**9 novembre 2021 par Michael Snyder**



**Si vous avez un mauvais pressentiment pour 2022, vous n'êtes pas seul.** À l'approche de la nouvelle année, il semble que les choses tournent mal tout autour de nous. Nous sommes confrontés à la crise de la chaîne d'approvisionnement la plus épique de notre histoire, l'inflation est hors de contrôle, les mandats de vaccination tuent des carrières et forcent les gens à quitter leur emploi dans tout le pays, et l'Amérique est la plus profondément divisée que j'ai jamais vue de toute ma vie. Pendant ce temps, une autre vague de la pandémie semble se développer, nos hôpitaux sont déjà remplis de patients non-COVID, la faim dans le monde est en augmentation, et une guerre majeure pourrait éclater au Moyen-Orient à tout moment. Malheureusement, je suis entièrement convaincu que bon

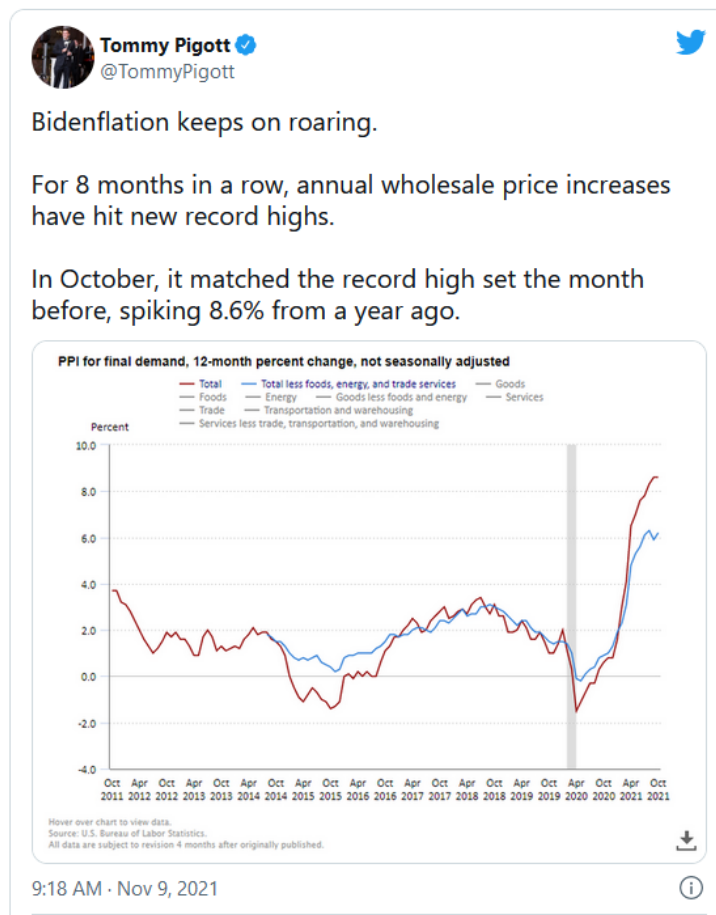
nombre des problèmes auxquels nous sommes actuellement confrontés atteindront un tout autre niveau en 2022.

Par exemple, si vous pensez que l'inflation est mauvaise maintenant, attendez de voir ce qui va arriver. Nous venons d'obtenir de nouvelles preuves que les chiffres de l'inflation des prix de gros sont en train de monter en flèche...

*Les nouveaux chiffres de l'inflation des prix de gros pour le mois de septembre sont arrivés et prouvent une fois de plus que l'augmentation rapide des prix des articles de tous les jours n'est pas "transitoire", comme l'a affirmé à plusieurs reprises le président Joe Biden.*

*Les prix de gros ont augmenté de 8,6 % par rapport à septembre 2020, ce qui correspond à la plus forte hausse jamais enregistrée.*

L'époque où l'inflation était relativement faible est définitivement révolue. Comme les chiffres de l'inflation des prix de gros continuent de monter en flèche à un rythme très alarmant, il est inévitable que ces augmentations de coûts soient répercutées sur les consommateurs.



Malheureusement, certaines entreprises ont déjà annoncé des hausses de prix qui entreront en vigueur en 2022.

Par exemple, regardez les augmentations que Kraft Heinz a prévues pour le 9 janvier...

*Dans une lettre adressée à un distributeur régional d'épicerie, obtenue par CNN Business, Kraft Heinz a déclaré qu'elle prévoyait d'augmenter les prix de centaines d'articles à partir du 9 janvier, notamment les variétés de gélatine et de pudding Jell-O, dont le prix augmentera de 7 à 16 %, et les snacks congelés Bagel Bites, qui connaîtront une hausse d'environ 10 %. Les variétés de garnitures Cool Whip connaîtront quant à elles une augmentation de 7 à 10 %. Le coût de l'EZ Mac augmentera de*

3,5 %, tandis que le prix d'un plat de 7,25 onces de Big Bowl Mac & Cheese de Kraft augmentera de 20 %.

Une augmentation de 20 % du prix des macaronis au fromage ?

Si vous aimez les macaronis au fromage, c'est le moment de commencer à en accumuler.

Pendant ce temps, le prix de l'essence continue d'augmenter de façon très agressive...

*Le prix de l'essence a atteint son plus haut niveau depuis sept ans, avec une moyenne nationale de 3,42 dollars mardi, selon les données de l'American Automobile Association.*

*C'est 16 cents de plus qu'il y a un mois, ou 1,31 \$ de plus qu'il y a un an, et 80 cents de plus qu'en 2019, selon l'AAA.*

J'ai prévenu sans relâche que l'inflation très douloureuse allait arriver, et ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que le début d'un long cauchemar national.

Comme je l'ai évoqué en début de semaine, notre crise sans précédent de la chaîne d'approvisionnement est l'un des principaux facteurs à l'origine d'une telle inflation. En particulier, la pénurie mondiale de puces informatiques a eu des répercussions importantes sur les niveaux de production d'innombrables autres industries, et on nous dit maintenant que cette pénurie durera "une bonne partie de l'année prochaine"...

*La dernière dose de réalité a été offerte par le PDG d'Infineon, qui a déclaré cette semaine que la pénurie de puces durerait "bien au-delà de l'année prochaine", selon Bloomberg.*

*Infineon est un fabricant allemand de semi-conducteurs fondé en 1999 qui fait partie des 10 plus grands fabricants de semi-conducteurs au monde. Les ventes à l'industrie automobile représentent environ 40 % du chiffre d'affaires de l'entreprise.*

***Le PDG Reinhard Ploss a fait ces commentaires lors d'une conférence sur l'automobile cette semaine, déclarant que l'entreprise ne serait pas en mesure d'honorer son carnet de commandes avant 2022.***

Bien sûr, le PDG d'Infineon essayait encore d'être optimiste lorsqu'il a fait ces commentaires.

En réalité, il ne semble pas y avoir de fin en vue à la pénurie de puces.

La crise de la chaîne d'approvisionnement affecte aussi profondément la distribution de nourriture sur toute la planète, et cela inclut même les banques alimentaires ici aux États-Unis...

*L'effet d'entraînement de la crise de la chaîne d'approvisionnement se poursuit - maintenant, il perturbe les banques alimentaires.*

*"Lorsqu'il y a une pénurie dans la chaîne d'approvisionnement, il est beaucoup plus difficile pour nous de fournir de la nourriture à nos clients", a déclaré Linda Hansen, directrice de la banque alimentaire de Wellspring Interfaith Social Services.*

Je suis si reconnaissante envers toutes les merveilleuses banques alimentaires du pays qui font un si bon travail pour nourrir tant de personnes dans le besoin.

Malheureusement, leur travail va devenir de plus en plus difficile à mesure que les problèmes de notre chaîne

d'approvisionnement s'intensifient.

Et il ne fait aucun doute que les problèmes de notre chaîne d'approvisionnement vont s'aggraver dès que le nouveau mandat de l'OSHA entrera en vigueur. Une décision du circuit Firth a temporairement suspendu le mandat pendant que le litige se poursuit, et c'est une bonne nouvelle. Mais à terme, il est probablement inévitable que la Cour suprême des États-Unis soit obligée de se saisir de cette question, et la Cour suprême des États-Unis a pris mauvaise décision après mauvaise décision ces dernières années.

Pendant ce temps, l'administration Biden dit aux entreprises d'ignorer le cinquième circuit et d'"aller de l'avant" en faisant vacciner leurs employés...

*La Maison Blanche a déclaré lundi que les entreprises devraient aller de l'avant avec les exigences du président Joe Biden en matière de vaccins et de tests pour les entreprises privées, malgré une cour d'appel fédérale qui a ordonné un arrêt temporaire des règles.*

*"Les gens ne devraient pas attendre", a déclaré Karine Jean-Pierre, porte-parole adjointe de la Maison Blanche, aux journalistes lors d'un point de presse. "Ils devraient continuer à aller de l'avant et s'assurer qu'ils font vacciner leur lieu de travail".*

Si la Cour suprême des États-Unis décide finalement que le mandat de l'OSHA de Biden est légal, ce sera un coup fatal pour notre économie, et ce sera un coup fatal pour la liberté et la liberté aux États-Unis.

Les enjeux sont donc incroyablement élevés, et je n'ai pas du tout confiance en la Cour suprême des États-Unis.

Mais même si nous voulons ignorer totalement le mandat de l'OSHA pour le moment, 2022 s'annonce comme une année vraiment cauchemardesque.

Les choses sont mauvaises maintenant, mais elles vont bientôt devenir encore pires.

Je vous encourage à vous préparer en conséquence.

**▲ RETOUR ▲**

**"Cette dame a le changement climatique"**

**Brian Maher 8 novembre 2021**



C'est officiel - le changement climatique est une pathologie médicale. C'est ce que rapporte le Times Colonist du Canada :

"Un médecin de Colombie-Britannique diagnostique cliniquement une patiente souffrant du 'changement climatique'". Plus :

*Les médecins ont toujours eu du mal à attribuer cliniquement la mortalité et les maladies graves à la pollution atmosphérique. Pour [le Dr Kyle] Merritt, la saison des feux de forêt de cet été a changé la donne.*

*Lorsqu'un patient est arrivé en ayant du mal à respirer, le Dr Merritt a su que la fumée - qui n'avait pas quitté la région pendant plusieurs jours - avait aggravé un cas d'asthme.*

*Pour la première fois depuis dix ans qu'il est médecin, l'urgentiste a pris le dossier de son patient et a inscrit les mots "changement climatique".*

Hélas, la littérature clinique ne mentionne aucun remède thérapeutique pour le "changement climatique". Nos larbins ont fouillé dans les journaux.

### **C'est nécessaire : Un vaccin**

Nos serviteurs nous informent également que l'ivermectine a donné d'excellents résultats lors des essais cliniques. Pourtant, les autorités de santé publique ont jeté un voile sur ces résultats.

Ces hommes de science érudits considèrent cette substance comme un "vermifuge pour chevaux" impropre à l'usage humain.

Nous comprenons également que les scientifiques travaillent d'arrache-pied, 24 heures sur 24, pour créer un vaccin.

Nous leur souhaitons bonne chance et tout le succès possible.

Puisse-t-il s'avérer aussi sûr et efficace que les vaccins COVID-19 actuellement utilisés... quel que soit le nombre de rappels qu'il nécessitera... ou le nombre de vies qu'il réclamera.

Il pourrait même obtenir l'approbation de principe du Dr Fauci.

### **Aux "Pieds du Pouvoir"**

En attendant, le bon Dr Merritt est l'un des 40 praticiens de la médecine - pardon, praticiens - qui demandent au gouvernement d'annoncer une "urgence écologique".

Ils se rassemblent donc autour des "pieds du pouvoir". Times Colonist :

*Merritt et une quarantaine d'autres infirmières et médecins portent leurs préoccupations à l'hôtel de ville de Nelson, où le groupe se rassemblera aux côtés d'au moins 130 autres travailleurs de la santé qui manifestent devant l'assemblée législative provinciale à Victoria.*

*"Nous voulions faire quelque chose de grand. Nous voulions nous rassembler aux pieds du pouvoir", déclare le Dr Kelly Lau, médecin de famille basé à Vancouver...*

*Selon Lau, le groupe non partisan demande au gouvernement provincial, entre autres, de déclarer une "urgence écologique" et de mettre fin aux subventions à l'industrie des combustibles fossiles.*

## Combattre le pouvoir - ou le rejoindre ?

Nous pourrions informer le Dr Lau que les pieds du pouvoir - ainsi que ses jambes, ses mains, ses bras, ses lèvres et toute l'anatomie qui les accompagne - ne sont pas contre elle.

Le pouvoir est avec elle. Ses démons sont les démons du pouvoir, ses cris sont les cris du pouvoir, ses solutions sont les solutions du pouvoir.

Le pouvoir se réunit actuellement à Glasgow, en Écosse. Là, il est ligué contre les impuissants qui ne partagent pas son zèle "net zéro".

En d'autres termes, le pouvoir s'oppose à ceux qui ne partagent pas son désir d'atteindre des émissions nettes de gaz à effet de serre nulles d'ici 2050.

Les comptes doivent s'équilibrer, insiste le pouvoir.

Si une tonne de dioxyde de carbone est émise dans l'air, alors une tonne de dioxyde de carbone doit être rejetée par l'air, sinon la Terre va cuire.

Telle est la théorie de Power. Le pouvoir a-t-il raison ?

## Le pétrole et l'eau

Nous serions très, très surpris si le pouvoir est correct. Nous pouvons trouver peu d'exemples où le pouvoir a été correct à un degré plausible.

La vérité est au pouvoir - nous avons longtemps conclu - comme l'huile est à l'eau.

L'une se mélange généralement mal avec l'autre.

Nous admettons qu'ils peuvent se dissoudre l'un dans l'autre en de rares occasions. Mais nous pensons qu'ils sont globalement ennemis, séparés par une sorte d'anti-magnétisme naturel.

Nous risquons que le catastrophisme climatique du pouvoir en soit un exemple. Voici quelques questions pour le pouvoir...

Et si le "net zéro" était un jeu de dupes, une poursuite de hobgobelins, de nymphes et de fées ?

Et si la légère fièvre que la Terre a endurée ces dernières décennies était une fièvre naturelle - et passagère ?

## Peut-être que c'est naturel

Et si elle était due à une absence cyclique de nuages ? Voici NoTricksZone, un site climatique anti-alarmiste...

*Les scientifiques (Loeb et al., 2021) ont déterminé que la [tendance au réchauffement] de 2005 à 2019... est "principalement due à une augmentation du rayonnement solaire absorbé associée à une diminution de la réflexion par les nuages"...*

*Les données satellitaires indiquent que les nuages et l'albédo de surface [réflexion] sont responsables de 89 % de la tendance du rayonnement solaire absorbé au cours du 21e siècle, alors que les gaz à effet*

*de serre anthropiques ne sont responsables que d'une infime partie des tendances du rayonnement solaire absorbé et du forçage de l'effet de serre combinés... au cours de cette période.*

En d'autres termes, le dioxyde de carbone est faussement accusé de crime climatique - s'il est vrai.

La mise en garde est nécessaire car votre rédacteur en chef n'a pas de références dans le domaine des sciences du climat. Il est cependant habile dans la cueillette des cerises qui confirment ses préjugés.

Il se méfie du pouvoir. Cette méfiance, de son propre aveu, obscurcit son jugement.

Partout où vous trouverez le pouvoir, vous le trouverez probablement à l'autre bout de la ville.

### **Une influence nette refroidissante ?**

Continue NoTricksZone :

*D'autres scientifiques (Dübal et Vahrenholt, 2021) ont également conclu que... la baisse de la nébulosité a été le "principal effet moteur", "l'influence dominante" et "la principale cause de réchauffement" expliquant l'augmentation du contenu thermique des océans de 2001 à 2019.*

*Les auteurs notent que ces observations satellitaires du CERES "vont à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle le réchauffement climatique ultérieur est principalement dû aux... gaz à effet de serre... En fait, l'impact de l'effet de serre a été négatif ; il a contribué à un refroidissement net (-1,1 W/m<sup>2</sup>) au cours des deux dernières décennies.*

Une influence nette de refroidissement ? Le refroidissement net ne déconcerte-t-il pas la belle théorie du zéro net ?

Nous risquons de le faire - encore une fois, si l'hypothèse de la nébulosité tient la route. Plus encore...

### **Les facteurs naturels du climat dépassent ceux de l'homme**

*Le texte récapitulatif d'une autre nouvelle étude (Ollila, 2021) affirme sans ambages... "il existe des facteurs climatiques naturels dont l'impact sur la température est rapide et important, dépassant les facteurs anthropiques", et que toute augmentation de la température depuis 2015-16 "ne peut être due à des raisons anthropiques".*

NoTricksZone cite ici un article de Nature de 2020 (Delgado-Bonal et al.) qui passe en revue les données depuis 1980 :

*Nos recherches soutiennent l'idée que les nuages et l'albédo... sont des variables de la plus haute importance pour le changement climatique actuel.*

Il est peu probable que le pouvoir ait vu ces études.

Nous pourrions noter que les catastrophistes climatiques - power - se vantent d'un record d'inexactitude inégalé même par les cristallographes économiques de la Réserve fédérale...

### **100% faux 100% du temps**

Le chimpanzé insensé, tapant au hasard et furieusement sur sa machine à écrire Corona, reproduira Guerre et

Paix dans son intégralité... les 1 215 pages... à la virgule près... au tiret près... à l'apostrophe près... des lustres et des lustres avant que ces Charlies de la mauvaise voie ne donnent une prédiction exacte.

Géophysicien M. Allan MacRae :

*D'ici la fin de l'année 2020, il a été prouvé 48 fois que les catastrophistes du climat avaient tort dans leurs prédictions climatiques effrayantes. Avec une probabilité de 50-50 pour chaque prédiction, c'est comme si on jouait à pile ou face 48 fois et qu'on perdait à chaque fois ! La probabilité qu'il s'agisse d'une simple stupidité aléatoire est d'une sur 281 trillions !...*

*Les alarmistes du réchauffement climatique ont un bilan prédictif NÉGATIF parfait - ils se sont trompés à 100% sur toutes les prédictions climatiques effrayantes - donc personne ne devrait continuer à les croire.*

Pourtant, le pouvoir les croit. Ou - proposons une autre possibilité - le pouvoir fait semblant de les croire.

Nous penchons plutôt pour la deuxième théorie. C'est-à-dire que le pouvoir fait semblant de les croire.

### **Du vert au rouge**

La position d'un homme dépend souvent de l'endroit où il est assis. Et le pouvoir s'assoit là où se trouve le chat.

En effet, le pouvoir a tout intérêt à profiter - abondamment - du catastrophisme climatique et de sa manie du "net zéro".

Le marché des crédits carbone, comme nous l'avons détaillé la semaine dernière, est déjà en marche. Le sage Marin Katusa, spécialiste des ressources naturelles, estime que ce marché fera honte à tous les autres dans les années à venir.

Selon la secrétaire au Trésor Yellen, les coûts financiers du net zéro atteindront 100 à 150 trillions de dollars...

100 à 150 trillions de dollars ! Comment trouvez-vous cela ? Pourtant, elle le croit nécessaire. Nous sommes obligés de conclure :

Passer au vert... comme le pouvoir voudrait que les impuissants le fassent... nous ferait sombrer de façon impossible et insondable dans le rouge...

**▲ RETOUR ▲**



## Ils ont perdu le contrôle, et maintenant le dollar va mourir

10 novembre 2021 par Michael Snyder



Je pense qu'ils croyaient réellement qu'ils pouvaient s'en sortir. Je pense qu'ils étaient réellement convaincus qu'ils pouvaient créer, emprunter et dépenser des trillions et des trillions de dollars sans aucune conséquence sérieuse à long terme. Mais ils auraient dû s'en douter. Les personnes qui dirigent les choses sont très "éduquées", et après avoir passé des décennies à atteindre leurs positions actuelles, elles sont censées être des "experts" à qui nous pouvons faire confiance pour prendre des décisions très difficiles. Malheureusement, les "experts" nous ont mis sur une voie qui mène à l'effondrement de la monnaie et à la ruine financière.

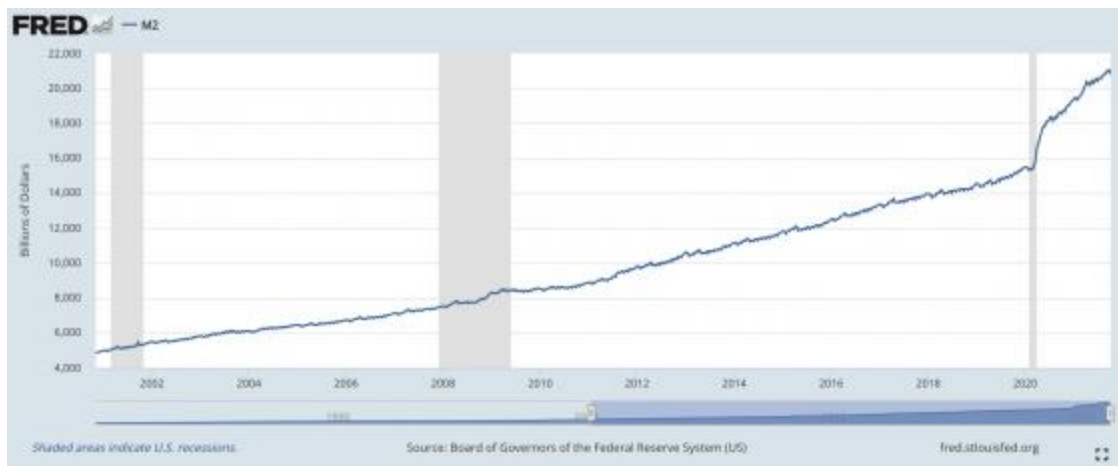
Tout au long de l'histoire, de nombreux gouvernements ont cédé à la tentation de créer de la monnaie à un rythme exponentiel, et cela s'est mal terminé à chaque fois.

Nos dirigeants auraient donc dû être mieux informés.

Mais c'est tellement tentant, parce que pomper de l'argent comme un fou semble toujours fonctionner à merveille au début. Par exemple, lorsque la République de Weimar a commencé à créer de l'argent de façon sauvage, cela a créé un boom économique, mais nous savons tous comment cette expérience a fini par se terminer.

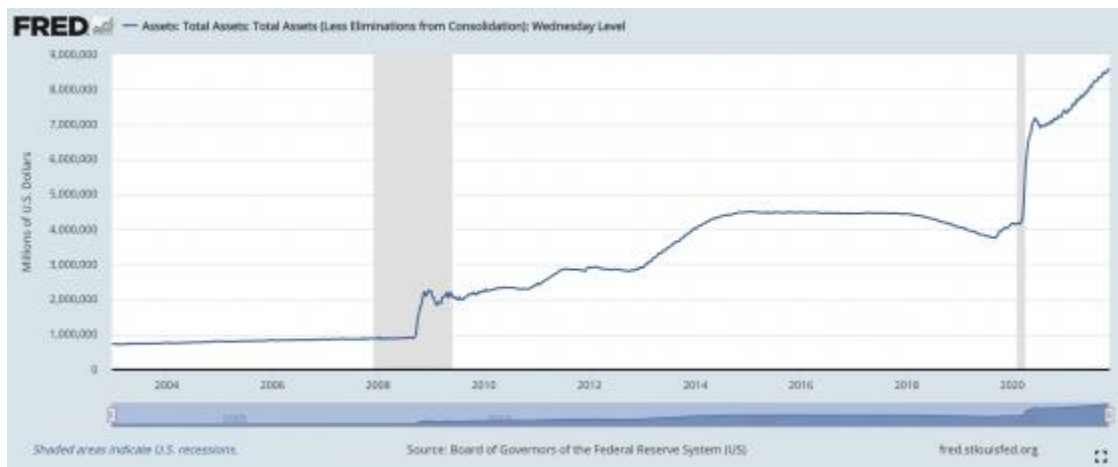
Cette semaine, les médias grand public ne cessent de parler de l'inflation, et de nombreuses têtes d'affiche semblent s'étonner que la situation soit devenue si mauvaise. Mais toute personne ayant la moitié d'un cerveau aurait dû être capable de voir que cela allait arriver. Il suffit de regarder ce qui est arrivé au M2 depuis le début

de la pandémie.



Ce que nous avons fait à la masse monétaire est une folie complète et totale, et cela va inévitablement tuer le dollar américain à terme.

Ensuite, j'aimerais que vous regardiez à quelle vitesse le bilan de la Fed a augmenté. C'est le genre de chose que l'on s'attend à voir dans une république bananière.



Je pense que nos dirigeants se sont trompés en pensant qu'ils pourraient s'en sortir en créant de la monnaie de manière aussi imprudente, mais ce n'est pas le cas.

L'inflation est très douloureuse, et nous avons appris mercredi que les prix ont augmenté au rythme le plus rapide depuis plus de 30 ans...

*L'indice des prix à la consommation, qui correspond à un panier de produits allant de l'essence aux soins de santé en passant par l'épicerie et les loyers, a augmenté de 6,2 % par rapport à l'année dernière, soit la plus forte hausse depuis décembre 1990. Ce chiffre était conforme à l'estimation de 5,9 % du Dow Jones.*

*Sur une base mensuelle, l'IPC a augmenté de 0,9 %, contre une estimation de 0,6 %.*

Si l'inflation continue d'augmenter d'environ 1 % par mois, il ne faudra pas longtemps avant que nous atteignons les deux chiffres sur une base annuelle.

Bien sûr, je ne me fie pas vraiment aux chiffres de l'inflation que le gouvernement nous donne, car la façon dont

l'inflation est calculée a été modifiée plus de deux douzaines de fois depuis 1980.

Et chaque fois que la définition de l'inflation a été modifiée, l'objectif était de faire croire que l'inflation était plus faible.

Selon John Williams de shadowstats.com, si l'inflation était toujours calculée de la même manière qu'en 1980, le taux d'inflation officiel serait actuellement proche de 15 %.

Il s'agit d'une véritable crise nationale, et elle n'est pas prête de disparaître.

L'un des facteurs qui font grimper le taux d'inflation global est le prix de l'essence. Si vous pouvez le croire, le prix de l'essence est presque 50 % plus élevé que l'année dernière à la même époque...

*Le mois dernier, le prix de l'essence a grimpé de près de 50 % par rapport au même mois de l'année précédente, ce qui le place à des niveaux qui n'avaient pas été vus depuis 2014. Les prix de l'épicerie ont grimpé de 5,4 %, les prix du porc ayant augmenté de 14,1 % par rapport à l'année précédente, soit la plus forte hausse depuis 1990.*

*Les prix des véhicules neufs ont bondi de 9,8 % en octobre, soit la plus forte hausse depuis 1975, tandis que les prix des meubles et de la literie ont fait le plus grand bond depuis 1951. Les prix des pneus et des équipements sportifs ont connu la plus forte hausse depuis le début des années 1980.*

Même Joe Biden utilise le terme "excessivement élevé" pour décrire l'état actuel des prix de l'essence.

D'autres formes d'énergie deviennent également beaucoup plus chères...

*Le prix de l'électricité a augmenté de 6,5 % en octobre par rapport au même mois de l'année précédente, tandis que les dépenses des consommateurs payées aux services publics pour le gaz ont augmenté de 28 %, selon les chiffres publiés mercredi par le Bureau américain des statistiques du travail. Le mazout a augmenté de 59 %, et les coûts du propane, du kérosène et du bois de chauffage ont bondi d'environ 35 %, selon les données.*

Cela va vous coûter beaucoup plus cher de chauffer votre maison cet hiver.

J'espère que vous y êtes préparés.

En ce qui concerne les maisons, leur prix a continué à grimper en flèche au cours du troisième trimestre...

*Le prix médian des maisons unifamiliales existantes a augmenté dans la quasi-totalité - 99 % - des 183 marchés suivis par la National Association of Realtors au troisième trimestre, avec des augmentations de prix à deux chiffres dans 78 % des marchés.*

Si nos salaires augmentaient suffisamment vite pour suivre l'inflation, notre niveau de vie resterait au moins le même.

Mais ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ?

En fait, les propres chiffres du ministère du travail montrent que le salaire horaire moyen réel est en baisse...

*Le département du travail a annoncé vendredi que le salaire horaire moyen a augmenté de 0,4 % en octobre, ce qui correspond à peu près aux estimations. C'était la bonne nouvelle.*

*Cependant, le département a annoncé mercredi que l'inflation maximale pour le mois a augmenté de 0,9 %, soit bien plus que ce qui était prévu. C'était la mauvaise nouvelle - une très mauvaise nouvelle, en fait.*

*En effet, cela signifie que le salaire horaire moyen réel, compte tenu de l'inflation, a en fait diminué de 0,5 % au cours du mois.*

Ce que cela signifie, c'est que notre niveau de vie diminue.

Et il va continuer à baisser.

Dans une tentative désespérée de maintenir le statu quo, de nombreux Américains s'endettent plus que jamais...

*Les ménages américains s'endettent à un niveau record alors que les prix des maisons et des voitures explosent, que les infections Covid continuent de chuter et que les gens sortent à nouveau leurs cartes de crédit.*

*Entre juillet et septembre, la dette des ménages américains a atteint un nouveau record de 15,24 billions de dollars, a indiqué mardi la Federal Reserve Bank of New York.*

Comment diable avons-nous pu nous permettre de nous endetter à hauteur de 15 000 milliards de dollars ?

Bien sûr, beaucoup feront remarquer que le gouvernement fédéral est un contrevenant encore plus grave. Très bientôt, la dette nationale des États-Unis franchira la barre des 29 000 milliards de dollars.

Alors que nos dirigeants à Washington continuent de s'engager dans le plus grand endettement de l'histoire mondiale, le dollar américain perdra progressivement de sa valeur.

Cela va profondément affecter tout le monde et tout ce qui existe dans notre société. Par exemple, il suffit de voir la douleur que l'inflation cause à une banque alimentaire de la région de San Francisco...

*Dans la baie de San Francisco, où les prix sont prohibitifs, la banque alimentaire Alameda County Community Food Bank d'Oakland dépense 60 000 dollars de plus par mois en nourriture. Compte tenu de l'augmentation de la demande, elle dépense désormais 1 million de dollars par mois pour distribuer 2 millions de kilos de nourriture, a déclaré Michael Altfest, directeur de l'engagement communautaire de la banque alimentaire d'Oakland.*

*Avant la pandémie, elle dépensait un quart de cette somme pour 2,5 millions de livres (1,2 million de kilogrammes) de nourriture.*

Je vous avais prévenu bien avant que cela n'arrive, et ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que le début.

Les "experts" qui dirigent la Fed et nos politiciens à Washington ne vont pas soudainement changer de direction.

En fait, le Congrès vient d'adopter une autre loi de dépenses gigantesques que Joe Biden voulait désespérément.

Notre cap a été fixé et il n'y a pas de retour en arrière possible.

Notre destination est l'effondrement économique, et la vie en Amérique ne sera plus jamais, jamais la même.

**▲ RETOUR ▲**

# « Hausse énorme sur les prix pour Leclerc dès ce mois-ci ! Faites vos courses !! »

par [Charles Sannat](#) | 10 Nov 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cela fait maintenant presque 18 mois que j'attire votre attention sur le choc inflationniste que nous allons subir en raison des effets de la pandémie mais pas que.

Je vous ai expliqué dans plusieurs vidéos, que l'inflation serait là pour longtemps, durablement et de façon importante.

Pourquoi ?

Parce que la transition écologique que l'on nous impose est très inflationniste car elle implique de dépenser beaucoup plus pour faire essentiellement la même chose en un peu mieux (et encore).

Je voulais partager avec vous cette brève déclaration de Michel Edouard Leclerc, le patron des supermarchés du même nom.

*« Un constat alarmiste. « Une sacrée hausse de prix sur les articles alimentaires et non-alimentaires, dans toutes les enseignes, est à craindre dès novembre », a déclaré Michel-Edouard Leclerc, président des centres E.Leclerc, dans La Matinale de CNEWS.*

*« J'anticipe une inflation beaucoup plus forte que ce qui est annoncé par l'INSEE ou le reste des prévisionnistes », a-t-il expliqué. D'après les données provisoires publiées vendredi 29 octobre par l'Insee, les prix à la consommation ont augmenté de 2,6 % sur un an en octobre en France.*

*« Il va y avoir une hausse sur les pâtes, les huiles, le café et le cacao, par exemple. Le non-alimentaire (bricolage, matériel de cuisson, hi-fi/son) sera également impacté », prédit-il. « Le nouveau modèle économique (moins polluant, méthode de production différente) est également une raison pour laquelle beaucoup de choses vont être vendues plus cher. », explique Michel-Edouard Leclerc.*

*La poussée inflationniste en Europe sera « plus longue que prévu. », mais devrait « reculer » au cours de l'année 2022, avait estimé jeudi 28 octobre la présidente de la Banque centrale européenne Christine Lagarde.*

*« Après un point haut lié à l'augmentation des prix industriels et de l'énergie, l'inflation reviendrait en dessous de 2 % dans le courant de 2022 », avaient écrit de leur côté plusieurs analystes de la Banque de France dans une note publiée lundi 11 novembre. »*

Or, que dit Michel Edouard Leclerc et c'est évidemment le point le plus important de son intervention que je cite :

*« Le nouveau modèle économique (moins polluant, méthode de production différente) est également une raison pour laquelle beaucoup de choses vont être vendues plus cher. »*

Cela fait des mois que je vous le dis.

Leclerc le sait.

Vous le savez aussi.

Il n'y a que les banques centrales qui nous expliquent doctement que l'inflation sera « transitoire ».  
« Temporaire ».

Logique.

Si les banques centrales disaient autre chose, ou tout simplement la vérité, l'inflation s'emballerait beaucoup plus vite.

Là encore il s'agit pour les autorités de gagner du temps et de tenir au calme le troupeau.

Bon d'après le Michou, faut acheter du café en plus des raviolis !!!

Prenez quand même un peu de pastas et de riz... vaut mieux avoir un Livret-Riz qu'un Livret-A !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

## **Effondrement de la croissance. 0.75 % prévu au 4ème trimestre par la Banque de France**

Haaaa... voilà des chiffres qui commencent à être plus conformes à la réalité sur le terrain.

Non pas que je veuille soutenir l'idée qu'il n'y aurait pas de croissance en France. Il y a de la croissance et la croissance est même d'ailleurs relativement soutenue.

Mais c'est une erreur d'appeler cela de la croissance.

Ce n'est pas de la croissance économique.

C'est du rattrapage économique !

Cela n'a donc rien à voir.

Nous avons donc une activité économique relativement soutenue puisque tout le monde veut rattraper le temps perdu et que ceux qui, comme moi, anticipent de nouveaux confinements veulent avancer aussi vite que possible avant de prochaines difficultés et blocages.

Mais... il y a les pénuries qui viennent pénaliser non pas cette reprise mais ce rattrapage.

## **La Banque de France anticipe une croissance de 0,75 % au 4e trimestre**

*« Le rebond de l'économie française devrait s'atténuer au quatrième trimestre, la plupart des entreprises enregistrant une progression de leur activité mais les problèmes dans les chaînes d'approvisionnement et les difficultés de recrutement continuant de peser, a déclaré lundi la Banque de France (BdF). »*

*Le produit intérieur brut (PIB) de la France, deuxième économie de la zone euro, devrait progresser de 0,75 % sur la période octobre-décembre, a indiqué la banque centrale dans son rapport mensuel.*

*Les données de l'Insee montrent que l'économie française a progressé de 3 % au troisième trimestre, un rythme supérieur aux prévisions de la Banque de France qui anticipait une hausse de 2,3 %, ce qui lui a permis de retrouver plus tôt que prévu son niveau d'avant-crise sanitaire ».*

C'est dans tous les cas une excellente nouvelle économique et mieux vaut voir un phénomène de rattrapage qu'une spirale déflationniste !

*« Les entreprises interrogées par la BdF dans le cadre de son enquête de conjoncture mensuelle ont dit s'attendre en novembre à une amélioration de l'activité dans le secteur des services et à un léger ralentissement dans l'industrie et le bâtiment.*

*Parmi les dirigeants d'entreprises industrielles interrogés, 56 % ont dit être pénalisés par les problèmes dans les chaînes d'approvisionnement, un pourcentage stable par rapport à octobre. Dans le secteur automobile, ce taux s'élève à 86 %.*

*Pour la première fois depuis des mois, le pourcentage de dirigeants faisant part de problèmes d'approvisionnement dans le secteur du bâtiment a reculé, à 58 % contre 62 % le mois précédent ».*

Je suis également d'accord avec ces résultats concernant les reculs des problèmes dans le BTP. Les matériaux de base sont à nouveau disponibles de façon générale et l'on retrouve aussi bien de l'OSB, du placo que de l'enduit en pot par exemple. Les prix, eux, se sont envolés, et Michel Edouard Leclerc, disait que ce n'était que le début de grosses hausses de prix.

Charles SANNAT Source [Challenges.fr](https://challenges.fr) [ici](#)

## **Covid. L'info « contradictoire » de BFMTV et le nécessaire recul !**

Dans la période qui est la nôtre les mensonges sont terribles.

Effrayants,

Ils dépendent d'intérêts et de stratégies qui souvent nous dépassent.

Parfois, se mêlent l'incompétence, l'arrogance ou encore l'ignorance.

Je voulais juste vous montrer encore une fois, que la différence entre la réalité et le complotisme, c'est 6 mois, et encore, parfois c'est même moins.

Internet nous permet de pouvoir pointer les contradictions, les mensonges, volontaires, par nullité ou par omission.

Le recul vaccinal ce n'est pas uniquement un nombre d'injection ...

Ne jamais se taire. Ne jamais non plus être outrancier. Restez toujours calmes et pondérés.

La nuit finira.

Elle se termine toujours.

Avant de lire ces articles de BFM, nous savions dès le mois de juin qu'il y avait des effets secondaires. En Malaisie, la politique vaccinale pour les jeunes était déjà différente. Nous avions tous les signaux d'alerte.

**BFM TV.**

VIDÉOS POLITIQUE PRÉSIDENTIELLE POLICE-JUSTICE INTERNATIONAL SOCIÉTÉ ÉCONOMIE TECH AUTO

SANTÉ

## COVID-19: LE VACCIN DE MODERNA "HAUTEMENT EFFICACE" CHEZ LES 12-17 ANS

S.B.M avec AFP Le 25/05/2021 à 15:48



Des flacons du vaccin Moderna contre le Covid-19 (photo d'illustration) - Joseph Priziosi © 2019 AFP

Le vaccin Moderna est efficace chez les adolescents âgés de 12 à 17 ans a fait savoir dans un communiqué la société de biotechnologie américaine. L'étude a porté sur plus de 3700 participants aux Etats-Unis.

La société de biotechnologie américaine Moderna a annoncé ce mardi que son vaccin contre le Covid-19 était hautement efficace chez les

Le 25/05/2021 BFM TV [source ici](#) titre victorieusement que le vaccin Moderna est efficace chez les adolescents âgés de 12 à 17 ans a fait savoir dans un communiqué la société de biotechnologie américaine. L'étude a porté sur plus de 3 700 participants aux Etats-Unis.

Génial.

C'est efficace.

A 95 % au minimum.

Cela ne fait jamais de mal.

C'est bon pour tout le monde.

Les vaccins ARNm sont les seuls médicaments au monde sans effets secondaires et conseillés à tous même aux femmes enceintes .

Alors certains esprits critiques et lucides dont je fais partie disent attention, soyons prudents, prenons notre temps, le bénéfice/risque pour les enfants n'est pas aussi intuitif que pour les anciens. La moyenne d'âge des décédés est très élevée, et les formes graves chez les jeunes sont rarissimes. Prenons le temps du recul.

Il faudra attendre que les drames ne puissent plus être cachés pour avoir en date du 8 novembre 2021 l'article ci-dessous qui dit l'inverse de ce qui nous était vendu il y a juste 6 mois. Finalement c'est pas bon pour le cœur de nos jeunes...

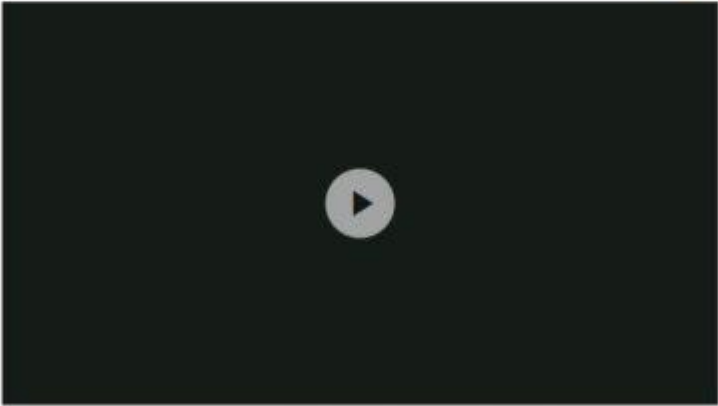
**BFM TV.**

VIDÉOS POLITIQUE PRÉSIDENTIELLE POLICE-JUSTICE INTERNATIONAL SOCIÉTÉ ÉCONOMIE TECH AUTO SP

COVID-19: LE VACCIN MODERNA DÉCONSEILLÉ POUR LES MOINS DE 30 ANS PAR LA HAUTE AUTORITÉ DE SANTÉ

Juliette Desmonceaux · Le 08/11/2021 à 20:54





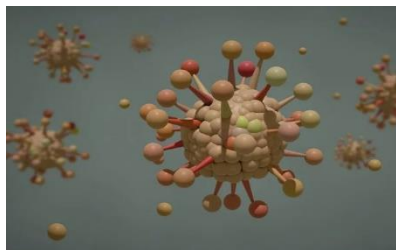
La HAS recommande à l'inverse le vaccin Moderna en primo-injection pour les plus de 30 ans et en dose de rappel en demi-dose.

L'injection du vaccin Moderna posait question chez les plus jeunes, la Haute autorité de santé (HAS) la déconseille désormais ce lundi pour les moins de 30 ans dans un [communiqué](#).

La responsabilité de beaucoup sera mise en jeu, car si l'on peut tout à fait admettre que nous tâtonnons en partie dans l'organisation de la lutte contre ce coronavirus, il ne faut pas se foutre intégralement de la tête des gens. Si beaucoup, par incompetence, naïveté, et gentillesse gobent les mensonges, il arrive un moment où il y a quand même suffisamment de monde pour se rendre compte que l'on se fait carabistouiller dans des ordres de grandeurs, qui ne relèvent plus de la difficulté de la gestion de crise, mais d'un traitement judiciaire de la chose.

**Charles SANNAT**

## Et si les vaccins covid... augmentaient les risques d'attraper le... Sida ?



Pour les dubitatifs, pour les naïfs, je ne relaie aucune information fausse. Elles sont toujours sourcées et appuyées sur des sources d'un sérieux incontestable.

Cela ne veut pas dire que ce que vous allez lire sera forcément juste, l'avenir nous dira si oui, ou non, certains types de vaccins sont de nature à faciliter par la suite les infections au VIH.

Ce qui est sûr, c'est que nous ne savons pas grand-chose, nous savons tellement que nous ne savons pas grand-chose, que l'un des plus grands principes de la médecine, totalement oublié dans cette pandémie, c'est « Primum non nocere », cela veut dire d'abord ne pas nuire.

C'est donc le très sérieux magazine Forbes des milliardaires qui relaie cette information qui provient du Lancet qui avait permis la suspension de la chloroquine du Pr Raoult. C'est dire si c'est sérieux n'est-ce pas...

La source [Forbes pour lire l'article en anglais est ici](#).

### **Des chercheurs préviennent que certains vaccins contre le Covid-19 pourraient augmenter le risque d'infection par le VIH**

*« Certains des vaccins Covid-19 actuellement en développement pourraient augmenter le risque de contracter le VIH, a averti lundi un groupe de chercheurs du journal médical The Lancet , ce qui pourrait entraîner une augmentation des infections à mesure que les vaccins sont déployés auprès des populations vulnérables du monde entier.*

*Les chercheurs mettent en garde contre une « mise en garde » des efforts pour créer un vaccin contre le VIH il y a plus d'une décennie, où un candidat vaccin prometteur a en fait augmenté le risque que certains hommes attrapent le virus.*

*Le vaccin utilisait un virus modifié – appelé adénovirus 5 (Ad5) – comme vecteur pour transporter une partie du matériel génétique du VIH dans le corps.*

*On ne sait pas exactement comment le vaccin a augmenté les risques de transmission du VIH, mais une conférence convoquée par les National Institutes of Health a recommandé de ne pas utiliser davantage l'Ad5 comme vecteur dans les vaccins contre le VIH (le Dr Anthony Fauci était l'auteur principal de l'article décrivant cette position. )*

*Ad5 est utilisé comme vecteur dans certains vaccins Covid-19 — La science identifie quatre de ces candidats qui font actuellement l'objet d'essais cliniques dans divers pays du monde, dont les États-Unis, avec deux essais de phase 3 à grande échelle en cours en Russie et au Pakistan.*

*Les chercheurs ont souligné la nécessité de comprendre le rôle que l'Ad5 pourrait jouer dans l'augmentation des risques de VIH chez les populations vulnérables avant de développer et de déployer des vaccins utilisant le vecteur, ajoutant que les documents de consentement éclairé devraient refléter la « considérable littérature » sur le risque d'acquisition du VIH avec Ad5. vecteurs ».*

La conclusion, c'est que cette étude remet en cause tous les vaccins à adénovirus modifié... et il ne reste que les vaccins à ARNm.

L'avenir nous dira beaucoup de choses.

Si là aussi il y avait des conflits d'intérêts, si c'est une stratégie pour évincer les alternatives vaccinales à base d'adénovirus ou si c'est un véritable risque.

D'ici là nous savons que nous ne savons pas grand chose, et le principe élémentaire de précaution voudrait que l'on mette la pédale douce sur toutes ces vaccinations alors que la 5ème vague arrive dans une population vaccinées à plus de 75% en France et qu'en plus le nombre de cas augmente, alors que les tests pour les non vaccinés ne sont plus remboursés. Je maintiens donc mon analyse sur l'année 2022 qui sera celle de l'échec de la stratégie du tout vaccinal avec un certain nombre de conséquences que j'évoquais dans le dossier spécial d'août 2021. Pour vous abonner [tous les renseignements sont ici](#).

**Charles SANNAT**

**▲ RETOUR ▲**

# Pourquoi il n'y a pas de repas gratuit

David Gordon 11/08/2021 Mises.org



MISES WIRE

**Pas de repas gratuit : Six mensonges économiques qu'on vous a enseignés et que vous croyez probablement**

**par Caleb S. Fuller**

**Freiling Publishing, 2021. 110 pages.**

**NO  
FREE  
LUNCH**

Caleb Fuller, un économiste qui enseigne au Grove City College, pense que de nombreuses personnes ont une conception erronée de l'économie. Il s'agit, pensent-ils, d'un sujet ennuyeux et sec, la "science lugubre", qui n'intéresse que les spécialistes. Fuller n'est pas d'accord. Il affirme que "l'économie a changé ma vie" (p. 11 ; toutes les références de page renvoient à l'édition Kindle d'Amazon) et, dans ce merveilleux petit livre, qui peut être lu en une heure environ, il transmet son enthousiasme contagieux pour cette discipline.

Quelle est la raison de cet enthousiasme ? Fuller dit qu'il peut fournir aux lecteurs "une paire de lunettes qui peut étendre notre vision au-delà de là où nous avons l'habitude de regarder" (p. 12), et c'est la "lentille du coût d'opportunité". (On se demande comment une paire de lunettes peut être en même temps une lentille, mais c'est un point de détail). En utilisant correctement cette lentille, le lecteur sera en mesure de démasquer six sophismes courants qui exercent une influence maligne sur la pensée actuelle. Pour mener à bien son projet, il suit Frédéric Bastiat et Henry Hazlitt, dont il est le digne successeur, qu'il qualifie de "plus grands communicateurs de l'économie" (p. 12).

Avant d'aborder le coût d'opportunité et son utilisation pour dénoncer les sophismes, je noterai un point d'usage. Fuller appelle souvent les sophismes "mensonges", signifiant par là qu'ils sont faux ; mais bien que certaines personnes utilisent le mot de cette façon, je pense qu'il vaut mieux réserver "mensonges" aux déclarations délibérément erronées, de sorte que quelqu'un qui croit à tort qu'un des sophismes est vrai ne serait pas considéré comme un menteur s'il déclarait sa croyance. Mais ceci est accessoire.

Le coût d'opportunité, nous dit-il, "est la valeur de l'alternative que vous sacrifiez lorsque vous choisissez de poursuivre un objectif - n'importe quel objectif. En d'autres termes, le coût d'opportunité est le revers de la médaille de tout choix que vous faites" (p. 22). Fuller utilise d'abord le coût d'opportunité pour expliquer la célèbre "parabole de la fenêtre brisée" de Bastiat. Dans cette histoire, un "adolescent vandale" (pourrait-on dire cela aujourd'hui ?) a jeté une brique dans la vitrine d'un commerçant. Un passant suggère qu'il s'agit en réalité d'un bienfaiteur public dans la mesure où le commerçant devra désormais payer un vitrier pour remplacer sa fenêtre et où ce dernier dépensera l'argent qu'il reçoit, augmentant ainsi la prospérité de la communauté. Ce que le passant oublie, c'est que si la fenêtre n'avait pas été cassée, le commerçant aurait dépensé son argent à d'autres fins. Le passant n'a pas tenu compte du coût d'opportunité du commerçant. La communauté n'a pas gagné, mais perdu, car une ressource, à savoir la vitrine, a été détruite. Peu de gens qualifieraient l'adolescent de bienfaiteur public, mais beaucoup se sont laissés prendre au piège de ce sophisme. On prétend souvent, par exemple, que les dépenses gouvernementales en armement pendant la Seconde Guerre mondiale ont mis fin à la Grande Dépression, mais en l'absence de guerre, l'argent aurait été dépensé à d'autres fins, et la guerre a en fait abaissé le niveau de vie des civils.

Fuller applique ensuite le coût d'opportunité pour répondre à une question fondamentale. Dans une économie, les ressources sont rares, "en quantité limitée et également désirables" (p. 32). Comment les répartir ? Le système de prix est de loin le meilleur moyen de le faire ; c'est "la plus grande invention de l'humanité" (p. 33). Si la quantité demandée d'un bien dépasse l'offre disponible, son prix augmentera et le bien ira à ceux qui l'apprécient le plus, c'est-à-dire qui offrent un prix plus élevé que les acheteurs concurrents. De nombreuses personnes n'apprécient pas ce système - pourquoi les biens rares devraient-ils aller aux riches plutôt qu'aux pauvres - et cherchent à obtenir un "repas gratuit" en faisant baisser les prix. Fuller affirme qu'il n'existe pas de repas gratuit et, pour illustrer son propos, il offre un compte rendu excellent et détaillé des échecs du contrôle des loyers. Souvent, par exemple, les propriétaires réagissent aux lois qui les obligent à offrir des appartements à un prix inférieur à celui du marché en refusant ou en retardant les réparations. En réduisant la qualité de l'appartement, ils "laissent simplement la qualité du logement s'ajuster jusqu'à ce qu'elle corresponde au nouveau prix, plus bas, qu'ils sont obligés de facturer" (p. 42). Il affirme que "le fait que le déjeuner n'est pas gratuit est une loi économique qui était vraie en 2021 avant J.-C., à peu près au moment où Hammurabi a déclaré le contrôle des prix" (p. 44). La date est décalée de quelques centaines d'années, mais on comprend ce qu'il veut dire.

Le comportement des propriétaires en réponse au contrôle des loyers est un exemple d'un principe plus général. Les bonnes intentions des législateurs ne permettent souvent pas d'atteindre les résultats souhaités, car "pratiquement toutes les politiques publiques modifient la relation entre les coûts et les avantages. Lorsque les avantages d'une action changent par rapport à son coût d'opportunité, les actions des gens changent également. Et lorsque les gens changent leurs actions, ils peuvent le faire d'une manière qui va à l'encontre des nobles intentions d'une politique publique" (p. 48). À titre d'exemple, après les attentats du 11 septembre, les mesures de sécurité de la Transportation Security Administration ont augmenté les coûts d'opportunité de l'avion, puisque les gens devaient ensuite faire la queue beaucoup plus longtemps. En conséquence, certains se sont tournés vers les déplacements en voiture. Mais les accidents mortels sont beaucoup plus susceptibles de se produire en voiture qu'en avion, et l'on estime qu'en raison des politiques de la TSA, "327 décès supplémentaires en voiture ont eu lieu chaque mois au cours du dernier trimestre de 2001" (p. 52).

Le système des prix, tant souligné par Fuller, dépend d'un principe fondamental, à savoir que l'échange n'a lieu que lorsque les deux parties à l'échange s'attendent à en bénéficier. "Ainsi, chaque échange rend le monde plus riche parce que les deux parties y gagnent, même si l'échange ne fait que changer qui possède quels titres de propriété" (p. 60). Bien que ce point semble évident lorsqu'il est énoncé - pourquoi faire un échange si l'on ne s'attend pas à en tirer un bénéfice - il a souvent été négligé, et Aristote, parmi beaucoup d'autres, pensait qu'un échange a lieu lorsque le bien a la même valeur pour les deux parties. Si vous comprenez que l'échange profite aux deux parties, vous verrez ce qui ne va pas dans les critiques des accords entre les propriétaires d'"ateliers clandestins" et les travailleurs qui y travaillent volontairement, dans des conditions qui nous semblent dures et mal payées. Les employeurs n'exploitent pas les travailleurs ; les conditions sont pour eux une amélioration. On n'exploite pas les gens en leur offrant un emploi, même si on a pu leur faire une offre qu'ils auraient trouvée encore plus désirable. Il est intéressant de noter, et ce faisant je ne veux pas suggérer que Fuller ne l'a pas vu, que le point de vue selon lequel dans un échange une partie gagne aux dépens d'une autre est incompatible non seulement avec le point de vue "les deux parties bénéficient" mais aussi avec la position "l'échange comme égalité". Les efforts élaborés de Karl Marx pour concilier l'exploitation du travail et l'égalité dans l'échange manifestent la faillite intellectuelle de sa pensée.

Les avantages mutuels de l'échange s'appliquent à tous les échanges, et pas seulement à ceux effectués par les résidents d'un pays, bien que de nombreuses personnes trouvent cela extraordinairement difficile à voir. Le commerce extérieur étend les avantages de la spécialisation et de la division du travail, et les tentatives de le limiter réduisent le bien-être des consommateurs. Si l'on objecte que les travailleurs déplacés par la concurrence étrangère sont moins bien lotis, Fuller répond que l'utilisation de ce point pour soutenir les tarifs douaniers est un exemple de l'erreur de la fenêtre brisée. Les tarifs douaniers augmentent les coûts de production, ce qui conduit les employeurs à réduire les offres d'emploi, et ces pertes d'emploi invisibles doivent être mises en regard des pertes subies par les travailleurs nationaux, sur lesquelles la propagande anti-libre-échange insiste

tant. Le libre-échange favorise également la paix, car les partenaires commerciaux bénéficient du bien-être continu de chacun. "Si les marchandises ne traversent pas les frontières, les armées le feront", un adage qui ne vient pas de Bastiat mais d'un "économiste du XIXe siècle quelque peu obscur, Otto T. Mallery" (p. 86), mais qui n'en est pas moins vrai.

Fuller conclut par une réplique convaincante à l'affirmation selon laquelle le gouvernement doit réglementer les marchés. Sinon, les entreprises seraient tentées de profiter de leurs clients en leur offrant un service de qualité inférieure et en les trompant. Si, par exemple, un restaurant vous sert de la lotte, le "homard du pauvre" (p. 91), au lieu de l'article authentique que vous avez commandé, ne fera-t-il pas un bénéfice ? Pas s'il veut que vous reveniez comme client. " L'ombre de l'avenir " plane sur chaque échange comme un spectre menaçant d'emporter les profits futurs. Mais il faut porter des lunettes économiques pour voir aussi loin" (p. 93).

No Free Lunch est un livre idéal pour les cours d'introduction à l'économie et pour tous ceux qui veulent comprendre le fonctionnement du marché libre. Ce serait un bon test pour voir si vous comprenez le livre que d'expliquer pourquoi la leçon résumée dans le titre du livre est cohérente avec le fait que le livre est, au moins à l'heure où nous écrivons ces lignes, disponible gratuitement sur Amazon Kindle.

David Gordon est Senior Fellow à l'Institut Mises et éditeur de la Mises Review.

**▲ RETOUR ▲**

## **Grâce aux sauvetages, les banques de Wall Street sont plus fragiles que jamais**

**Doug French 11/08/2021 Mises.org**



**MISES WIRE**



**Le krach financier de 2020 s'est produit en un mois, le gouvernement américain ayant utilisé toutes les astuces monétaires et fiscales dont il disposait pour lutter contre la panique éclair imposée par le gouvernement.** Nous ne saurons jamais quelles malversations auraient été nettoyées. Nous continuons à vivre avec des pénuries de biens et de main-d'œuvre et avec des prix plus élevés que les experts nous assurent être transitoires. Des problèmes de chaîne d'approvisionnement, nous dit-on constamment, sans mentionner que le bilan de la Réserve fédérale a doublé depuis le crash de 2020.

En 2008, Hank Paulson était un secrétaire au Trésor moins, disons, flexible que la personne qui est aujourd'hui au Trésor, Janet Yellen. Certes, Paulson a supervisé le sauvetage des banques dans le cadre du programme TARP (Troubled Assets Relief Program) pour un montant de 700 milliards de dollars. Mais ce montant m'a semblé désuet lorsque j'ai lu *A Colossal Failure of Common Sense : The Inside Story of the Collapse of Lehman Brothers*.

Ce livre, écrit par Larry McDonald, vice-président de la division "distressed debt and convertible securities trading" de Lehman Brothers, et Patrick Robinson, est un témoignage oculaire de la plus grande faillite du pays, un domino déclenché qui a donné lieu à un semblant de purge de malinvestissement à la manière de la théorie autrichienne.

McDonald n'apporte aucune théorie académique, juste une observation au ras du sol de l'orgueil démesuré. Il

décrit Lehman comme "24 992 personnes gagnant de l'argent et 8 le perdant". Le chef de file, Dick Fuld, un petit homme à l'ego démesuré, n'a pas voulu suivre le conseil de Paulson de vendre Lehman Brothers, surchargée de 120 milliards de dollars d'immobilier commercial et résidentiel. Le portefeuille immobilier de la société était contenu dans "pas moins de vingt-quatre cents postes", tous grevés de dettes. Le ratio d'endettement de Lehman était passé à 44 pour 1, et n'était dépassé que par celui de Fannie Mae et Freddie Mac, qui était de 65 pour 1.

Fuld ne quittait jamais le trente-et-unième étage pour rendre visite aux troupes qui non seulement faisaient gagner de l'argent à la société en négociant aux troisième et quatrième étages, mais qui savaient aussi que la crise de l'immobilier était terminée depuis 2006. Entre-temps, le patron a commis l'erreur de nombreux prêteurs immobiliers qui croient, en période de boom, qu'il ne suffit pas de gagner des intérêts. Pourquoi ne pas être un promoteur et faire des profits faciles ?

McAllister Ranch était un projet, situé au sud-ouest de Bakersfield, en Californie, appartenant à Lehman et devant être développé par lui. Le site de deux mille acres devait contenir six mille maisons autour d'un terrain de golf conçu par Greg Norman, des bateaux, de la pêche et une maison de plage de luxe. En juin 2008, le McAllister Ranch n'était plus qu'un terrain de trois miles carrés de dunes de sable clôturées, de mauvaises herbes et d'un clubhouse à moitié terminé. Lehman avait englouti près de 2 milliards de dollars dans cette débâcle.

Et puis il y avait les swaps de défaut de crédit. "Le problème, ce sont les swaps de défaut de crédit", a dit Pete Hammack à McDonald alors que Lehman faisait faillite. "Il y en a 72 trillions de dollars détenus par dix-sept banques, et Lehman doit être assis sur 7 trillions de dollars d'entre eux."

Un épisode particulièrement éclairant a été la rencontre de Fuld avec l'ex-partenaire de Goldman Sachs, Paulson, qui avait "été l'une des forces motrices qui ont fait de cette banque la source de tant d'envie irrationnelle dans l'esprit de Dick Fuld", écrit McDonald. Le besoin aveugle de Fuld de croître à tout prix était son désir d'être plus grand que Goldman. Paulson était aussi personnellement plus riche. Après que les deux hommes ont dîné, Fuld "a essayé de se convaincre et de convaincre les autres que la réunion s'était déroulée comme il le souhaitait".

La réunion avait été tout sauf amicale, Paulson ayant dit à Fuld de vendre Lehman, vieille de 158 ans, et ses actifs. "Il voulait que l'entreprise se désendette rapidement et il a accusé Fuld de traîner les pieds." Paulson était contrarié par le fait que Lehman, très endetté, investissait dans des fonds spéculatifs très endettés. La Korea Development Bank avait proposé une offre pour Lehman à 23 dollars par action et le secrétaire au Trésor pensait que Fuld devait l'accepter plutôt que d'avoir recours à la Fed pour obtenir l'argent des contribuables.

"Je suis à ma place depuis bien plus longtemps que vous ne l'avez été chez Goldman", a dit Fuld à Paulson. "Ne me dis pas comment gérer ma société. Je vais jouer le jeu, mais à ma vitesse." L'oie de Lehman a été cuite lors de ce dîner, Paulson pensant que Fuld "a fait preuve de quelque chose entre l'arrogance et le manque de respect."

Entre-temps, l'offre par action de la Banque de développement coréenne est passée de 23 à 18 dollars, puis à 6,40 dollars, offres que Fuld n'aurait jamais présentées à son conseil d'administration. McDonald relate le véritable drame lorsque les prêteurs de Lehman ont exigé que leurs lignes de crédit soient garanties par des liquidités, obligeant Fuld à chercher sous tous les coussins de siège quelque chose qui manquait chez Lehman, à savoir des liquidités.

N'étant jamais du genre à prendre ses responsabilités, Fuld "a reproché à l'examen public intense d'avoir causé d'importantes distractions parmi les clients, les contreparties et les employés de Lehman", rappelle McDonald.

En fin de compte, Bank of America et la banque coréenne ont demandé l'aide du Trésor pour racheter Lehman. Quelles que soient ses raisons, Paulson n'a pas cédé dans le cas de Lehman. Il a sauvé Merrill Lynch, Bear Stearns, Fannie, Freddie, AIG et d'autres. Les garanties gouvernementales ont totalisé 314 milliards de dollars. McDonald a écrit que JPMorgan Chase était la quatrième branche du gouvernement, Bank of America la cinquième. Je placerais Goldman Sachs devant ces deux-là. Mais Paulson n'aimait pas Lehman et Fuld.

A la onzième heure, Fuld a appelé Paulson encore et encore, en vain. Un appel a été passé à Tim Geithner à la Fed de New York. Il n'était pas disponible. Un membre du comité exécutif de Lehman était un cousin du président George W. Bush. Un appel est passé à contrecœur. "Je suis désolé, M. Walker. Le président n'est pas en mesure de prendre votre appel pour le moment." L'illusion de Fuld est encore reflétée par le dépôt de bilan de la société. Il ne faisait que 15 pages, alors que la plupart des dépôts de bilan font des centaines de pages. Le cabinet d'avocats Weil Gotshal a été engagé à la dernière minute.

Lehman n'était pas seul. Au plus profond du désordre financier, l'Amérique ne comptait que six entreprises dont la dette était notée AAA. En 1980, il y en avait dix fois plus.

Colossal Failure a été publié en 2009, les souvenirs de McDonald étaient donc frais. Il conclut par "Wall Street ne sera plus jamais la même. Lehman l'a fait tomber, comme la moitié du monde. Et, je le répète, cela n'aurait jamais dû arriver".

En avril 2020, un mur d'argent (865 milliards de dollars) a afflué dans les banques, avec "[p]lus des deux tiers des gains [allant] aux 25 plus grandes institutions, selon la FDIC. Et cet argent s'est concentré au sommet du secteur : JPMorgan Chase, Bank of America et Citigroup, les plus grandes banques américaines en termes d'actifs, ont connu une croissance beaucoup plus rapide que le reste du secteur au premier trimestre, selon les données de l'entreprise", rapporte CNBC. Citigroup et Bank of America ont été les principaux bénéficiaires du plan de sauvetage TARP.

Les banques de Wall Street sont plus grandes et plus fragiles que jamais. Wall Street n'est plus la même que dans le sens où elle est plus dépendante du gouvernement. Janet Yellen n'a pas de rivaux dans les entreprises. Elle dira toujours oui.

La leçon de Lehman est que tout le monde est renfloué à partir de maintenant, et ce qui reste du capitalisme est pire pour cela.

**Douglas French** est l'ancien président du Mises Institute, auteur de *Early Speculative Bubbles & Increases in the Money Supply*, et auteur de *Walk Away : The Rise and Fall of the Home-Ownership Myth*. Il a obtenu sa maîtrise en économie à l'UNLV, où il a étudié avec les professeurs Murray Rothbard et Hans-Hermann Hoppe.

**▲ RETOUR ▲**

## **Huit raisons pour lesquelles les pénuries vont augmenter plutôt que de s'évaporer**

**Charles Hugh Smith Lundi, 08 Novembre, 2021**

***Qui aurait cru que ce serait si facile ? Tout ce que nous avons à faire, c'est de collecter de l'urine et demain, nous serons aux commandes de notre taxi aérien électrique !***



Source: "The Road Runner and Wile E. Coyote," celated painting by Chuck Jones, 1960

Alors que la foule des jets privés est occupée à vendre un avenir fait d'un milliard de véhicules électriques, d'un milliard de moulins à vent, d'un milliard de panneaux solaires, de centaines de milliers d'avions électriques, de milliers de nouvelles centrales nucléaires et de billions de "richesses" s'accumulant dans leurs grands livres, la réalité s'immisce dans leurs fantasmes technocratiques.

L'hypothèse principale de la foule des jets privés est que le monde développé continuera à avoir un laissez-passer pour dépouiller les nations du monde en développement de leurs richesses minérales au prix modique d'un pot-de-vin versé aux kleptocrates actuellement au pouvoir et de salaires très bas payés aux travailleurs locaux. Les profits iront naturellement à la foule des jets privés - c'est le droit divin du capital.

Des lecteurs avertis m'assurent que les technologies d'extraction des ressources ont atteint de tels sommets que les ressources continueront à être peu coûteuses. Je ne doute pas que les avancées technologiques aient réduit les coûts d'extraction et ouvert l'accès à des gisements plus profonds, mais je ne doute pas non plus que la biosphère, la physique, la chimie et la géopolitique continuent de fixer des limites qu'aucune avancée technologique ne peut contourner.

Dans la mentalité technocratique fantaisiste, tout ce qui compte est que l'électricité qui recharge le véhicule électrique soit "sans carbone". Les sources et les quantités d'énergie requises pour fabriquer le véhicule électrique, paver les routes sur lesquelles il circule, etc. sont commodément ignorées parce que les métaux, les plastiques, le verre, les semi-conducteurs, les batteries, etc. nécessaires à la fabrication du véhicule requièrent de vastes quantités de carburant diesel pour alimenter l'équipement minier, transporter le minerai à traiter, puis le transporter aux usines, puis à l'usine, etc, de vastes quantités de charbon pour alimenter les fonderies, de vastes quantités d'eau douce pour tous ces processus, de vastes quantités d'électricité, dont une très faible part provient du nucléaire ou de sources dites renouvelables (qui doivent toutes être remplacées tous les 15 à 20 ans), etc.

Dans la mentalité technocratique fantaisiste, tout gisement, où que ce soit sur la planète, est accessible aux processus de haute technologie. Dans le monde réel, les gisements peuvent se trouver loin des autoroutes pavées, loin des grands ports fluviaux ou maritimes, loin des usines de traitement et loin des sources des millions de litres de carburant diesel qui seront nécessaires sur place pour extraire les minerais.

Toute l'infrastructure pour atteindre le site doit être construite et entretenue, et des millions de litres de carburant diesel doivent être livrés pour alimenter l'équipement massif nécessaire à l'extraction des ressources. Ensuite, le minerai doit être transporté sur des centaines de kilomètres jusqu'à un port capable de traiter cette énorme marchandise en vrac. Il est impossible que tout cela soit peu coûteux et peu risqué.

Voici une liste de huit sources potentielles de pénurie de matériaux essentiels. Cette liste n'est pas exhaustive, elle ne fait que suggérer les nombreuses limites du monde réel à la fantaisie technocratique.

1. Les ressources ont été épuisées au niveau mondial, de sorte que l'offre n'est plus suffisante pour répondre à la demande mondiale croissante à des prix abordables. Bien sûr, il y a toujours plus quelque part - mais à quel prix ?

2. Les pays exportateurs limitent leurs exportations pour répondre à leur propre demande intérieure croissante. Oui, c'est irritant que notre pétrole, notre cobalt, notre lithium, etc. se trouve sous leur sable et qu'ils décident de l'utiliser pour leur propre peuple.
3. Les fruits à portée de main ont été consommés et les gisements restants se trouvent dans des régions difficiles d'accès où règnent des conditions extrêmes ou des troubles politiques. Les exploitants du monde développé pourraient finir par recevoir une cartouche d'AK-47 en guise de dividende.
4. Les nations exportatrices réduisent leurs exportations vers les États-Unis comme moyen de pression. Vous avez là une belle économie high-tech de joueurs et de commerçants ; dommage que nous ayons des problèmes pour vous livrer le cobalt, les minéraux de terres rares, etc. dont vous avez besoin pour satisfaire vos joueurs et commerçants. Nous sommes sûrs que vous verrez la sagesse de vous conformer au nouvel arrangement que nous proposons.
5. Les gisements restants sont sous le contrôle de rivaux géopolitiques. Voir ci-dessus.
6. Il n'y a plus assez de carburant diesel pour alimenter la chaîne d'approvisionnement mondiale de l'extraction et du transport des minéraux essentiels : le facteur limitant n'est pas la disponibilité des gisements mais du carburant nécessaire à l'extraction et au transport des minerais.
7. Les approvisionnements sont disponibles mais à des prix inabordables pour les ménages américains dont le pouvoir d'achat stagne, c'est-à-dire les 90 % les plus pauvres.
8. Lassés de l'exploitation néocoloniale de leurs ressources nationales, les gouvernements révolutionnaires exproprient les actifs d'extraction des ressources du monde développé et prennent le contrôle de l'extraction, limitant les exportations et augmentant fortement les prix.

Il y a toujours plus de titres techno-fantastiques promettant une abondance infinie de tout. Voici mon préféré aujourd'hui : Des scientifiques mettent au point une énergie renouvelable à partir de l'urine tout en nettoyant les eaux usées en Corée du Sud. Qui aurait cru que ce serait si facile ? Tout ce qu'on a à faire, c'est de collecter l'urine et demain, on pourra faire voler notre taxi aérien électrique !

**Il y en a toujours plus jusqu'à ce que le monde réel s'immisce.**

**▲ RETOUR ▲**

## **Les politiques monétaires concrétisent l'inflation**

rédigé par **Bruno Bertez** 10 novembre 2021



***L'inflation atteint les prix des produits alimentaires, en hausse de 31% sur un an au niveau mondial. Ce qui est rendu possible par les politiques monétaires appliquées par les grandes banques centrales.***



Les décideurs et économistes ne comprennent rien à l'inflation, parce qu'ils parlent de choses qu'ils ne connaissent pas.

Le réel, ils ne connaissent pas ! Ils connaissent les théories, les modèles, ils se commentent les uns les autres, mais la réalité leur échappe.

Les éléments de langage remplacent la véritable connaissance.

Regardez le graphique ci-dessous. Vous ne trouverez aucun prévisionniste ou aucun modèle pour vous expliquer ceci.

Et tout est à l'avenant. Les économistes parlent d'abstractions alors que les vrais mécanismes leur échappent.

Nous sommes depuis des années dans un monde où le profit, les revenus, les recettes de certains producteurs, de secteurs entiers, sont comprimées. Autrement dit, ces agents économiques n'avaient pas le pouvoir d'imposer leurs prix et de réaliser le profit qu'ils espéraient. Les banques centrales – et le Covid-19 – viennent de leur donner une occasion en or de rattraper le temps et l'argent perdus.

Pour comprendre la hausse des prix actuelle, il faut connaître la vie, la nature humaine : les agents économiques saisissent une opportunité historique.

### **La politique monétaire pouvait contrer l'inflation**

Les prix étaient réprimés, on était assis sur des ressorts et, d'un seul coup, avec les conditions exceptionnelles, permissives, les ressorts se détendent.

L'inflation était potentielle, elle était en réserve, puis elle se concrétise.

C'est une notion absolument essentielle à comprendre.

La politique monétaire a un rôle permissif. C'est-à-dire qu'elle autorise ou n'autorise pas les hausses de prix, mais elle ne les crée pas. Sauf quand on fuit devant la monnaie, mais c'est un autre aspect du problème.

Ce qui crée les hausses de prix, ce sont les volontés, les désirs, les besoins des agents économiques d'augmenter leur part dans le gâteau national, international et mondial.

Les marges bénéficiaires sont insuffisantes. La rentabilité du capital est insuffisante. Les revenus sont insuffisants. Les déficits extérieurs sont trop élevés.

Tout cela – entre autres – constitue des ressorts d'une inflation qui avant n'était que potentielle, mais qui, à un moment donné, trouve le moyen de s'exprimer.

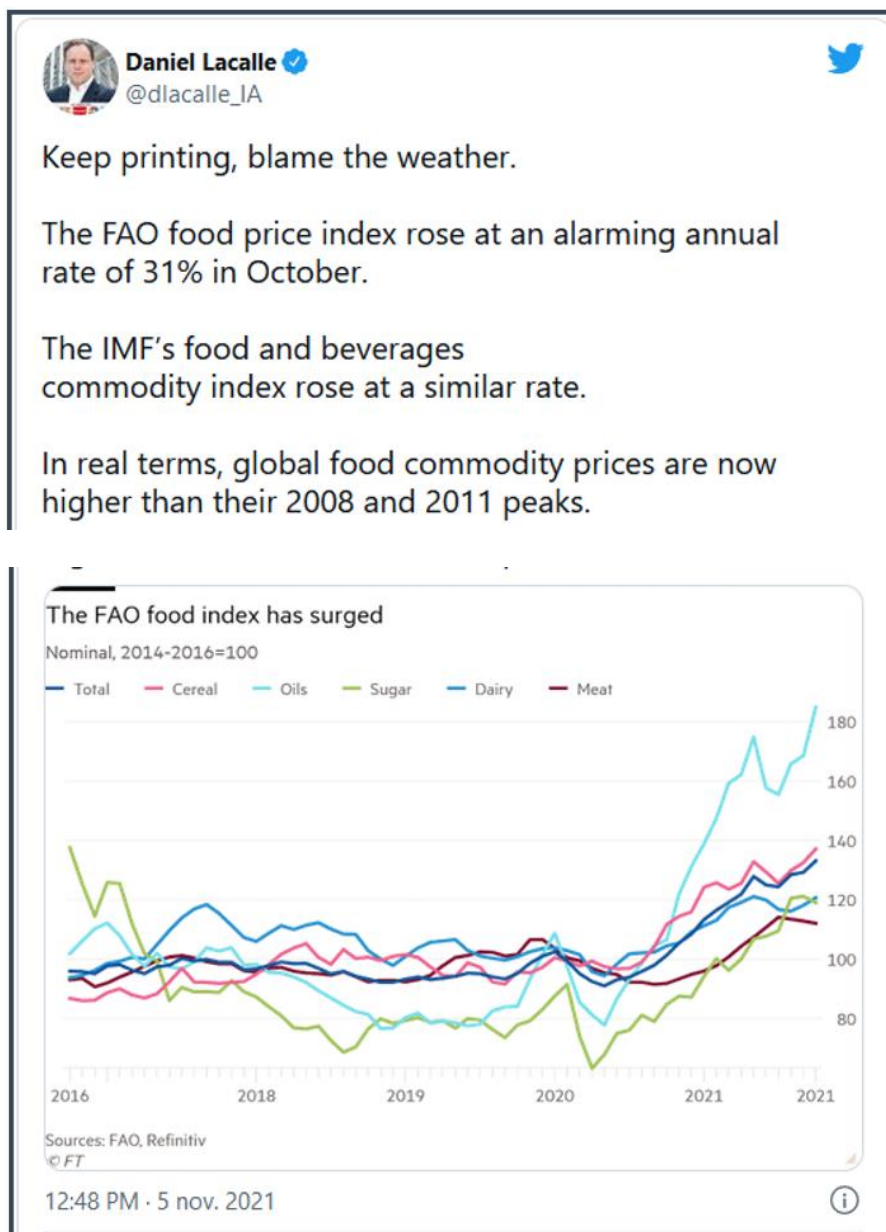
Les prix de base alimentaires s'envolent... Comme le souligne Daniel Lacalle sur Twitter :

« Continuez d'imprimer, accusez la météo.

*L'indice FAO des prix des produits alimentaires a augmenté sur un an à un niveau alarmant de 31% en octobre.*

*L'indice des prix de l'alimentation et des boissons du FMI a augmenté à un rythme similaire.*

*En termes réels, les prix mondiaux des produits alimentaires sont désormais plus élevés qu'à leurs pics de 2008 et 2011. »*



**▲ RETOUR ▲**

# .La transaction à contre-courant de la décennie : Le dollar refuse de mourir

Charles Hugh Smith Mercredi 10 novembre 2021

*Qu'est-ce qui a le plus de valeur : Les bulles de dettes/actifs de Wall Street ou l'empire mondial ? Vous ne pouvez pas avoir les deux, alors choisissez judicieusement.*



Le consensus est logique : le dollar américain est condamné parce que la Réserve fédérale et le Trésor vont faire apparaître des milliers de milliards de nouveaux dollars pour soutenir le statu quo des droits, des monopoles, des cartels et des bulles de dettes et d'actifs, et puisque peu de ces émissions augmentent réellement la productivité, tout ce qu'elles accompliront sera la dilution/dévaluation de la monnaie.

En d'autres termes, le dollar perdra son pouvoir d'achat, résultat inévitable de la nécessité d'imprimer et d'emprunter des sommes toujours plus importantes pour payer les intérêts des dettes existantes, financer des jeux de piste pour apaiser les masses et continuer à gonfler les bulles d'actifs (actions, logements, bat guano, etc.) pour **maintenir l'illusion de la prospérité**.

Cette destruction du dollar, c'est le TINA en grand : il n'y a pas d'alternative. La seule façon d'empêcher le statu quo d'imploser est d'imprimer autant de trillions que nécessaire, ce qui dévalue inévitablement la monnaie au point de la rendre sans valeur.

OK, on a compris : TINA pour que le dollar meure. Mais considérons TINA du point de vue de l'État profond. **Détruire le pouvoir d'achat du dollar détruit le moteur de la puissance américaine**, qui est la capacité ("privilège exorbitant") de faire apparaître de l'"argent" à partir de rien et de pouvoir échanger cet "argent" contre du cobalt, de l'acier, des semi-conducteurs, etc. fournis par d'autres nations.

Si le dollar est détruit par une émission excessive, comment pouvons-nous acheter le cobalt et les autres produits dont nous avons besoin pour maintenir les porte-avions et tous leurs appareils en état de marche ? C'est un problème, car si nous ne pouvons pas faire apparaître de l'"argent" à partir de rien et persuader tout le monde qu'il a encore de la valeur, alors l'influence mondiale de l'Amérique se dissipe dans l'air.

Donc, ce que le consensus propose comme inévitable, c'est que la supercherie financière détruira l'influence mondiale de l'Amérique et sa prospérité, et qu'il n'y a pas d'alternative. En d'autres termes, l'État profond va simplement lever ses mains collectives et abandonner son empire pour que Wall Street puisse continuer à gonfler sa bulle de richesse fantôme, même si cela détruit le dollar, l'empire mondial de l'Amérique et finalement sa prospérité.

**Est-ce vraiment inévitable ?** N'est-il pas plausible que l'État profond puisse se réveiller de ses diverses distractions et prendre conscience qu'une fois que le dollar perd son pouvoir d'achat, l'État profond perd tout son pouvoir ? N'y a-t-il vraiment plus aucun adulte dans la salle qui puisse faire cette observation de base ?

Pour les besoins de l'argumentation, supposons qu'il reste quelques adultes qui comprennent que le dollar est le pivot de l'empire tout entier et qu'il vaut donc la peine d'être protégé. Et supposons également que ces quelques adultes comprennent que des tas de parasites, de sangsues, de spéculateurs, etc. devront être sacrifiés et que toutes sortes de bulles, d'escroqueries, de rackets, de monopoles et de cartels politiquement sacro-saints devront être démolis, au grand dam des parasites, des sangsues, des spéculateurs, etc. qui se sont enrichis grâce à ces bulles, ces escroqueries, ces rackets, etc.

Il semble impossible de faire tomber les parasites, les sangsues, les spéculateurs, etc. qui se trouvent au sommet de l'échelle. Il semble impossible de faire tomber les parasites, les sangsues, les spéculateurs, etc. au sommet de la hiérarchie. Il semble beaucoup plus probable que le jeu de la dévaluation progressive du dollar se poursuive indéfiniment.

Mais quel est l'objectif final de cette dévaluation ? Est-elle vraiment si lointaine que le banquet des conséquences ne sera jamais servi ? Ce genre de choses a tendance à prendre de l'ampleur à mesure que les rétroactions auto-renforcées se mettent en place, et les conséquences sont alors servies plus rapidement que ce que l'on croyait possible.

Ce qui a le plus de valeur : Les bulles de dettes et d'actifs de Wall Street ou l'empire mondial ? Vous ne pouvez pas avoir les deux, alors choisissez sagement.

Le pari contraire est que l'État profond se réveille enfin de son sommeil troublé et décide que l'Empire a plus de valeur que les bulles, les escroqueries, les rackets, etc. et que le dollar devra donc être défendu, quel que soit le coût pour ceux qui bénéficient de sa dévaluation. Très peu sont prêts à prendre ce pari maintenant, mais mettons-nous à l'aise et observons le jeu de l'impression-emprunt-trillions/dévaluation pendant quelques années encore et voyons comment cela se passe.

**▲ RETOUR ▲**

## **.Comment les gouvernements utilisent les crises mondiales pour prendre plus de contrôle**

par Doug Casey 10 novembre 2021

Doug Casey's  
INTERNATIONAL MAN



**L'homme international :** Tout au long de l'histoire, les gouvernements ont utilisé les crises - réelles ou imaginaires - pour éliminer les libertés, étendre le pouvoir de l'État et justifier toutes sortes de choses que la population n'accepterait jamais en temps normal.

Après la Seconde Guerre mondiale, Winston Churchill a dit : *"Ne jamais laisser une bonne crise se perdre"*.

C'est alors que lui et d'autres dirigeants se sont réunis pour former les Nations unies, qu'ils n'auraient probablement pas pu créer sans la crise de la Seconde Guerre mondiale.

Depuis lors, il semble que chaque nouvelle crise supposée entraîne une centralisation accrue du pouvoir mondial.

La guerre contre les (certaines) drogues, la guerre contre le terrorisme, l'hystérie du COVID et la soi-disant crise climatique ont toutes accentué la centralisation du pouvoir à l'échelle mondiale.

**Que pensez-vous de cette tendance ?**

**Doug Casey :** Il est logique que Rahm Emanuel, un apparatchik sordide d'Obama, ait volé cette phrase à Churchill. Mais la déclaration est tout à fait correcte, quelle que soit la source. Le gouvernement vit de la crise. Comme l'a dit Randolph Bourne, *"La guerre est la santé de l'État"*, et il n'y a pas de crise comme une guerre. Mais tout type de crise peut fonctionner.

Dès qu'il y a une crise - qu'elle soit militaire, politique, économique, financière ou sociale - la foule réclame des dirigeants forts pour l'embrasser et l'améliorer.

Cela fait parfaitement l'affaire du genre de personnes qui travaillent pour l'État. En ce qui me concerne, **il s'agit d'un défaut psychologique chez les humains, qui découle du fait que nous sommes des animaux de meute.**

**Les animaux de meute veulent des chefs.**

Je ne sais pas comment résoudre ce problème si ce n'est en délégitimant l'idée de l'État et en le déflorant autant que possible. Et arrêter d'encenser, voire d'apothéosier, ses employés. Mais tant que l'État existe, son impulsion de base est de rechercher les crises. Les crises profitent à l'État en tant qu'institution, mais aussi aux personnes qui travaillent pour lui.

**L'homme international :** L'hystérie du COVID a porté à un tout autre niveau le concept cynique de *"ne jamais laisser une crise se perdre"*. Jamais auparavant les édits d'une institution mondiale non responsable comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS) n'avaient affecté autant de personnes de manière aussi radicale.

**Il semble que le citoyen moyen ne doive pas seulement s'inquiéter des bureaucrates locaux et fédéraux qui affectent son bien-être, mais aussi des bureaucrates mondiaux.**

**Quel est votre point de vue à ce sujet ?**

**Doug Casey :** Au cours du siècle dernier, le champ d'action de l'État est passé du niveau local au niveau national et maintenant au niveau international. C'est là tout le sens du concept de **globalisme**.

**La bonne nouvelle est que plus tout devient grand et complexe - y compris le mouvement vers le globalisme - plus il devient inefficace, corrompu et difficile à manier. Peut-être l'idée du mondialisme devient-elle assez grande pour s'autodétruire.**

En attendant, certains des serviteurs les plus efficaces du mondialisme et de l'État sont les ONG (organisations non gouvernementales). Elles sont généralement soutenues par des dons privés, souvent dans le cadre de la planification successorale. Lorsque les gens meurent, ils veulent souvent faire quelque chose pour le bien de l'humanité. C'est une émotion compréhensible, bien que **la charité cause généralement au moins autant de problèmes qu'elle n'en guérit**. J'ai expliqué cela dans une conversation précédente. **Les riches** veulent particulièrement donner un signal de vertu, car la société actuelle les culpabilise pour leur argent. Cela, sans compter **qu'ils veulent naturellement être à l'abri des impôts**. Ils donnent donc de l'argent à toutes sortes d'ONG. Il y en a des milliers.

**Les ONG** sont presque universellement collectivistes et étatistes dans leur philosophie et ont des programmes politiques forts, bien qu'elles déguisent des objectifs ouvertement politiques avec une rhétorique de "bien-être". Qui pourrait s'opposer à la promotion de la paix dans le monde ou à la lutte contre la pauvreté ? Cependant, beaucoup d'entre elles se résument à des escroqueries, peu accomplissent quelque chose de significatif et elles travaillent presque toutes en étroite collaboration avec le gouvernement. Peu d'entre elles produisent autre chose que des publicités, des campagnes de lobbying et de gros revenus pour leurs initiés.

Les penseurs critiques peuvent contribuer à couper l'herbe sous le pied des ONG en ne leur donnant jamais un centime et en remettant en question leurs actions.

En parlant de mondialisme, d'ONG et de tendance à un gouvernement mondial, je dois mentionner que les passeports vaccinaux constituent un pas certain dans cette direction. Il ne fait aucun doute qu'une organisation des Nations Unies sera créée pour normaliser les passeports vaccinaux car, à l'heure actuelle, il existe une myriade de passeports vaccinaux émis par divers gouvernements sur la base de différents critères et dans différents formats.

Un certificat de vaccination accepté au niveau international équivaudra à un passeport gouvernemental mondial. Il sera probablement lié à une notation de crédit social telle que celle utilisée par la Chine. Naturellement, il sera lié au compte en monnaie numérique de chacun auprès de la banque centrale. Il deviendra un document d'identité international de la même manière que les permis de conduire sont en fait des passeports internes aux États-Unis. Vous ne serez personne, et ne ferez rien, sans lui.

**International Man : Il semble que le changement climatique soit la prochaine crise du jour.**

**Compte tenu des tendances dont nous avons discuté, comment voyez-vous les gouvernements tirer parti de cette prétendue crise ?**

**Doug Casey :** **Le réchauffement de la planète, alias le changement climatique, est une excellente forme de contrôle, peut-être même meilleure qu'un virus.** Les gens sont terrifiés et croient qu'ils sont sur le point de détruire la planète elle-même. **La peur est un moyen infallible de contrôler les masses.** C'est drôle, en fait. "Les masses" est un terme que les marxistes-léninistes affectionnent particulièrement.

**Le gouvernement** est toujours présenté comme l'ami du "peuple", de "notre démocratie" ou des "masses". Il est présenté comme le sauveur noble, sage et avant-gardiste qui "intervient" pour arrêter les mauvais producteurs.

C'est l'un des nombreux mêmes faux et horriblement destructeurs qui hantent la terre aujourd'hui comme des spectres. La croyance croissante dans le gouvernement comme solution magique aux problèmes fait baisser le niveau de vie de la personne moyenne et crée toutes sortes de distorsions dans la société. Elle a transformé l'étude de l'économie en une pseudo-science, et ses incursions dans la science discréditent l'idée même de science.

En fait, **les deux grandes hystéries** qui sévissent actuellement dans le monde sont toutes deux centrées sur

l'implication de l'État dans la science - ou du moins dans le scientisme. L'une d'entre elles est **le COVID**, une grippe relativement insignifiante dont les proportions ont été exagérées. L'autre est **le réchauffement planétaire anthropique** (AGW), qui a récemment été rebaptisé changement climatique.

**À mon avis, tous deux finiront par être démystifiés et discrédités.** Malheureusement, si vous allez à l'encontre de l'un ou l'autre de ces discours, vous serez renvoyé, licencié et/ou ostracisé.

C'est un peu comme ce qui est arrivé à Galilée lorsqu'il s'est opposé à la sagesse dominante du Moyen Âge. Bien sûr, la classe dirigeante ne brûle plus vraiment les livres, mais uniquement parce que les livres sont aujourd'hui essentiellement électroniques. Ces attitudes apparaissent constamment sur des sites comme Google et Twitter.

Il y a de fortes chances que ces gens discréditent l'idée même de la science parce qu'ils se sont enveloppés dans le voile de la science ou, plus précisément, de ce qu'on appelle "la science". **Ils sont en train de créer quelque chose de bien plus grave qu'un simple désastre économique de plus.**

**L'homme international :** **Beaucoup de gens voient le gouvernement comme une sorte d'organisation bienveillante et magique.** C'est cette attitude qui aide les politiciens à profiter des crises pour avancer leur contrôle, car beaucoup de gens supposent que le gouvernement est de bonne foi.

**Que faudra-t-il pour sortir le citoyen moyen de cette hypnose ?**

**Doug Casey :** Il est vrai que de nombreuses personnes voient le gouvernement comme une sorte d'organisation magique bienveillante. Cette attitude aide les politiciens à progresser ; on suppose qu'ils sont de bonne foi.

Alors, que faudra-t-il pour que la personne moyenne sorte de cette hypnose ? Où est la pilule rouge quand le monde en a besoin ?

Lorsqu'un hypnotiseur approche une foule, il sait que certaines personnes sont beaucoup plus susceptibles d'être hypnotisées que d'autres. C'est un défaut de la psychologie humaine qui est particulièrement vrai dans le monde politique. Certaines personnes sont beaucoup plus susceptibles d'être hypnotisées par la politique et l'idée de gouvernement que d'autres. **Les exceptions sont les penseurs critiques et indépendants qui sont toujours une minorité - et il est toujours dangereux d'être dans la minorité.**

Que pouvons-nous faire à ce sujet ? **Oubliez la violence. Cela ne fait que jouer en leur faveur.** Présenter des arguments contre l'idée de l'État. Promouvoir l'idée de la pensée critique. Exposer la politique comme une hypnose de masse. Faites remarquer qu'il n'y a absolument rien que le gouvernement puisse faire que le marché ne puisse faire - du moins rien de bon.

Il y a des choses que le gouvernement fait qui lui sont propres, comme les impôts, les confiscations, les guerres, les pogroms, les systèmes pénitentiaires, les réglementations et la police secrète. Ces choses sont l'essence même du gouvernement et sont antithétiques au marché libre.

Je pense qu'il est important, par exemple, de souligner qu'à travers l'histoire, les responsables gouvernementaux les plus célèbres sont en fait des meurtriers de masse et des criminels. Ils ne sont pas bienveillants.

Regardez les souverains célèbres - les pharaons, Alexandre, César, Gengis Khan, Louis XIV, Staline, Hitler, Mao, Pol Pot. Certains sont considérés comme bons, d'autres comme mauvais, mais ils étaient tous des meurtriers de masse. Certains de nos présidents récents sont-ils vraiment meilleurs ? Ce qui s'est passé en Afghanistan, en Irak, en Syrie, au Liban et dans de nombreux autres endroits - sans même compter la Corée et le Vietnam - devrait amener les responsables à être jugés, puis probablement pendus. Nuremberg a donné un bon exemple.

Il est important d'attirer constamment l'attention des gens sur les crimes de l'État et de ses laquais. L'anti-propagande est un vaccin d'hypnose de masse. Que cette déclaration soit la preuve que je ne suis pas anti-vaccin, en soi.

**International Man : Y a-t-il une bonne nouvelle ou une raison d'être optimiste malgré toutes les mauvaises nouvelles ?**

**Doug Casey :** La mauvaise nouvelle est que l'État est plus grand et plus puissant que jamais. L'institution a évolué et est devenue plus intelligente. Elle est plus à même d'étendre ses tentacules à tout ce qui existe que par le passé, y compris les épisodes récents avec les nazis et les communistes.

La bonne nouvelle, c'est qu'elle arrive au stade où elle est dysfonctionnelle. Peut-être que les crises majeures actuelles vont se retourner contre nous et s'autodétruire. Avec un peu de chance, l'État-nation sera remplacé par un phénomène volontaire, comme les phyles, ou peut-être la montée d'une structure parallèle dans le cadre actuel.

Les crises peuvent être réelles, comme **l'effondrement économique imminent**, ou fabriquées, comme le COVID et l'AGW. Les crises serviront toujours d'excuses à l'expansion du gouvernement, mais peut-être ont-ils surjoué leur rôle cette fois-ci.

J'aimerais voir l'État disparaître, bien sûr, mais vu la façon dont le monde fonctionne, **la prochaine étape pourrait être le chaos, qui suit souvent les crises.**

**▲ RETOUR ▲**

## **.Premier acompte sur un gâchis**

**Jim Rickards 9 novembre 2021**



Treize membres républicains du Congrès ont traversé l'allée tard dans la nuit de vendredi à samedi pour contribuer à l'adoption d'un projet de loi sur les infrastructures de **1 200 milliards de dollars**. La proposition initiale était de 2 300 milliards de dollars, ce que certains républicains considèrent comme une victoire.

Mais elle crée des programmes qui resteront probablement en place lorsque l'autorisation de dépenses du projet de loi expirera dans cinq ans. Comme l'a dit Ronald Reagan, "*Rien ne dure plus longtemps qu'un programme gouvernemental temporaire*".

Et avec ses **2700 pages**, vous pouvez être sûr qu'il y a beaucoup de gaspillage dans ce projet. **Seul un tiers environ de cet argent est destiné à des infrastructures réelles telles que des ponts, des tunnels, des routes et des aéroports.**

Le reste est destiné à des causes vagues comme "l'infrastructure humaine", qui comprend la formation, la surveillance et d'autres intrusions gouvernementales favorisées par les démocrates.

Pourtant, le projet de loi contenait suffisamment de vraies infrastructures pour obtenir un soutien bipartite. Mais ce soi-disant projet de loi bipartisan sur l'infrastructure n'est qu'une partie d'un paquet "infrastructure" plus ambitieux.

**"Ne bougez pas, ou je tire".**

L'autre projet de loi est un projet de loi sur l'aide sociale de 1 750 milliards de dollars (ce chiffre était auparavant de 3 500 milliards de dollars, mais il a été revu à la baisse sur l'insistance des démocrates modérés du Sénat).

Nancy Pelosi et les démocrates de la Chambre des représentants ont pris en otage le projet de loi sur les infrastructures afin d'inciter le Sénat à accepter leurs priorités dans le cadre du projet de loi sur l'aide sociale.

Cette stratégie s'est retournée contre eux, d'une part parce que le Sénat n'aime pas être joué par la Chambre et, d'autre part, parce que certains démocrates auraient été heureux que le projet de loi sur l'aide sociale échoue complètement.

La stratégie de la Chambre en tant qu'otage revenait à tenir un pistolet sur votre tête et à dire : "Ne bougez pas, ou je tire".

Les sénateurs disent : "Allez-y." Cet embrouillamini est entièrement procédural. Mais qu'en est-il de la substance réelle des projets de loi ?

**103.000 emplois perdus !**

Il existe des groupes d'experts ou non partisans tels que la Tax Foundation et le Congressional Budget Office qui rendent des verdicts sur ces questions afin d'aider les membres du Congrès à comprendre ce qu'ils font réellement.

La Tax Foundation estime que le projet de loi démocrate sur l'aide sociale **détruira 103 000 emplois** au cours des dix prochaines années.

Une grande partie de ces pertes d'emplois sont dues aux augmentations d'impôts, à l'accroissement des charges réglementaires et à l'inefficacité énergétique introduite par le Green New Deal.

Les pertes d'emplois prévues par la Tax Foundation s'ajoutent aux centaines de milliers de pertes d'emplois auxquelles l'économie sera confrontée à court terme en raison des mandats de vaccination et du licenciement des employés qui refusent de se faire injecter les traitements de modification génétique appelés "vaccins".

Par exemple, la ville de **New York** a dû fermer 20 compagnies de pompiers du FDNY en raison des suspensions, des départs à la retraite et des licenciements de pompiers qui ont choisi de ne pas se faire vacciner.

Les mêmes pertes de personnel sont signalées au sein de la police de New York, du personnel médical d'urgence, des infirmières, des enseignants, des agents d'assainissement et d'autres personnes effectuant des tâches essentielles au bon fonctionnement de la société.

Les politiciens s'en moquent. Pour eux, c'est la vaccination ou le licenciement. Pour le reste d'entre nous, cela signifie plus d'incendies, des rues dangereuses, des rats qui se nourrissent d'ordures et des soins médicaux réduits.

## Pas de baisse temporaire

Le coût économique de cette situation est énorme, en plus des coûts sociaux. C'est l'une des raisons pour lesquelles la croissance économique s'est presque arrêtée au troisième trimestre.

Les saisies hypothécaires au troisième trimestre de 2021 ont bondi de 32 % par rapport au deuxième trimestre et de 67 % par rapport au troisième trimestre de 2020. Il existe une forte corrélation entre cette flambée des saisies et la fin des moratoires gouvernementaux sur les saisies.

Cela signifie que l'économie était faible depuis le début et que les programmes gouvernementaux en réponse à la pandémie n'ont fait que masquer cette faiblesse. Maintenant que les programmes ont pris fin, la faiblesse est apparue.

Il ne s'agit pas d'une simple péripétie.

La vague de saisies ne fait que commencer car de nombreux moratoires locaux et étatiques ont été maintenus alors que l'aide fédérale prenait fin. L'un après l'autre, ces autres moratoires seront également levés, et la vague de saisies s'amplifiera.

Dans l'ensemble, la pandémie est peut-être en train de se terminer, mais ses conséquences économiques ne font que commencer.

## Pas de reprise complète avant 2045

Cette nouvelle vague de faiblesse aura un impact sur les marchés boursiers, qui ont progressé en se fondant sur le thème de la "réouverture", à savoir l'augmentation des ventes et des dépenses à mesure que l'économie revient à la normale.

Mais il n'y a pas de normalité. Nous vivons dans un nouveau monde post-pandémique et les signes de croissance durable sont difficiles à trouver. Les effets de la pandémie sur l'économie seront intergénérationnels.

Les changements de comportement induits par la Grande Dépression ne se sont estompés que 30 ans après la fin de celle-ci. Telle est la force persistante des traumatismes sociaux, qu'il s'agisse d'une guerre, d'une dépression ou d'une pandémie.

Par conséquent, nous ne nous remettrons probablement pas complètement de cette pandémie avant 2045 ou plus tard en termes d'épargne, de consommation, de désinflation, de taux d'intérêt bas et de faible croissance.

À plus court terme, l'administration Biden ralentira la croissance américaine et mondiale par une combinaison d'impôts plus élevés, de réglementation accrue et de dépenses inutiles dans des programmes tels que le Green New Deal.

## "Stimulus"

Les dépenses déficitaires de l'administration Biden, telles que les projets de loi sur les "infrastructures", sont continuellement présentées comme des mesures de relance.

Mais en fait, ces dépenses n'ont aucun effet stimulant car le ratio dette/PIB des États-Unis approche désormais les 130 %. Il existe de bonnes preuves que les ratios dette/PIB supérieurs à 90 % produisent moins de croissance que le montant de la nouvelle dette elle-même.

En d'autres termes, il n'y a pas de stimulus et seule l'augmentation du ratio dette/PIB aggrave la situation. Il s'agit simplement de creuser un trou plus profond. À un moment donné, il faut arrêter de creuser.

Les États-Unis étaient déjà confrontés à une croissance plus lente dans les années à venir, avec ou sans les politiques de l'administration Biden, en raison d'une dette élevée et d'une banque centrale qui ne comprend pas l'économie monétaire.

Maintenant que les politiques de Biden sont pleinement révélées et deviennent des lois, il est clair que la croissance sera encore pire que ce à quoi on pourrait s'attendre. Si Biden essaie de détruire l'économie américaine, il est très bien parti.

### La nouvelle dépression, suite

Comme je l'ai déjà dit, **tout ceci est caractéristique d'une nouvelle grande dépression**. Une dépression n'est pas définie techniquement, mais elle est comprise comme une période prolongée de croissance qui est soit inférieure à la tendance à long terme, soit inférieure à la croissance potentielle.

C'est la réalité à laquelle nous sommes confrontés.

Entre-temps, l'inflation a atteint son plus haut niveau depuis 30 ans. Pour le mois de septembre, l'inflation a augmenté à un taux annuel de 4,4 %, le plus élevé depuis 1991. Et l'indice des prix à la production d'octobre est sorti aujourd'hui.

Les prix de gros ont augmenté de 8,6 % depuis octobre dernier, soit le rythme annuel le plus élevé depuis près de 11 ans.

Demain, le département du travail publiera l'indice des prix à la consommation d'octobre, qui devrait poursuivre les tendances récentes.

Les économistes débattent pour savoir si cette récente hausse de l'inflation est temporaire ou durable, mais à court terme, cela n'a pas d'importance. L'inflation est là aujourd'hui et votre pouvoir d'achat diminue.

Il est inutile d'espérer que le gouvernement réduise les dépenses déficitaires ou l'impression monétaire dans un avenir proche. C'est tout ce qu'il sait faire.

**Malheureusement, les choses vont probablement empirer.**

**▲ RETOUR ▲**

## **.La politique publique est une fraude élaborée**

Bill Bonner | Nov 9, 2021 | Journal de Bill Bonner

**LA CHRONIQUE AGORA**  
DETRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUEUR L'INTELLIGENCE, C'EST TUEUR LA PENSÉE, C'EST TUEUR L'HOMME - robert m. murray



*À tous les jeunes, je veux que vous restiez en colère. Je veux que vous restiez frustrés.*

- **Barack Obama** aux militants du climat

**BALTIMORE, MARYLAND - Un cher lecteur, Steve S., écrit :**

***Je lis tous les blogs de Bill. Ils sont évidemment sarcastiques et généralement négatifs. Habituellement, ils critiquent et pointent du doigt. Mais je ne vois jamais les aspects positifs. Que veut exactement Bill ? Comment réglerait-il les problèmes ? Que représente réellement Bill ?***

Nous sommes heureux que vous le demandiez, Steve.

Nous ne sommes pour rien.

Nous ne savons que ce que nous aimons. La vérité, plutôt que le mensonge. La beauté, plutôt que la laideur.

Et la liberté plutôt que l'esclavage. Même à ce sujet, ce n'est pas tant que nous nous soucions de la "liberté" ; nous n'aimons tout simplement pas que quelqu'un nous dise ce que nous devons faire.

Et pourquoi le ferait-on ? Nous savons mieux qu'eux ce que nous voulons.

### **Les leçons apprises**

Bien entendu, nous ne prétendons pas tout savoir.

Nous admettons, en fait, que nous en savons très peu. Nous pouvons deviner la température de demain... mais pour ce qui est des 10 ans à venir, nous n'en savons pas plus que les climatologues.

Mais l'homme doit avoir un moyen de guider ses actions. Il fait des suppositions... il met deux et deux ensemble... et il se tourne vers les leçons apprises au cours des siècles :

Ne dépensez pas plus que vous ne pouvez vous le permettre... N'envahissez pas la Russie... Et si vous vous trouvez dans une maison sinistre, ne descendez pas au sous-sol.

### **Grand ratage**

Si nous sommes "généralement négatifs", c'est parce que nous commentons la politique publique... qui est presque toujours une fraude élaborée, soutenue par la force brute.

Les guerres... la planification centrale... l'amélioration du monde - pouvez-vous nous donner un exemple d'une grande politique publique qui n'était pas une escroquerie, un gaspillage d'argent, ou une erreur majeure ?

Les seules qui soient un tant soit peu valables sont celles où nous avons combattu la politique publique encore pire de quelqu'un d'autre...

... comme la Seconde Guerre mondiale.

Au début des années 40, l'Amérique s'est mobilisée dans ce qui a été la plus grande décision de politique publique de l'histoire des Etats-Unis.

Les automobiles ont cessé de sortir des chaînes de montage ; les chars ont pris leur place. Seize millions

d'hommes et de femmes se sont engagés dans les forces armées. La dette américaine est montée en flèche.

C'était probablement du gaspillage et de la folie à bien des égards, mais dans ces circonstances, presque tout le monde s'accorde à dire que c'était la bonne chose à faire.

### Des politiques malavisées

Mais la catastrophe mondiale de la Seconde Guerre mondiale n'a pas été causée par les États-Unis, ni par des sociétés cupides, ni par de vieux hommes blancs, ni par un manque de diversité dans les conseils scolaires, ni par un virus ou des changements climatiques.

Comme l'a expliqué Hannah Arendt, survivante allemande de l'Holocauste, ce n'était pas non plus dû à la "haine". Il a été causé par des politiques publiques initiées par des politiciens et administrées par des bureaucrates.

Le problème peut-il être résolu ? Probablement pas. Les gens font des choses stupides de temps en temps... et pensent qu'ils apportent des améliorations.

Dans les années 30, l'Allemagne pensait pouvoir améliorer son "Lebensraum". Le Japon voulait augmenter sa "sphère de co-prospérité". Tous deux cherchaient à gagner en faisant perdre leurs voisins plus faibles.

Adolf Hitler a même établi une comparaison avec les pionniers américains, qui ont pris des terres aux tribus indigènes afin de développer leur propre Lebensraum, de la mer à la mer brillante.

Selon lui, le monde serait meilleur si les Allemands étaient en mesure d'exploiter plus efficacement les terres "sous-utilisées" de l'Est.

Et qui pourrait dire qu'il avait tort ?

Les envahisseurs ont peut-être bien traité les Polonais. Ils auraient pu apporter des tracteurs et augmenter la productivité et les salaires. Ils auraient pu faire fleurir les steppes et réjouir les cœurs.

### Ne s'arrêter devant rien

Le soir, les gens promènent leurs chiens dans le parc en face de notre bureau. Les chiens font ce que font les chiens après avoir été enfermés dans un appartement toute la journée. Et leurs propriétaires se penchent pour ramasser les excréments canins et les mettre à la poubelle.

Il y a une loi qui insiste sur ce point. Mais la loi n'est presque jamais appliquée. Pourtant, les gens nettoient après leur animal parce qu'ils reconnaissent que c'est la bonne chose à faire... et ils ne veulent pas être vus par leurs voisins comme ne le faisant pas.

Ce qui nous amène à une autre vieille leçon : *Tout ce que vous devez forcer les gens à faire ne vaut probablement pas la peine d'être fait.*

En politique privée, les gens respectent normalement les règles de la vie civilisée. S'ils veulent une terre en Pologne, par exemple, ils doivent l'acheter légalement. Aucune force n'est requise.

Mais dans la politique publique, le ciel est la limite... rien n'est trop barbare ou trop absurde. Comme nous l'avons vu, les gouvernements, dans la poursuite d'objectifs de politique publique, ne reculent devant rien - ni le meurtre, ni la famine de masse, ni le génocide.

## L'action à grande échelle

Ce qui nous ramène à **Sainte Greta**, l'activiste du changement climatique, sujet du Journal d'hier.

Elle veut de l'action. Pas du "bla, bla, bla". Elle est en colère... frustrée.

Et le type d'action qu'elle veut, c'est une action de politique publique à grande échelle.

En d'autres termes, elle ne se contente pas de réduire sa propre empreinte carbone et de persuader les autres de faire de même. Elle veut forcer les autres à faire des choses qu'ils ne veulent pas faire, à une échelle jamais vue depuis la Seconde Guerre mondiale. <Et qui ne fonctionneraient pas.>

Comme l'a dit la semaine dernière l'envoyé spécial du président américain à la Conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP26), John Kerry, le prix à payer se chiffrera en trillions, et non en milliards.

Et nous parlons de changements majeurs - dans la façon dont nous chauffons nos maisons, dans la façon dont nous nous rendons au travail en voiture et dans la façon dont nous alimentons nos usines (s'il nous en reste).

Une adepte du changement climatique, ~~Louise Crabtree-Hayes~~, a même suggéré que nous devrions peut-être interdire les maisons privées pour faire face à l'"urgence".

Le coût - en argent et en désagréments - sera énorme. Mais cela pourrait être bien pire...

En 1850, l'économie préindustrielle ne faisait vivre que 1,2 milliard de personnes. Aujourd'hui, nous sommes 7,8 milliards, dont la quasi-totalité dépend du pétrole, du gaz ou du charbon.

Imaginez les "perturbations de la chaîne d'approvisionnement" qui pourraient résulter de l'interruption de l'approvisionnement en carburant.

## Une politique mortelle

Et qu'en est-il d'une "urgence", comme l'attaque de Pearl Harbor ? Devons-nous nous serrer la ceinture, nous raidir les reins et accepter les sacrifices qui nous seront demandés ? Ou bien tout cela n'est-il qu'une fausse alerte... ou une escroquerie ?

Si seulement nous pouvions lire aujourd'hui les gros titres de demain !

Tout ce que nous savons, c'est que des milliards de personnes sont sorties de la pauvreté grâce à l'énergie <fossile> accumulée par la nature. Ils ont pu vivre plus longtemps et de manière plus confortable - avec des fruits et des légumes hors saison, la climatisation et des panneaux solaires sur les toits.

Pendant ce temps, le bilan des politiques publiques du XXe siècle - guerres, famines provoquées par les gouvernements, camps de concentration et goulag - a été estimé par l'atrocitologue Matthew White à 203 millions de morts, dont 37 millions de soldats, 27 millions de civils tués en tant que dommages collatéraux, 81 millions de personnes tuées lors de purges et de meurtres de masse, et 58 millions de personnes mortes intentionnellement de faim.

**Saint Greta** propose une action gouvernementale plus agressive. Mais sur la base de cette preuve rudimentaire, la race humaine ferait peut-être mieux de limiter les politiques publiques, plutôt que de limiter l'utilisation des combustibles fossiles.

▲ RETOUR ▲

## .L'inflation est une taxe nocive

Bill Bonner | 10 nov. 2021 | Le journal de Bill Bonner



**BALTIMORE, MARYLAND - L'inflation est en marche. Breitbart est sur l'histoire :**

*Les prix ont augmenté de **8,6 %** par rapport à l'année précédente en octobre, le deuxième mois consécutif du rythme annuel d'inflation le plus rapide depuis 10 ans.*

*Le ministère du Travail a déclaré que l'indice des prix à la production s'est accéléré pour afficher un gain mensuel de 0,6 %, soit un dixième de point de pourcentage de plus que le gain de septembre. Ce chiffre était conforme aux attentes des analystes.*

Et le "Daily Mail" rapporte que la "**meatflation**" devient sérieuse :

*...le coût d'une **côte de boeuf** non désossée a presque **doublé**, passant de 8,71 dollars la livre en novembre 2020 à la somme stupéfiante de 16,99 dollars la livre cette semaine, selon le rapport sur les prix de détail du ministère américain de l'agriculture publié vendredi - soit une augmentation de plus de **95 %**.*

Le **Bureau of Labor Statistics** fera une mise à jour de la *désinformation* sur les prix plus tard dans la journée. Ici, nous faisons une pause pour réfléchir à ce qu'est réellement l'inflation... et à la direction que prendront les taux plus élevés de celle-ci.

### **Taxe nocive**

La démocratie est décrite comme "deux loups et un agneau qui votent sur ce qu'ils vont manger pour le dîner". Mais après avoir pleinement digéré l'agneau, les loups ont encore faim. Que font-ils ?

D'abord, ils empruntent. Et lorsque cette source est épuisée (l'excès d'emprunt augmente les taux d'intérêt, ce qui déprime l'ensemble de l'économie... et réduit les recettes fiscales)... ils impriment.

L'inflation n'est qu'une autre façon de presser le sang d'une population de navets. C'est une taxe prélevée sur les consommateurs. C'est une taxe particulièrement nocive, dans la mesure où elle fausse et endommage l'ensemble de l'économie.

Et lorsqu'un pays s'y fie trop, il devient rapidement une véritable pagaille.

### **Un socialisme infectieux**

Prenez notre cas désespéré préféré, l'**Argentine**, par exemple.

Une dette galopante ? Une inflation incontrôlée ? Des promesses faites aux masses ? Acheter des votes ? Corruption... incompétence... absurdité - les Argentins ont été là et ont fait ça pendant les 70 dernières années.

Aujourd'hui, le Wall Street Journal s'intéresse à cette histoire :

### ***L'État providence argentin : un avertissement pour l'Amérique***

*Les idéologues socialistes savent que l'État providence crée une dépendance. Les nouveaux droits créent des dépendances qui, une fois nées, demandent à être nourries et à croître, quel que soit le parti au pouvoir.*

*L'Argentine prouve la règle.*

Oui, "le péronisme est l'exportation la plus réussie de l'Argentine", plaisante un ami de Salta.

Juan Perón a pris un peu de Mussolini... un peu d'Hitler... un peu de Staline. Et puis, il a ajouté un rythme de tango et une sauce chimichurri.

Le résultat est une variante pampa de l'infection socialiste. Et elle s'est avérée remarquablement durable.

### **Le patient zéro**

Le 28 avril 1945, Mussolini est pendu par les pieds à un lampadaire. Deux jours plus tard, Hitler était en cendres. L'Union soviétique de Staline a boité jusqu'en 1991, lorsque le président Gorbatchev a démissionné et s'est mis à faire des pubs pour les bagages de Louis Vuitton.

Et le péronisme ?

Le général Juan Perón, qui a dirigé l'Argentine de 1946 à 1955, puis brièvement en 1973-74, était le patient zéro. Il est revenu d'Italie en 1941, apportant avec lui la redoutable maladie.

Depuis, elle sévit dans les quartiers populaires de Buenos Aires.

### **Un outil de survie**

Ce qui rend le péronisme si "collant", c'est qu'une fois que les groupes ont pris goût à l'argent qui n'est pas le leur, ils sont très réticents à l'abandonner.

Ensuite, les politiciens doivent continuer à recevoir de l'argent, sinon ils ne peuvent pas gagner une élection.

Et comme ils ne peuvent jamais taxer ou emprunter suffisamment pour tenir toutes leurs promesses (d'autant plus qu'ils étranglent simultanément l'économie productive), ils ont recours à la taxe par l'inflation... et rejettent la faute sur des hommes d'affaires cupides.

La corruption se déchaîne. Dans les tribunaux, dans la bureaucratie, dans les écoles, dans le système médical... et dans l'industrie privée, aussi. Rien n'est à la hauteur. Rien ne fonctionne comme vous le pensez.

Au début, vous l'attribuez à "l'incompétence". Mais les Argentins sont aussi compétents que les autres. Ils réagissent simplement à des incitations différentes.

Et dans un système corrompu, la corruption - petite et grande - n'est pas seulement payante, elle est un outil de survie.

## La vie continue

C'est ce qu'il y a d'attachant et d'instructif dans le système argentin. Il possède une sorte de flexibilité illicite qui rend la vie tolérable... voire agréable... au milieu d'une crise perpétuelle.

Coups d'État... gouvernements militaires... meurtres de masse... terrorisme généralisé et enlèvements... hyperinflation... défaites humiliantes et dépression - le péronisme a survécu à tout cela.

Même aujourd'hui, le taux d'inflation est d'environ 50% ... où il a été pendant plusieurs années. Le dollar américain s'échange sur les marchés "blanc", "noir" et "bleu" - à des taux très différents.

Les entreprises tiennent couramment au moins deux jeux de livres différents - un pour le gouvernement et un pour elles-mêmes. Elles échangent des factures entre elles pour gérer leurs charges fiscales. Et les riches fuient en Uruguay ou en Floride.

Pourtant, la vie continue... assez bien, pour beaucoup de gens.

Mais une crise plus profonde est à venir. Le gouvernement argentin est fauché. Personne ne veut lui prêter de l'argent. Et s'il continue à imprimer de l'argent, il risque une catastrophe comme celle du Venezuela.

## Un statu quo brisé

Entre-temps, une élection importante aura lieu jeudi. Les péronistes sont confrontés à un grand défi. Mais pas nécessairement un grand changement.

Comme le dit le Wall Street Journal, l'opposition n'est "pas beaucoup plus qu'une version plus douce du statu quo".

Hélas, le statu quo - qui devient maintenant familier au nord du Rio Grande, comme il l'a été au sud du Rio de la Plata pendant de nombreuses années - est un désastre.

Comme il serait facile, en théorie, de le réparer. Plus de repas gratuits. Plus de déficits. Plus de pots-de-vin. Plus d'impression d'argent.

Mais comme il est impossible, en pratique, de le faire...

**▲ RETOUR ▲**